MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°243

TETSAVÉ

23 et 24 Février 2024

Proposé par

Torah-Box

Cette semaine, retrouvez les feuillets de Chabbath suivants :

Page

Le feuillet de la Communauté Sarcelles... 3

La Torah chez vous 5

Shalshelet News 7

Devinettes sur la Paracha 11

Boï Kala..... 12

Baït Neeman..... 14

Mayan Haim..... 22

Koidinov 26

La Daf de Chabat 28

Autour de la table du Shabbat..... 32

Bnei Shimshon..... 34

Bnei Or Ahaim..... 38

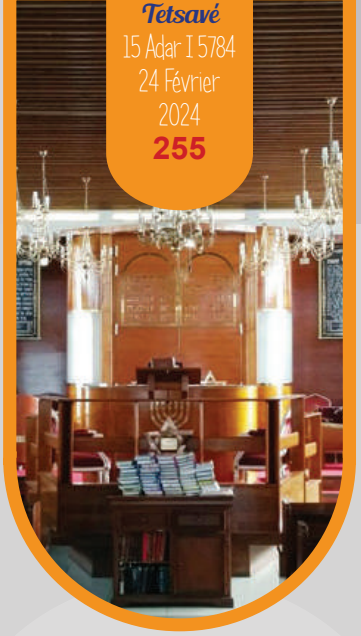
Les perles de la Paracha 39

Pa'had David 41

Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Tetsavé
15 Adar I 5784
24 Février
2024
255



Dvar Torah

Tetsavé

Dans notre *Paracha*, D-ieu commande à *Moché* de recevoir des Enfants d'Israël de l'huile d'olive pure pour alimenter la «*flamme perpétuelle*» de la *Ménorahh*, qu'*Aaron* devra allumer chaque jour, «*du soir jusqu'au matin*». La *Paracha* se poursuit par les vêtements sacerdotaux que les *Cohanim* portaient lors de leur Service dans le Sanctuaire. Pour le Peuple Juif, le passé, le présent et le futur sont inextricablement liés entre eux. La Thora décrit en détail le Service dans le Temple qui, bien qu'il ait été détruit il y a plus de deux mille ans, demeure la réalité profonde de la conscience juive. Le Temple fait partie du passé, mais il existera aussi dans le futur. Ainsi nous éclaire-t-il sur le présent. Une partie du service du Temple consistait en ce que le *Cohen Gadol* pénétrait chaque jour dans le saint vestibule du Temple où brillaient les lumières de la *Ménorah* d'or. La Thora décrit les vêtements rituels qu'il portait à cette occasion et cela nous offre, entre autres, une leçon sur la nature de ce qu'est un dirigeant juif. Le *Cohen Gadol* était le représentant spirituel de tout le Peuple Juif. C'est en son nom qu'il pénétrait dans le Temple, où était révélée la Présence de D-ieu. Nos Sages expliquent que ses habits exprimaient son lien profond avec tous les autres Juifs. Sur chaque épaule, il portait une pierre d'onyx sertie dans une monture d'or. Sur ces pierres étaient gravés les noms des Douze Tribus, six sur chaque pierre. Une chaîne d'or partant de chaque pierre d'onyx sur l'épaule portait le «Pectoral de Justice» (*'Hochen Michpat*), porté sur la poitrine du *Cohen Gadol*. Sur ce Pectoral étaient enchâssées douze pierres précieuses différentes sur lesquelles étaient gravés les noms des Douze Tribus. Cela signifie que le *Cohen Gadol* portait sur lui les noms des Douze Tribus, c'est-à-dire de l'ensemble du peuple juif. Quand il pénétrait dans le Temple, cela constituait un souvenir devant D-ieu, exprimant la requête qu'Il se souvienne de Son Peuple et qu'Il le juge avec bienveillance. Cette évocation était-elle seulement celle de ces Juifs pieux dont le comportement dévoué exprime les nobles traditions de leur Peuple? Non. Les Sages expliquent que les vêtements du *Cohen Gadol* le liaient avec tous les Juifs. C'est pourquoi l'un des vêtements qu'il portait était une robe bleue. À sa lisière étaient accrochées des «grenades» faites de laine colorée, contenant des clochettes d'or. Quand il marchait, les clochettes tintaient, sans doute comme le font les clochettes de la couronne du *Séfer Thora* aujourd'hui Le *Talmud* nous dit que les «grenades» sont le symbole de ces Juifs qui s'imaginent être totalement à l'écart Judaïsme. Ils peuvent se considérer ainsi, mais les Sages déclarent que «même le plus vide d'entre vous est plein de bonnes actions tout comme la grenade est pleine de grains» [Bérakhot 57a]. Quand le *Cohen Gadol* entrait dans le Sanctuaire, il amenait aussi ces Juifs avec lui, avec tous les autres, et il invoquait pour eux les bénédictions divines et suscitait chez tous le sentiment d'être unis à D-ieu. Au cours de l'histoire, telle fut la fonction des dirigeants juifs: demander à D-ieu de bénir le Peuple Juif et nous rappeler à tous que nous possédons une grande puissance spirituelle. Tel fut le rôle de *Mordekhaï*, durant les temps troubles commémorés par Pourim – à noter que ce *Chabbath* coïncide avec *Chouchane Pourim Katan* (le 15 Adar I). De nombreux Juifs dans le vaste Empire perse s'étaient profondément assimilés. *Mordekhaï* réussit toutefois à les motiver à affronter la menace d'*Haman* et à leur faire revendiquer et défendre leur identité juive. Ils avaient la possibilité d'échapper à l'extermination en se convertissant à la religion d'*Haman*, en s'inclinant devant lui et en le défiant. *Mordekhaï*, se souciant de chaque juif, fut capable de les inspirer tous. Il put leur faire reconnaître que, quel que soit l'éloignement qu'ils peuvent parfois ressentir, la véritable nature de chaque personne est la parcelle de D-ieu qui est en elle. Cette conscience suscita la réponse divine décrite dans le Rouleau d'*Esther*, le miraculeux renversement de situation grâce auquel le Peuple Juif fut sauvé.

Collel

«Pour quelle raison la Thora demande-t-elle de placer des clochettes sur l'habit du Cohen Gadol?»

Horaires de Chabbat

Hadlakat Nérot: 18h06
Motsaé Chabbat: 19h12

1) Il est interdit de se laver le corps entier à l'eau chaude pendant *Chabbath*, et ce même si on se lave partie après partie. Ce décret est enseigné dans une *Baraïta* citée dans le Traité *Chabbath* (39b). La *Guemara* explique qu'à l'origine (avant le décret de nos maîtres), les gens se lavaient à l'eau chaude pendant *Chabbath*. Or, les *H'akhamim* constatèrent que les tenanciers des bains publics profanaient *Chabbath* en chauffant l'eau pendant *Chabbath*. Nos maîtres décrétèrent donc qu'il est dorénavant interdit de se laver à l'eau chaude pendant *Chabbath*. Se laver pendant *Chabbath* est également interdit: **a)** Même si l'eau a été réchauffée par un «*Doud Chémech*» (système de réchauffement de l'eau par des capteurs solaires); **b)** même si on ne se lave que la majorité du corps, et pas le corps entier (car on considère que la majorité du corps est comme le corps entier); **c)** même si l'eau est tiède, et pas chaude. Que l'on se lave dans une baignoire ou sous une douche, cela sera interdit. Toutefois, il sera permis de se laver une partie du corps à l'eau chaude. **2)** À l'eau froide, il est permis de se laver pendant *Chabbath*, même le corps entier, mais à condition de veiller à ne pas enfreindre l'interdit de *Se'hita* (c'est-à-dire de pression) des cheveux ou de la serviette. C'est pourquoi on attendra un petit moment avant de s'essuyer avec la serviette, afin que l'eau qui et sur le corps ou sur les cheveux puisse s'écouler. Certains (et notamment les *Achkénazim*) n'ont pas l'habitude de se laver à l'eau froide pendant *Chabbath*, sauf dans des cas exceptionnels de chaleur qui vont entrainer un *Tsaar* (une souffrance) à cause de la transpiration. Dans ces cas, il leur sera permis de se laver à l'eau froide, en faisant attention à l'interdit de *Se'hita* des cheveux ou de la serviette.

(D'après Yalkout Yossef)

לעילוי נשמת

Malka Soultana Gold Bat Florence Myriam • 'Hanina Bat Myriam Lumbrozo • Michaël Ben Léa Layani • Matslia'h Ben 'Hanna Touitou

Reb Sim'ha Bounem de Pshiskhe posait un jour la question: «*Comment de nos jours, un homme peut-il offrir un sacrifice à un dieu païen?*» Et en réponse à sa propre question, il dit: «Si un homme se prive de manger par colère; ou si un homme généralement considéré comme un érudit et un *Tsaddik*, s'abstient de manger bien qu'il ait faim, de manière à paraître sobre et saint à son entourage, c'est alors comme si cet homme offrait un sacrifice à un dieu païen.» Un homme vint un jour soumettre un problème à *Reb Sim'ha Bounem de Pshiskhe*. «*Les livres saints s'accordent à dire que si un homme jeûne tant et tant de jours, le Prophète Eliahou en personne se révèle à lui. Or j'ai jeûné le temps prescrit, et personne ne m'est apparu.*» «*Permets-moi de te raconter une histoire*», dit le *Tsaddik*. Le *Baal Chem Tov* devait un jour faire un long voyage. Comme tu le sais, la route s'écourtait toujours miraculeusement à son approche; les chevaux et la carriole n'étaient là que pour l'apparence. Or, de l'expérience qu'ils avaient de tirer les voitures des autres gens, les chevaux avaient l'habitude de recevoir du fourrage et de l'eau à chaque halte dans les villages. Mais comme la distance était miraculeusement parcourue, grâce au «*Kéfitsat Hadérekh*» (rétrécissement des distances) et qu'ils avaient la sensation de voler d'un point à l'autre, ils n'avaient nul besoin de faire les haltes habituelles, et naturellement nul ne s'occupait de les nourrir. Les chevaux se mirent alors à philosopher: «*Qui sait? Peut-être ne sommes-nous pas des chevaux finalement. Peut-être sommes-nous des gens et quand nous arriverons le soir dans une ville, où les gens ont l'habitude de manger, ils nous nourriront nous aussi.*» Mais quand ils s'aperçurent qu'ils traversaient de lieux où les gens mangent habituellement, et qu'ils ne s'arrêtaient ni pour se reposer, ni pour se sustenter, ils conclurent qu'ils avaient dû se tromper en prenant pour des êtres humains: non, en réalité, ils devaient être des anges, puisque les anges ne mangent ni ne boivent! Enfin, le *Baal Chem Tov* arriva à destination. Les chevaux furent conduits à l'étable, on leur mit des sacs de fourrage sous le nez, et ils se mirent à manger, comme n'importe quel cheval… «*C'est la même chose*», conclut le *Tsaddik*, «*lorsqu'une personne jeûne, et s'imagine déjà être un ange digne de recevoir la visite du Prophète Eliahou. L'important, c'est qu'une fois son jeûne terminé, lorsqu'il est à nouveau confronté à la nourriture, il ne s'y attaque pas comme un cheval, sans quoi il demeure le cheval qu'il a toujours été…*»

Réponses

Il est dit: «*Tu feras la* ***robe de l'éphod*** (מְעִיל הָאֵפוֹד) – *Méïl Haéfod*), *uniquement d'azur… Tu adapteras au bord, tout autour du bord, des grenades d'azur, de pourpre et d'écarlate et des clochettes d'or entremêlées, tout à l'entour… Une clochette d'or, puis une grenade; une clochette d'or, puis une grenade, au bas de la robe, à l'entour. Aaron doit la porter lorsqu'il fonctionnera, pour que le son s'entende quand il entrera dans le saint lieu devant le Seigneur et quand il en sortira et qu'il ne meure point*» (Chémot 28, 31-35). La raison pour laquelle la «robe» d'*Aaron* devait avoir des clochettes était pour qu'il se fasse entendre lorsqu'il se présentait devant *Hachem*, comme il est dit: «*Tu adapteras au bord* (de la «robe»),*…des clochettes d'or entremêlées* (פַּעֲמֹנֵי זָהָב), *tout à l'entour* [elles étaient au nombre de 72 comme les 72 «aspects de lèpres», car le «Méïl» apportait l'expiation du «Lachone Hara», or la «lèpre» était justement le châtiment divin qui frappait le médisant – **Baal Hatourim**]*… Aaron doit la porter lorsqu'il fonctionnera,* ***pour que le son s'entende quand il entrera dans le Saint Lieu devant le Seigneur et quand il en sortira et qu'il ne meure point***» (Chémot 28, 33-35). Tous ceux qui étaient présents dans la «*Tente d'assignation*» (אֹהֶל מוֹעֵד – *Ohel Moed*) étaient avertis par le son des clochettes de la présence du *Cohen Gadol*. Ils quittaient alors le Saint Lieu pour laisser le Grand-Prêtre accomplir seul le service des expiations, comme il est dit: «*Que personne ne soit dans la Tente d'assignation lorsqu'il entrera pour faire expiation dans le Sanctuaire, jusqu'à sa sortie…*» (Vayikra 16, 17) [**Rachbam**]. Cet avertissement n'était pourtant requis que durant l'année à l'exclusion du Jour de *Kippour*. En effet, ce jour-là, le *Cohen Gadol* entrait dans le *Saint des Saints* sans être muni du «*Méïl*» (il ne portait pas d'habits d'or; il n'était muni que de vêtements de lin blancs). ***C'était là le signe de la grandeur d'Israël que le Grand-Prêtre entrait devant l'Eternel sans avoir à signaler sa venue et demander la permission d'entre***r [**Rabbénou Bé'hayé**]. Pour nous tous, la Thora vient ici nous enseigner une règle de savoir-vivre: Nous devons toujours avoir à l'esprit que *Hachem* se trouve partout et à tout moment, et que de la même manière qu'Il ne nous oublie pas, nous ne devons pas l'oublier [**Tsror Hamor**]. Rapportons une interprétation *'Hassidique* [**Likoutei Si'hot, vol. 21**] des «grenades» et des «clochettes»: La prière du Juif qui se sent proche de *Hachem* tend à être calme et serein, car une telle personne ne fuit rien, étant convaincu qu'elle est sur la bonne voie. En revanche, la prière du Juif qui se sent «éloigné» de D-ieu est généralement exaltée, animée, car il crie de ce fait son dépourvu. La grenade est le symbole du Juif qui, bien qu'en apparence dépourvu de mérites, en est en réalité tout aussi rempli (en raison des Commandements qu'il observe), à l'instar d'une grenade regorgeant de graines [voir **Bera'hot 57a**]. Ainsi, le son des clochettes au bas de la robe du *Cohen Gadol* représentait la clameur du Peuple au bas de l'échelle spirituelle, l'exaltation de ceux que l'on compare aux grenades («*des grenades et des clochettes entremêlées*»). De là découle l'impérative nécessité de ces clochettes («*et qu'il ne meure point*»). En effet, un *Cohen Gadol* qui ne parvient pas à inclure dans son expérience spirituelle ceux qui se trouvent au bas de l'échelle est indigne de son Service. Néanmoins, il est un jour de l'année où le *Cohen Gadol* pénètre dans l'enceinte intérieure du Temple sans les clochettes: Yom *Kippour*. Ce jour-là, nous sommes tous comme des anges; notre lien intérieur et profond avec *Hachem* (le niveau «*Yé'hida*» de notre âme) se révèle dans le «Saint des Saints», de sorte que les clochettes n'y sont pas nécessaires. Même ceux qui se trouvent au plus bas – extérieurement – éprouvent un sentiment d'unité calme et silencieuse avec leur Créateur.

A propos du *Michkane*, il est écrit: «*Et ils me construiront un sanctuaire, et Je résiderai en son sein*» (Chémot 25, 8). Le **Chlah HaKadoch** fait remarquer qu'il n'est pas écrit בְּתוֹכוֹ (*Bétokho – en son sein*) mais בְּתוֹכָם (*Bétokham – en* ***leur*** *sein*). Aussi, *Hachem* nous a-t-Il enjoint d'ériger un Sanctuaire afin de résider en nous (par l'intermédiaire des dons généreux et intentionnés de chaque Juif, pour la construction du *Michkane*, D-ieu réside au sein du Sanctuaire intérieur et personnel de chacun). Ce principe est révélé dans le dernier verset de la *Haftara* de *Térouma*: «*Et Je résiderai* ***au sein des Béné Israël*** *et Je n'abandonnerai pas Mon Peuple Israël*» (I Rois 6, 13). Mais aussi dans notre *Paracha*: «*Et Je résiderai* ***au sein des Béné Israël*** *et Je serai leur Divinité. Et ils sauront que Moi, l'Eternel,* ***Je suis leur D-ieu****, qui les ai tirés du pays d'Égypte* ***pour résider au milieu d'eux****; Moi-même, l'Eternel, leur D-ieu*» (Chémot 29, 45-46). Nous comprenons aussi pourquoi notre *Paracha* – dans la continuité de *Térouma* - débute par l'ordre donné au Peuple d'apporter à *Moché* de l'huile d'olive pure pour alimenter la «*flamme perpétuelle*» de la *Ménorah*. En effet, le *Talmud* enseigne [**Chabbath 22b**] que cette lumière constituait le témoignage que la Présence divine résidait au sein d'Israël. Aussi, pouvons-nous remarquer que les lettres centrales des mots בְּנֵי יִשְׂרָאֵל [«[*au milieu des*] *Béné Israël*»] – le Noun de בְּנֵי (*Béné*), et le *Rech* de יִשְׂרָאֵל (*Israël*) – forment le mot נֵר (*Ner* – bougie), en référence à la «*flamme perpétuelle*». Maintenant, concernant la juxtaposition des deux versets suivants: «*On appela ce lieu Massa et Meriba, à cause de la querelle des enfants d'Israël et parce qu'ils avaient tenté l'Eternel en disant:* ***l'Eternel est-Il parmi nous ou non!*** יֵשׁ ה' בְּקִרְבֵּנוּ אִם אָיִן (*Hayech Hachem Békirbénou Im Aïn*). ***Amalek survint et attaqua Israël à Réfidim***» (Chémot 17, 7-8). **Rachi** rapporte: «[D-ieu dit:] *'Je suis toujours avec vous, et prêt à pourvoir à tous vos besoins. Vous venez de dire: "Y a-t-il Hachem au milieu de nous, ou non?" Sur votre vie! Un chien va venir vous mordre (Amalek). Vous crierez alors vers Moi et vous saurez où Je suis…'*» Ainsi, *Amalek* est l'incarnation du doute de la présence de D-ieu au sein d'Israël [à noter que עמלק (*Amalek*) a la même valeur numérique (240) que ספק (*Safek* - doute)]. Il s'oppose à la conscience (*Daat*) du Créateur. L'origine d'une telle «inconscience» remonte à la séduction du Serpent dans la faute de «*l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal*». Il est écrit alors: «*L'Eternel-Dieu dit à la femme: "Pourquoi as-tu fait cela?" La femme répondit: "Le serpent* ***m'a entraînée*** הִשִּׁיאַנִי (*Hichi-ani*), *et j'ai mangé"*» (Béréchit 3, 13). Le terme הִשִּׁיאַנִי (*Hichi-ani*) [*m'a entraîné*] est formé des mots הֲיֵשׁ אָיִן (du verset cité plus haut) – «*Hayech Aïn: Y-a-t-il ou non* [D-ieu parmi nous]» [**Béné Issakhar – Drachot Adar**]. En conclusion, la construction du Sanctuaire annule l'effet négatif d'*Amalek*. Pour finir, rappelons ce commentaire du **Mégalé Amoukot**: Le nom עמלק (*Amalek*) est formé des premières lettres de – עמרם משה לוי קהת [*Amram Moché Lévi Kéhat*], les illustres et saints personnages issus de *Lévi* (qui signifie «accompagner», et dont le sens profond est l'*attachement* du Peuple Juif à D-ieu) qui s'opposent à l'impureté d'*Amalek*, et dont la raison d'être est «d'éloigner» D-ieu d'Israël.

PARACHA TETSAVE.5784

SYMBOLES DU CEREMONIAL

Veatta tetsavé « Et toi, tu ordonneras aux enfants d'Israël de te choisir pour le luminaire une huile concassée pure afin que les lampes éclairent en permanence» (Ex 27, 21). La formule employée habituellement lorsque Dieu s'adresse à Moïse pour transmettre un ordre aux enfants d'Israël est : ***Vayedabèr Hashèm el Moshé lémor*** « Dieu parla à Moïse en disant ». Comment expliquer l'absence du nom de Moïse, non seulement dans la formule introductive de notre paracha, mais également dans l'ensemble de toute la Paracha ?

HUMILITÉ DE MOÏSE ET LES LETTRES INVISIBLES

L'une des réponses que l'on peut donner est que la Torah a voulu souligner l'humilité de Moïse qui se dissimule derrière son œuvre, une œuvre accomplie en l'honneur de l'Éternel. C'est l'unique fois où le nom de Moïse est absent dans la Torah depuis le moment où il fait son apparition dans l'histoire du peuple d'Israël ! Humilité que suggère l'orthographe du nom de *Moshé*. En effet, le nom de *Moshé* se décompose en une partie visible משה qui sont les initiales du nom écrit en toutes lettres de la façon suivante : מם , שין, הא . La valeur numérique des lettres invisibles, symboliquement les lettres humbles, **א- ין-ם** est égale à 101, exactement le nombre de versets, 101, de la paracha qui décrit les réalisations de Moshé Rabbénou. Cette constatation est valable pour tout homme discret qui n'affiche pas ses performances et dont les capacités sont pourtant existantes, c'est-à-dire , qu' il ne faut pas juger une personne sur son apparence surtout lorsqu'il s'agit de sa valeur morale ou intellectuelle !
Et il est intéressant aussi de constater que la lecture de la Paracha ***Tetsavé*** tombe chaque année le chabbat le plus proche du 7 Adar, jour anniversaire de la naissance et de la mort de *Moshé Rabbénou*, selon la tradition du Midrach!

L'ÂME DE MOÏSE DANS LE CŒUR DE CHACUN

Le peuple juif dans son ensemble bénéficie de la force spirituelle qui a animé Moshé Rabbénou. Personne ne connaît la sépulture de Moïse, mais dans le cœur de chaque Juif gît un peu de l'âme vivante de Moshé Rabbénou.
Celui qui recherche des honneurs, les honneurs le fuient. La jalousie est en définitive une question d'amour propre. Si l'homme est conscient que sa vie est entre les mains du ciel et que sa propre réussite est un acte de la bienveillance divine, il lui sera plus aisé de se réjouir également du succès d'autrui qui ne touche en rien à sa condition et à son honneur, puisque telle est la volonté du ciel. La paracha *Tétsavé* décrit en détail des vêtements particuliers, afin qu'à tout moment pendant son service, le regard du grand-prêtre rencontre ces symboles et qu'il soit conscient de la haute fonction dont il est investi, et se souvienne devant qui il accomplit son sacerdoce .

DE L'HUILE D'OLIVE PURE POUR LE LUMINAIRE.

Cette insistance sur la qualité de pureté de l'huile pour le luminaire a une raison d'être. Dans la vie courante on utilise pour l'éclairage de l'huile de seconde qualité, réservant l'huile pure et vierge pour l'alimentation. Dans le Sanctuaire, c'est l'inverse : l'huile pure était exigée pour le Chandelier, alors que pour les offrandes de farine de blé ou d'orge (*menahoth*), l'huile de seconde qualité suffisait. La lumière représentant l'esprit, plus l'huile est pure, plus la lumière est claire. Dans le cadre du Judaïsme, la priorité est donnée aux choses de l'esprit sans mépriser pour autant les choses matérielles. Cette lumière sacrée, c'est la Torah «*Ki nèr mitsva veTorah or*, « La flamme étant la *mitsva*, et la Torah, la lumière.»

© Graphik'Al 07 81 36 67 85

SPÉCIFICITÉ DE L'HUILE D'OLIVE

Nos sages distinguent trois catégories d'olives sur chaque olivier. Les olives de la partie supérieure plus exposés au soleil, mûrissent en premier et donnent par première pression, l'huile la plus pure destinée au Chandelier. Les mêmes olives broyées et triturées, donnent une huile bonne pour les offrandes. Nos Maîtres en tirent la leçon suivante sur le plan moral et intellectuel. L'homme est comparé à l'olive qui contient de l'huile dans sa chair. 'Les lettres hébraïques de '' ***השמן***''(*l'huile*) forment le mot ***''Neshama נשמה*** l'âme **''**. Quelle que soit la qualité de l'olive, elle donne toujours de son précieux liquide lorsqu'elle est écrasée et traitée. Il est de même de tout homme. Quelles que soit la qualité de son âme, les résultats de ses efforts sincères sont louables au plus haut degré aux yeux de l'Éternel. Personne ne doit se sentir indigne de mériter la considération divine.

La vie de tous nos grands de la Torah est une illustration des sacrifices que l'homme doit consentir jour et nuit, pour acquérir la sagesse de la Torah. L'étude du Talmud de Babylone a forgé la tournure d'esprit de générations de Juifs, obligés davantage que leurs concitoyens, d'être constamment en éveil et d'envisager toutes les solutions possibles pour préserver leur vie et leur identité, une tournure d'esprit devenue la marque de l'ensemble d'un peuple.

L'IMPORTANCE DE L'HABIT.

En s'inspirant des vêtements des prêtres, le Hazone Ish a compris l'importance de l'habit lorsqu'il a introduit le port d'un costume noir pour la prière, même en semaine. Aujourd'hui, le costume noir est devenu le symbole de l'engagement total dans la Torah.

Après avoir donné des ordres pour la construction du sanctuaire la Torah précise les ornements et les vêtements de ceux qui doivent le gérer en étant de façon permanente à son service. Parmi eux le grand prêtre occupe une place particulière : ses vêtements illustrent son importance capitale et son rôle tout de piété et de beauté. Le grand prêtre personnifie la majesté divine, la dignité et la ferveur du peuple dont il est le représentant.

Deux éléments sont à la base de ces vêtements : la toile dure et la laine teinte en couleur azur, c'est la toile qui sert à la confection du pantalon et le turban; la blancheur du tissu représente la simplicité et la pureté qui doivent imprégner toute la personne du prêtre.

L**'ÉPHOD.**

L'Éphod est un carré de tissu sur lequel sont fixées douze pierres précieuses chacune portant gravée le nom de l'une des douze tribus d'Israël. Le pectoral servira plus tard à invoquer la parole de Dieu et à obtenir des réponses à des questions précises grâce à la miraculeuse composition de certaines lettres qui brillaient d'un éclat particulier et qui formaient ainsi des mots de la réponse divine.

LE MANTEAU.

Tout en bleu azur, le manteau du grand prêtre est garni à son bord inférieur de grenades pourpre et des clochettes. La grenade et le symbole d'une riche récolte car elle est abondamment remplie de grains, mais aussi le symbole de la Torah, car selon la tradition elle contient 613 grains, le même nombre que les Mitzvot de la Torah.

L**A PLAQUE EN OR MARTELÉ**

La plaque en or martelé, tenue par un mince fil autour de la tête, ne porte que ces simples mots *kadoch laShèm*, «consacré à Dieu ». Cette proclamation se trouve inscrite sur le métal particulièrement résistant par sa dureté et sa pureté, symboles de la fermeté de caractère qui est la condition essentielle pour le grand prêtre et même pour tout Juif, pour qu'il puisse accomplir son œuvre sacrée envers et contre-tout.

H**UIT HABITS**

Les habits sacerdotaux et ornements sont au nombre de huit, à savoir : le pectoral, le manteau, la ceinture, le pantalon, le turban, la ceinture, l'écharpe et la plaque frontale dont quatre vêtements sont portés par les prêtres ordinaires : le pantalon , la robe, le turban, la ceinture . Le service du Temple se faisait pieds nus !

La Torah a voulu souligner que la sainteté et la pureté doivent régner dans le peuple aussi bien au niveau de ses pensées que de ses actes.

© Graphik'Al 07 81 36 67 85

SHALSHELET NEWS

בס"ד

Chabbat Tetsavé

Chouchane Pourim Katan
15 Adar 1 5784
24 Février 2024

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16 : 51	18 : 09
Paris	18 : 05	19 : 13
Marseille	18 : 01	19 : 04
Lyon	17 : 59	19 : 04
Strasbourg	17 : 44	18 : 51

N° 376

La Parole du Rav Brand

Les sacrifices au *Beth Hamikdach* rapprochent les hommes de D.ieu et leur permettent d'obtenir Son agrément. Le *Cohen* est habillé de vêtements augustes, qui participent au pardon. La chemise pardonne – l'assassinat, le pantalon – l'immoralité, la ceinture – les pensées corrompues, et le chapeau – l'orgueil. Le *Cohen Gadol* est honoré par quatre tenues supplémentaires : le pectoral pardonne - les erreurs de jugement, le tablier – l'idolâtrie, le manteau – la médisance, et le *tsits* – l'insolence (*Erkhin* 16a). En apportant un sacrifice, le propriétaire confie au *Cohen* ses états d'âme, ses désirs de se rapprocher de D.ieu en même temps que ses difficultés, faiblesses, doutes et regrets. Le *Cohen* le conduit alors sur le bon chemin. Habillé des vêtements saints, sa proximité de D.ieu influence positivement celui qui offre le sacrifice. Et de cette rencontre avec l'homme saint qu'est le *Cohen* il sortira transformé, et il quittera le *Beth Hamikdach* avec les nouvelles forces qu'il y aura puisées.

Bien que ce soient les juges qui rendent la justice, et apaisent ainsi les conflits entre les humains, il incombe au *Cohen Gadol* un travail supplémentaire concernant les jugements. Grâce au Pectoral du jugement, il intervient auprès de D.ieu sur les sujets qui L'opposent aux humains. Les *Cohanim* font remonter à leur maître les états d'âmes du peuple, et ce dernier intervient auprès de D.ieu : il est l'avocat devant D.ieu. Il met en exergue les points positifs du peuple, en réduisant la gravité de leurs forfaits, dus au mauvais penchant qui est inné dans l'homme dès sa naissance et peut-être mille autres circonstances. Sur le Pectoral qu'il porte sur son cœur et sa poitrine sont incrustées douze pierres, gravées du nom des douze tribus : « Lorsque Aharon entrera dans le sanctuaire, il portera sur son cœur les noms des fils d'Israël, gravés sur le Pectoral du jugement, pour en conserver à toujours le souvenir devant D.ieu » (Chemot, 28,29). Si un juge humain ne se concentre que sur les problèmes spécifiques d'une affaire donnée entre des personnes, il n'est censé tenir compte que de cette affaire, et que des individus qu'ils jugent. Il fera acquitter ou condamner les protagonistes du problème pour lequel il a été convoqué. Quant à D.ieu, Son acquittement ou Sa condamnation sont basés sur l'ensemble des éléments de l'individu en question, ou du peuple. Il connaît leurs secrets les plus intimes : « Il sonde les reins et le cœur. » Il tient aussi compte de leur vie terrestre passée dans une autre vie, un autre *guilgoul* - migration de l'âme- des mérites accumulés autrefois, dès l'origine du peuple. C'est pourquoi sur les pierres du pectoral sont gravés les douze noms de tribus et des trois Patriarches. Le *Cohen Gadol* ne manquera pas de mettre en symbiose les mérites de nos ancêtres avec ceux de la génération actuelle, et de n'importe quel individu.

Des cordons attachent le pectoral à l'*Efod*, au Tablier, qui fait pardonner l'idolâtrie, et il est absolument interdit de les séparer. En fait, sans la croyance absolue dans l'omniprésence, la proximité et la bienveillance de D.ieu avec les membres de Son peuple, ceux-ci rencontreraient des difficultés pour accepter la Justice divine si magnifique. L'idolâtrie – cette chimère qu'il existerait d'autres intervenants dans le ciel en dehors de *HaKadoch Baroukh Hou* – sape tout espoir d'une justice céleste. Elle provoque que les personnes soient frustrées, athées, révoltées contre le monde, la vie, leur destin, les dieux et leurs contemporains. Quant à la foi absolue en Un D.ieu juste et miséricordieux, elle offre à l'homme le dynamisme, la vigueur, l'espoir nécessaires pour affronter les difficultés de la vie et s'opposer à la déchéance, aux pièges du mauvais penchant et aux illusions écrasantes d'un monde abandonné.

Le *Cohen Gadol* porte les douze pierres toute l'année, et rappelle ainsi continuellement dans son plaidoyer le mérite de nos ancêtres. Le jour de Kippour, il est appelé pour un rendez-vous avec D.ieu dans le Saint de saints : il se défait alors des quatre habits supplémentaires qu'il porte toute l'année et qui sont ornés d'or. Car la moindre allusion au veau d'or doit rester en dehors de cette rencontre.

Rav Yehiel Brand

La Question

Dans la paracha, Hachem ordonne à Moché qu'il demande aux enfants d'Israël qu'ils lui amènent l'huile pour l'allumage de la Ménora. Ainsi, le verset nous dit : « Et toi, ordonne aux enfants d'Israël et ils prendront vers toi de l'huile d'olive pure pour l'allumage afin de faire monter une flamme éternelle ".

Puis, la Torah nous enseigne : « C'est dans la tente d'assignation ... qu'Aharon et ses fils la disposeront du soir au matin...".

Pour quelle raison en ce qui concerne le service de la Ménora, Hachem partage la mission entre Moché pour réceptionner l'huile et Aharon pour l'allumer ?

De plus, il est à noter, que lorsque le verset s'applique à Moché, il désigne la flamme comme étant éternelle. A contrario, lorsque celui-ci parle du rôle d'Aharon et de ses enfants, il parle uniquement "du soir au matin". A quoi est due cette différence ?

Le Ekhal Ména'hem répond : la Ménora représente les deux aspects de notre relation envers Hachem : l'étude de la Torah, et le service divin (celui du Temple et aujourd'hui les prières).

Ainsi, Moché qui reçut la Torah, symbolise la première dimension et Aharon le premier des Cohen gadol incarne la seconde.

Ainsi, en ce qui concerne notre obligation d'étude de la Torah, celle-ci s'applique de manière éternelle sans discontinuité, sans qu'aucun instant n'échappe à ce devoir. En revanche, en ce qui concerne le service divin (et nos prières journalières), nous nous en acquittons en nous y attelant soir et matin.

G.N.

Enigmes

Enigme 1 :
Je suis d'eau, je suis d'air, et je suis d'électricité qui suis-je ?

Enigme 2 :
Quelles sont les 4 brakhot que nous récitons une seule fois par an ?

Pour aller plus loin...

1) Le traité Baba Métsiya (107) enseigne : « kéchote atsmékha véa'har kakh kéchote a'hérim ! ». À travers quelle expression de notre Sidra, pouvons-nous entrevoir une allusion à cette règle de la Guémara ?

2) Au sujet de l'ordre de confectionner les vêtements des Cohanim, la Torah emploie le singulier : « véassita » ("tu feras"), à l'exception du Efod à propos duquel il est dit (28-6) au pluriel : «Véassou ète haéfod... maassé 'hochev ». Comment saisir cette différence ? De plus, à quel enseignement fait allusion l'expression : « maassé 'hochev »?

3) À quel enseignement primordial pourrait faire allusion les termes suivants qualifiant le Efod : «ouchtei charchérote zahav tahor» (28-14) ?

4) Il est écrit au sujet du pectoral (28-28) : « Vélo yiza'h ha'hochen méal haéfod ». Pourquoi la Torah insiste-t-elle pour que le 'Hochen soit toujours fixé au Efod ?

5) Les pierres du 'Hochen étaient-elles toutes de la même taille et de la même valeur matérielle ?

6) Quelle pierre parmi celles du 'Hochen est le symbole du "Kivoud Av Vaème" (28-20) ?

Yaacov Guetta

Pour *dédicacer un numéro :*

Shalshelet.news @gmail.com

Ce feuillet est offert Léïlouy Nichmat Meïcha Silvera bat Kokhava

Que notre étude soit une source de réussite pour nos soldats et une protection pour tout le klal Israël

Halakha de la Semaine

Peut-on faire des travaux avant d'avoir fait la Havdala ?

Le Guemara (Chabbat 150b) **nous enseigne qu'il est interdit de réaliser des travaux avant la Havdala**. En effet, les Sages ont considéré que tant que la Havdala n'a pas été récitée, la sainteté du Chabbat reste toujours présente *[Levouch fin 263 ; Michna Beroura 299,33]* ou bien ils ont imposé de réciter la Havdala avant tout travail, pour marquer l'honneur du Chabbat *[Taz 263,3;Graz 299,16]*.

Cette interdiction concerne toutes sortes de travaux, qu'ils soient interdits d'ordre Toraïque ou d'ordre Rabbinique *[Beth Yossef 299,10 qui réfute l'avis de Rabbénou Yerouham. Voir le Levouch ot 9 qui repousse la coutume apportée par le Rama. Voir aussi Hatsiyoun ot 51 qui explique que même Rabbenou Yerouham interdit en réalité d'exécuter tout travail avant la Havdala]*.

De quelle Havdala s'agit-il ?

- **Certains rapportent que la Havdala dans la Tefila suffit** *[Tour au nom de Rav Amram Gaon ; et ainsi écrit le Bahag…]*. **Il sera alors recommandé d'attendre au moins la Kedoucha avant de procéder aux travaux afin de s'acquitter du Zohar** *(Voir Maguen Avraham 299,17)*.

- **D'autres écrivent qu'on dira "Baroukh Ata Hachem Elokenou Melekh Haolam Hamavdil Ben Kodech Le'hol" avant de procéder à un quelconque travail** *[Rabénou 'Hananel ; Rif (selon le Roch) ; Rabénou Yis'hak Iben Guiat… Aussi le 1er avis est d'accord qu'en cas d'oubli de la Havdala dans la Amida, on dira Hamavdil Bechem Oumalkhout (même sans Koss)]*.

- **D'autres rapportent qu'il suffit de dire "Hamavdil Ben Kodech Le'hol" même sans le nom d'Hachem** *[Rachi]*.

- **Enfin, d'autres écrivent qu'il faut aussi attendre de réciter la Havdala sur le Koss** *[Rif (selon le Rachba/Ran); Rambam 29,6 ; Roch (Pessa'hime 10,11). Et ainsi est l'avis du Zohar (du moins selon le Yaskil Avdi T.8 Hachmatote 18) qui impose la rigueur]*.

En pratique, le Beth Yossef (299,10) **retient l'opinion de Rachi qu'il suffit de dire "Hamavdil Ben Kodech Le'hol" pour effectuer des travaux interdit. C'est pourquoi on enseignera aux femmes** (qui généralement ne font pas Arvit) **de dire "Baroukh Hamavdil Ben Kodech Lé'hol avant de réaliser tout travail** *[Rama 299,10]*.

Malgré tout, il restera très recommandé d'attendre la Havdala pour effectuer des travaux interdits afin de s'acquitter de l'opinion des principaux Richonimes (surtout en cas d'omission de la Havdala dans la Tefila) *['Hessed Lalafime ot 3; Orhot Rabbénou 3 p.236 au nom du 'Hazon Ich/Steipler ; Or Létsion 22,11 ; Techouvot Vehanhagot 1,265]*.

Il en sera de même lorsque Yom Tov tombe Samedi soir où on attendra de faire la Havdala (ou à défaut de dire Hamavdil Ben Kodech Lekodech) avant de faire ce qui est nécessaire pour Yom Tov *[Voir Halaha Beroura p.555]*.

David Cohen

Aire de Jeu

Jeu de mots : Depuis que la VAR existe, on a remplacé Molière …

Devinettes

1) Je suis porté sur le front d'Aaron. Qui suis-je ? (28-38)
2) En dehors de « Tsits », comment la Torah appelle-t-elle le Tsits ? (Rachi, 29-6)
3) Qui a priorité pour prendre la place du Cohen Gadol ? (Rachi, 29-30)
4) Je mesure 1 ama de long, 1 ama de large et 2 amot de hauteur. Qui suis-je ? (30-2)
5) Sur quoi viennent faire Kapara le taureau et le chevreau de Kippour ? (Rachi, 30-10)

Réponses aux questions

1) À travers l'expression : « Véata tétsavé ! » (27-20). En effet, avant de chercher à "habiller (à parer) les autres de bonnes actions" ("kéchote a'hérim"), et à leur dire de faire téchouva ("tétsvaé" : "Tu les exhorteras" à prendre le chemin des mitsvot), "examine-toi bien d'abord et vois si ta conduite est bonne" ("kéchote atsmékha") ; autrement dit: " Et toi" ("véata"), où en es-tu au juste dans ta "avodate Hachem" personnelle ?! ("Dorech Tsion" du Rav Ben Tsion Moutsafi au nom des Baalei Moussar)

2) Le traité Erekhine (116) enseigne que le port du Efod expiait la faute du veau d'or commise par les Béné Israël. Or, le traité Kidouchine (39) enseigne que le fait de penser à faire Avoda Zara est considéré comme un acte d'idolâtrie ("ma'hchava kémassé"). On saisit alors l'emploi du pluriel « véassou », désignant l'ensemble des Béné Israël ayant besoin d'une Kapara pour la faute du veau d'or « béma'hchava oubémaassé », d'où l'utilisation de l'expression « massé 'hochev » (œuvre réfléchie, pensée) et non l'emploi du singulier : « véassita », du fait que Moché ne participa nullement à ce péché capital. (Kéli Yakar)

3) Le Efod est une sorte de tablier. Il pourrait rappeler le tablier (blouse) de travail d'un ouvrier, et symboliser le monde de la Parnassa. Or, la Paranassa doit répondre à deux règles : Être gagnée honnêtement ("Nassata vénatata béèmouna") Ne pas chercher à l'accroître démesurément.
Remez Ladavar : " ouchtei charchérote ", autrement dit : Voici "les deux sources" (le mot « charchérote » signifiant « chaînes », rappelle par sa consonance et certaines de ses lettres : ("Chine"-"Reich"-"Chine") le terme « chorech » signifiant « source ») desquelles doit découler notre Parnassa : «Zahav tahor» : Un gagne-pain pur (honnête) comme l'or.
« Migbalote taassé otame » : Tu y mettras des limites (le terme " migbalote" est apparenté au mot « guévoulote » signifiant « limites ») et tu ne la poursuivras pas de manière effrénée (car plus on cherche à agrandir ses biens matériels, et plus on accroît sa peine et ses soucis : " Marbé nékhassime marbé déagua"). ("Divrei Israël")

4) Le port du 'Hochen faisait pardonner les erreurs judiciaires, et le Efod le péché de l'idolâtrie. Or, le traité Sanhédrin (7) enseigne que nommer un juge non qualifié revient à planter une Achéra ("arbre auquel est voué un culte idolâtre") à côté de l'autel. Ainsi, pour souligner cette corrélation, la Torah a insisté pour que le 'Hochen et le Efod ne soient pas dissociés. ('Hatam Sofer)

5) Non !
A – Les pierres « odem (" le rubis") » (28-17) et « yachfé ("le jaspe") » (28-20) étaient plus grandes que les 10 autres pierres. (Sefer "Hamaassik Léovdei Hachem" de Rabbi Avraham , le fils du Rambam)

B – Certaines pierres étaient particulièrement précieuses et avaient donc une plus grande valeur matérielle que d'autres. Ceci enseigne le message suivant aux Dayanim : « Din pérouta kédin Méah ! ». (Sefer Haakéda)

6) Le jaspe ("yachfé"). La guématria de «yachfé» (avec son collel) est la même que la phrase : « Binyamin ben Yaacov » (386).
Elle est le symbole du "Kivoud Av Vaème" du fait que Binyamin (n'ayant pas participé à la vente de Yossef) est le seul fils de Yaacov n'ayant pas causé de peine à ce dernier à travers le malheureux épisode de la vente de Yossef. (Baal Hatourim)
Il est intéressant de constater que Dama Ben Nétina (cité comme exemple pour la mitsva de Kivoud Av Vaème, voir Kidouchin 31 et Avoda Zara 23) ne dérangea pas son père qui dormait, pour prendre la clef placée sous le coussin de ce dernier, afin d'ouvrir le coffre contenant la pierre « yachfé » que cherchèrent à lui acheter les Sages. (Kol Yaacov rapportant Tossefot, traité Avoda Zara 24 au nom du Yérouchalmi).

De La Torah Aux Prophètes

La Paracha de cette semaine vient conclure le sujet abordé précédemment en précisant cette fois non pas les dimensions du Michkan mais celles des objets qui s'y trouvaient. Un seul fait figure d'exception : le Kiyor (utilisé par les Cohanim pour se laver les mains et les pieds avant d'entamer leur service). En effet, ses mesures ne sont pas précisées dans la Torah. On sait simplement qu'il était constitué de miroirs. Nos Sages expliquent que ces miroirs revêtent la plus haute importance aux yeux du Maître du monde dans la mesure où leur utilisation sauva nos ancêtres de l'extinction.
Le Midrach Tanhouma raconte ainsi que sous le joug de l'esclavage égyptien, les hommes s'écroulaient de fatigue dans le champ. Leurs femmes eurent alors recours à des miroirs pour séduire leur mari et préserver la pérennité de notre peuple. Cela fait partie, entre autre chose, de ce que nous inaugurerons une fois que le troisième Beth Hamikdach sera reconstruit, sujet de la Haftara de cette semaine.

A La Rencontre De Nos Sages

Rabbi Moché Aharon Pinto

Rabbi Moché Aharon Pinto est né en 1913 à Essaouira (ou Mogador), au Maroc.

Il ne quitta pas le lieu de résidence de ses saints ancêtres. Il ne s'y résolut qu'après avoir fait un rêve, où se dévoila son saint père qui lui tint ces propos : « Quitte pour toi cette terre, ta ville natale et la maison de ton père, pour enseigner à tes fils la Torah dans un autre endroit. » De ce fait, avec l'accord de son saint père, il quitta sa ville natale pour s'installer à Casablanca. Là-bas, il poursuivit son habitude de rester enfermé chez lui. Pour que le monde ne le juge pas défavorablement en pensant qu'il s'était installé dans cette ville pour des raisons financières, il publia, dans la ville de Casablanca, la raison de sa venue dans la ville. Depuis toutes les villes du Maroc, on se rendait pour lui rendre visite à Essaouira, où il était célèbre, et il n'avait pas besoin d'argent pour s'enrichir, mais uniquement pour procurer une subsistance à sa famille pour la vie quotidienne, sans demander plus.

Rabbi Moché Aharon décréta pour lui-même une période d'isolation de 40 ans. À l'époque où il vivait en réclusion, à Essaouira sévissait la maladie de la tuberculose, qui fit de nombreuses victimes. À l'époque, on n'avait pas encore trouvé de remède à cette maladie, et les notables de la communauté juive craignaient que le séjour prolongé à la maison, en reclus, puisse porter atteinte à la santé du Rav. En conséquence, les notables émirent le souhait que le Rav sorte de la maison pour quelques heures par jour, pour respirer l'air pur. Mais ils savaient que le Rav était ferme sur ce point et qu'il ne sortirait pas de chez lui avant la fin de la période d'isolement qu'il avait décrété. Ils décidèrent donc de procéder autrement. Ils demanderaient au tribunal rabbinique d'Essaouira de prescrire au Rav de sortir de chez lui chaque jour, en raison d'un Pikoua'h Néfech, un danger de mort. À cette époque, le Av Beth-Din était le Gaon Rabbi Aharon 'Hassine, et il décida d'être le messager du Beth-Din et de se rendre chez le Rav pour lui annoncer que d'après une décision des Sages, il était tenu de sortir de chez lui, et qu'il ne pouvait désobéir aux Rabbanim. Rabbi Aharon 'Hassine se rendit à plusieurs reprises au domicile de Rabbi Moché Aharon Pinto. Ils discutèrent de divers sujets. Mais à chaque visite, il oubliait la raison de sa venue. Il oubliait toujours d'évoquer le sujet du Rav qui devait sortir chaque jour de chez lui. Ayant fait ce constat, Rabbi Aharon comprit que du Ciel on retardait l'accomplissement de la décision du Beth-Din et qu'il devait se retirer de cette histoire. Il réalisa qu'il n'avait pas affaire ici à un homme ordinaire, mais à un homme vertueux et saint.

Une pièce prodigieuse : Après le mariage de Rabbi Moché Aharon, la pauvreté régna dans son foyer. Les gens le connaissaient à peine, et il n'avait rien pour subvenir aux besoins de sa famille. La pauvreté continua pendant deux ans, au point que la Rabbanite Mazal voulut souvent s'enfuir de la maison, sachant qu'elle était une fille de riches, habituée à une vie d'opulence. Même lorsque la Rabbanite Mazal était enceinte, et qu'elle sentait de la nourriture (ce qui peut constituer un danger si la femme enceinte ne reçoit pas immédiatement ce qu'elle demande), il n'avait rien à lui donner. Rabbi Moché Aharon lui recommandait alors d'aller chez les voisines, où on pouvait lui donner de la nourriture. Au bout d'une certaine période, un grand tournant se produisit dans ce foyer. Un jour, la Rabbanite Mazal entra dans une pièce attenante, où elle trouva, de façon étonnante, une pièce de monnaie. Elle pensa que la pièce appartenait à son mari et qu'elle était tombée de sa poche. Or, à partir de ce jour-là, chaque jour, elle trouva une pièce dans la même chambre. Elle achetait de la nourriture avec cette pièce, rangeait un peu la maison et le bien-être commença à s'installer chez eux. Un jour, son mari s'adressa à elle et l'interrogea, piqué par la curiosité : « D'où as-tu l'argent ? » Comprenant que cet argent ne venait pas de son mari, elle le lui expliqua. Le Rav et la Rabbanite décidèrent de fermer la porte avec une serrure, pour observer les faits. Le lendemain, ils ouvrirent la porte et... à nouveau, une pièce se trouvait dans la chambre. Ils comprirent alors que c'était un miracle divin. Mais dès que le secret fut découvert, le miracle cessa. Mais, à partir de cette période, les choses commencèrent à s'arranger, la bénédiction et la Parnassa résidaient dans le foyer de Rabbi Moché Aharon. À la même époque, la Rabbanite Mazal relate qu'ils n'avaient pas du tout de sel à la maison alors, mais à l'époque de la pièce miraculeuse, la quantité de sel entreposé dans un petit verre à la maison ne diminua pas... pendant six mois, la quantité de sel resta identique jusqu'à Pessa'h. La Parnassa était là, la renommée de Rabbi Moché Aharon s'étendit, et des centaines et même des milliers de visiteurs commencèrent à frapper à la porte du Tsadik pour recevoir une Brakha.

Rabbi Moché Aharon Pinto quitta ce monde en 1986.

David Lasry

Birkat Mordekhaï

La singularité d'Israël : obéir sans réserve

Dix-huit fois, la Torah souligne que les enfants d'Israël ont construit le Michkan "comme l'a ordonné l'Éternel à Moché". Était-il si difficile de réaliser le Michkan selon la volonté d'Hachem comme Hachem l'avait demandé ? Quel est le vrai défi ici ?

En examinant cela, nous réalisons que les personnes qui accomplissent ce qui leur est demandé, le font généralement 'approximativement'. Ce qui veut dire peut-être moins bien, ou peut être mieux, mais il y a une satisfaction à faire quelque chose d'approximatif par rapport à ce qui est requis.

En outre, ce défaut est courant parmi les êtres humains, et trouve son origine suite à une compréhension superficielle dans les calculs du planificateur.

Au fond de lui-même, même inconsciemment, cela dérange l'Homme d'être simplement exécutant, comme s'il s'annulait complètement face au donneur d'ordre, sans être 'impliqué' dans la planification et dans le projet.

L'homme aspire à se sentir 'maître' de ses actions. Ce désir est si profondément enraciné en lui, que cela le pousse à interpréter, comprendre et ressentir les choses, au point de prendre également des décisions et se permettre d'y mettre sa touche. Le fait de s'impliquer lui permet de se tranquilliser et de se rassurer dans ce besoin de se démarquer.

Si la Torah souligne à dix-huit reprises que les enfants d'Israël ont agi exactement comme l'Éternel l'avait ordonné à Moché, c'est parce que cela montre essentiellement l'obéissance complète à la parole Divine seulement. C'est là, même, le summum de la singularité d'Israël : s'anéantir complètement devant la volonté Divine. Ils ont agi sans considérations personnelles, sans ego, et sans vouloir devenir maîtres de leurs actions.

On retrouve une idée similaire au sujet d'Aharon, au sujet duquel il est dit : 'Et Aharon fit ainsi' (Bamidbar 8,3) - 'dans le but de louer Aharon de n'avoir rien changé' (Rachi ad. loc.)

Et tout le monde se demande, pourquoi 'ne pas changer' est-il si louable ? En vérité, ce n'est pas le fait qu'Aharon n'a pas changé et n'a pas fait moins que 'comme ordonné' qui est mis en exergue, au contraire, l'interprétation innovante c'est de dire qu'il n'a pas changé pour apporter des 'améliorations'.

On peut imaginer Aharon, seul, devant l'Éternel allumant les nérot de la Menorah. Il pourrait alors ressentir un 'élan' intérieur, une émotion, une envie d'embellir et magnifier la Menorah. Il pourrait également se dire : "Peut-être faut-il que j'ajoute un autre vêtement pour ce cérémonial très spécial."

Cependant, la loi est claire à ce sujet : on ne peut ni ajouter, ni enlever des vêtements du Cohen lors de son service (Zevahim 17b).

'Louer Aharon pour n'avoir pas changé', c'est nous informer qu'Aharon a surmonté tous ses désirs, même ceux qui séduisent tant, même ceux qui cherchent à glorifier et à exalter Hachem. Celui qui est intelligent comprendra que tout cela vient d'un désir 'personnel', et non pas d'une demande de la Torah.

Le message qui nous est adressé est donc clair : Ne soyons pas mus par la conviction de comprendre mieux ce que D. attend de nous de manière plus claire que ce que la Torah nous enjoint. Nous comprenons alors, qu'il n'est guère facile de résister à la tentation d'un autre plan architectural, de 'corriger', 'd'améliorer', pour glorifier et exalter la maison de notre Créateur.

Mais le vrai travail, c'est d'accomplir la tâche ... 'comme l'Éternel l'a demandé à Moché'.

Yonathan Haik

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Réponses n°375 Térouma

Enigme 1 : ***Il est toujours interdit de se raser la barbe et les Peots. Quand est-ce une Mitsva et une obligation de les raser ?***

Un Nazir, un Metsora et les Léviim (Nazir 40a).

Enigme 2 : **On dispose de 2 mèches et d'une boite d'allumettes. Chaque mèche se consume en 1 heure, mais pas forcément uniformément. C'est-à-dire si la mèche est consumée jusqu'à la moitié cela ne veut pas forcément dire que 30 minutes se sont écoulées. Comment faire pour mesurer 45 minutes pour faire en sorte que le feu d'artifice commence à minuit pile ?**

On allume une première mèche aux deux extrémités et la deuxième à une seule extrémité. Comme les deux mèches brûlent en une heure si on les allume à un seul bout, la mèche 1 brûlera en une demi-heure. Il restera alors à la mèche 2, 30 minutes de combustion. Au moment où la première mèche s'éteint, on allume la mèche de la deuxième à l'autre extrémité, qui se consumera donc en 15 minutes.

Lorsque la mèche 2 s'éteint, il s'est passé 30 min + 15 min = 45 minutes.

Rébus : V / Ts' / Scie / Pita / Auto / Za / Av / Tas / or

Rébus

La Force d'une parabole

Suite à la faute du veau d'or, Moché cherche à obtenir le pardon pour les Béné Israël. Le 10 Tichri, ce pardon est enfin obtenu. Le Midrach (Tanhouma 8) rapporte que ce même jour, Hachem nous donne la Mitsva d'ériger un Michkan pour racheter l'erreur du Eguel. Ainsi, en apportant de l'or pour la construction du Michkan, les Béné Israël rachèteront le fait d'avoir apporté de l'or pour confectionner le veau d'or.

Ce qu'il faut à présent comprendre, c'est pourquoi la paracha de Térouma qui parle de la fabrication du Michkan, est placée avant celle du veau d'or ? Autrement dit quelle raison a poussé la Torah à s'affranchir de la chronologie et à placer la Mitsva du Michkan avant le passage du veau d'or alors qu'elle n'a été donnée qu'après !?

Rabénou Béhayé (1050-1120) explique que concernant les autres peuples, ce n'est qu'après les avoir frappés qu'Hachem se préoccupe de les guérir. Pour les Béné Israël par contre, Hachem est Makdim réfoua lamaka, c'est-à-dire qu'Il met en place les éléments de la solution avant même que le problème ne se soit présenté. Ainsi, mentionner le Michkan avant même la faute du Eguel, fait écho à cette conduite d'Hachem à notre égard.

Nous retrouvons d'ailleurs ce principe de Makdim réfoua lamaka dans la Méguila. Le complot contre Ahachvéroch est mentionné juste avant la montée au pouvoir de Haman, pour rappeler que Hachem avait placé Mordekhaï en position de force (Ahachveroch lui étant redevable), avant même que Haman ne prenne du galon.

Nous pouvons à présent nous demander pourquoi, pour Israël, Hachem anticipe la solution avant le problème ? Si au final Il va de toute façon faire émerger cette solution, pourquoi ne se contente-t-Il pas d'attendre le problème pour y apporter l'issue favorable (comme Il le fait d'ailleurs concernant les autres peuples) ?

Essayons de l'expliquer par une parabole.

Après avoir fait une bêtise, un enfant se voit puni par son père. Ce dernier lui annonce que dorénavant il ne lui achètera plus de bonbons. L'ampleur de la sanction pousse l'enfant à réfléchir aux conséquences de son acte. Après réflexion, il comprend son erreur et que la punition était justifiée. Il s'adresse donc à son père pour s'excuser et lui dire qu'il essayera de ne pas recommencer. Son père accueille avec joie sa prise de conscience et lui dit : " Viens dans mon bureau, j'ai pour toi des bonbons que j'avais achetés en attendant ce moment''. En voyant que son père avait pris soin au préalable d'acheter ces bonbons, le fils comprend alors que la punition n'était pas un but en soi mais juste un moyen pour l'aider à regretter. Ce qu'il croyait être une sanction était en fait une véritable preuve d'amour.

Hachem doit parfois nous mettre à l'épreuve mais en préparant la yéchoua en amont, Il nous aide à réaliser tout l'amour de Sa démarche.

Jérémy Uzan

La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Gad et Yaniv sont deux très bons copains en classe de CE1. Un beau jour de printemps, les mouches font leur apparition dans leur classe et comme vous pouvez l'imaginer, la joyeuse classe de CE1 se transforme vite en scène de chaos. La Mora ne tarde pas à reprendre le contrôle et demande à chaque élève de descendre de sa table et de retrouver le chemin de sa chaise dans le calme et la sérénité. Mais malheureusement, il reste une mouche qu'ils n'ont pas réussi à exterminer et elle se fait un malin plaisir à tourner autour du bureau de notre cher Gad. Évidemment, il ne se laisse pas faire et envoie de temps en temps sa main pour essayer de l'abattre mais celle-ci fait de la résistance. Son voisin Yaniv qui suit joyeusement la scène de sa place, lui propose alors gentiment ses services. Il lui explique qu'il est professionnel de la chose et du haut de ses sept ans, a beaucoup d'expérience en la matière. Gad accepte volontiers et Yaniv se met donc au travail en envoyant violemment sa main pour l'attraper mais il se rend vite compte que la mouche a sûrement plus d'expérience que lui. Très énervé, il envoie sa main de plus en plus brusquement et déclare à son ami que ce coup-là il l'aura. Effectivement, il met un coup très violent en direction de la mouche mais celle-ci n'arrête pas sa main qui s'écrase brutalement sur le visage de son ami. Yaniv tient enfin fièrement la mouche dans sa main alors que Gad tient lui son visage et surtout tente de ramasser ce qui reste de sa belle paire de lunettes. Une fois calmé, Gad explique à son voisin qu'il risque d'avoir des problèmes avec ses parents et lui demande donc de le rembourser. Mais Yaniv prend très mal la chose et lui répond : C'est ainsi qu'on remercie les copains qui se sont donnés autant de mal pour rendre service?! Qui a raison ?

La Guemara Baba Kama (26a) nous apprend qu'un homme est toujours responsable des dégâts qu'il a causés que cela soit fait volontairement, non volontairement ou même par un cas de force majeure. Les décisionnaires ajoutent à cela que même s'il l'a fait pour faire du bien et que cela s'est retourné en mal pour son prochain, il lui sera Hayav. Dans notre cas, il serait donc logique de dire que Yaniv est responsable de ce qu'il a fait et devrait en payer les conséquences. Mais le Rav Zilberstein nous explique que Gad a bien vu que la mouche tournait autour de sa tête et a tout de même proposé à son cher voisin de l'attaquer, d'autant plus qu'il était témoin de ses premières tentatives brutales et a bien vu sa main se rapprocher dangereusement de son visage. Il aurait donc dû se déplacer ou au moins enlever ses lunettes. Yaniv sera donc considéré dans la Halakha comme quelqu'un qui endommage avec permission car on lui a donné le droit de chasser proche du visage de son ami au risque de le blesser.

En conclusion, Yaniv sera Patour car son cher voisin, en lui demandant de chasser la mouche si près de son visage et en le voyant à l'action, a accepté le risque de se prendre un mauvais coup.

(Tiré du livre Veaarev Na, Tome 4, page 409)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Et tu placeras dans le Hochen Hamichpat, le Ourim et le Toumim... » (28/30)

Rachi peut se résumer en 3 points :

1. Le Ourim et le Toumim sont le Chem haméforach (Nom divin écrit en toutes lettres) qui était placé dans le repli du Hochen.

2. Au 2ème Beth Hamikdach, le Cohen portait le Hochen mais sans les Ourim et Toumim à l'intérieur.

3. Le mot "Michpat" ne s'applique pas sur le Hochen lui-même mais plutôt sur les Ourim et Toumim qui étaient dans le repli du Hochen.

Le Ramban appuie l'explication de Rachi par les arguments suivants :

1. Contrairement aux autres kélim, pour les Ourim et Toumim, il n'est strictement rien écrit, aussi bien sur l'ordre de leur fabrication que sur leur fabrication elle-même.

2. Contrairement aux autres kélim, les Ourim et Toumim contiennent la lettre "hé", ce qui sous-entend les fameux Ourim et Toumim connus.

3. Contrairement aux autres kélim, pour les Ourim et Toumim, c'est uniquement Moché qui est concerné aussi bien au niveau de l'ordre "Et tu (toi Moché uniquement) placeras dans le Hochen Hamichpat..." qu'au niveau des faits "et il (Moché) plaça dans le Hochen les Ourim et Toumim" (Vayikra 28/30)

4. Il n'est pas du tout mentionné de dons concernant les Ourim et Toumim.

Tout ceci nous montre que les Ourim et Toumim n'ont pas été conçus humainement. Cela prouve que les Ourim et Toumim sont bien des noms divins, kodech, transmis de Hachem à Moché, déjà faits, déjà écrits, c'est une œuvre totalement divine.

Le Ramban explique le fonctionnement des Ourim et Toumim ainsi : Lorsqu'il fallait demander à Hachem comment se conduire, Hachem donnait Sa réponse par les Ourim et Toumim, ces Chemot hakedochim (Noms saints) faisaient que certaines lettres écrites sur les pierres du Hochen s'éclairaient aux yeux du Cohen. Ces Chemot hakedochim sont appelés Ourim (éclairés), mais encore faut-il savoir mettre ces lettres dans le bon ordre. Ainsi, il y avait d'autres Chemot hakedochim appelés Toumim qui donnaient au cœur du Cohen la connaissance véridique et complète (tamim) de comment associer les lettres éclairées.

Cependant, il y a une petite différence entre Rachi et Ramban :

Selon le Ramban : Ourim signifie "éclairés" car les lettres s'éclairaient aussi aux yeux du Cohen, et Toumim signifie "entiers" car le cœur du Cohen était entier pour associer les lettres éclairées dans le bon ordre.

Selon Rachi (voir Yoma 73) : Ourim signifie "éclairés" dans le sens qu'il explique les paroles de Hachem, et Toumim signifie "entiers" dans le sens que ce qui est dit s'accomplira totalement et ne pourra pas être annulé.

Sur le 2ème point de Rachi, on pourrait se demander: Pourquoi Rachi nous précise-t-il un fait historique, à savoir qu'au 2ème Beth Hamikdach, il n'y avait pas les Ourim et Toumim ? Quel rapport avec le fait que les Ourim et Toumim sont le Chem haméforach ? En quoi ce fait historique a-t-il un impact sur le pchat de Ourim et Toumim ?

Le Rambam (Beth Habehira 4/1) **écrit :** Même au 2ème Beth Hamikdach, bien qu'on ne demandât plus aux Ourim et Toumim car il n'y avait plus le roua'h hakodech (voir Kéli Hamikdach 10/10), il y avait tout de même les Ourim et Toumim car sinon il manquerait un habit au Cohen. Il ressort du Rambam deux choses :

1. Il y avait les Ourim et Toumim au 2ème Beth Hamikdach.

2. Les Ourim et Toumim faisaient partie intégrante des huit habits du Cohen guadol.

Cela va faire dire au Sefer Baal Ketav Véakabala qui s'étonne fortement qu'on ne trouve pas dans le Rambam ce que sont les Ourim et Toumim : comment le Rambam qui explique en détail ce qu'est le Hochen aurait-il omis d'expliquer ce que sont les Ourim et Toumim ?! Impossible ! Il en déduit que les Ourim et Toumim ne sont autres que les pierres qui étaient plaçées sur le Hochen.

À présent, on pourrait expliquer Rachi ainsi : Rachi veut expliquer Hochen Michpat : pourquoi associer le mot "Michpat" au Hochen ? Car apparemment, cela prouverait comme le Rambam, puisqu'on dit que c'est le Hochen lui-même qui tranche la loi, le Michpat, or on sait que ce sont les Ourim et Toumim qui tranchent la loi, c'est donc que les Ourim et Toumim font partie intégrante du Hochen lui-même, ce sont ses pierres, alors que d'après Rachi selon qui les Ourim et Toumim sont une chose distincte du Hochen, ils sont simplement plaçés géographiquement dans le repli du Hochen. Pourquoi dire "Hochen Hamichpat" ? Il fallait plutôt dire les "Ourim et Toumim HaMichpat" !?

À cela, Rachi répond qu'effectivement le mot "Michpat" ne s'applique pas au Hochen mais aux Ourim et Toumim qui se trouvent dans le Hochen mais puisque cela est un peu difficile, c'est pour cela qu'en amont Rachi vient consolider et renforcer son explication en ramenant qu'au 2ème Beth Hamikdach, il n'y avait pas les Ourim et Toumim bien qu'il y avait le Hochen, ce qui prouve bien que ce sont deux choses distinctes et comme l'explique le Raavad, ceci est un argument très fort contre le Rambam. En effet, la Guemara (Yoma 21) dit bien que deux des cinq choses qui manquaient au 2ème Beth Hamikdach sont : le roua'h hakodech et les Ourim et Toumim. Or, il y avait forcément le Hochen car sinon il manquerait un habit au Cohen guadol donc s'il peut avoir le Hochen sans qu'il y ait les Ourim et Toumim, c'est donc une grande preuve que les Ourim et Toumim et le Hochen sont deux choses distinctes et Rachi ramène cela en tant qu'argument pour prouver que les Ourim et Toumim ne sont pas les pierres du Hochen mais c'est une chose distincte, à savoir le Chem haméforach et seulement ensuite Rachi dit que le mot "Michpat" s'appliquait sur les Ourim et Toumim car du fait que c'est un peu difficile puisqu'il est écrit Hochen Hamichpat et non Ourim et Toumim HaMichpat, Rachi dit : "Je me permets cette petite difficulté puisqu'en amont j'ai ramené la très grande preuve qui renforce totalement mon explication". C'est comme si Rachi disait : "Mon explication sur les Ourim et Toumim va m'obliger d'expliquer les mots Hochen Michpat d'une certaine manière qui peut paraître un peu difficile mais cela ne remet pas en cause mon explication car je vous montre au préalable que mon explication possède une preuve absolue ce qui me permet d'expliquer les mots Hochen Michpat d'une manière un peu difficile". C'est pour cela qu'avant d'expliquer les mots Hochen Michpat, Rachi ramène sa magnifique preuve, à savoir le fait qu'au 2ème Beth Hamikdach, il n'y a pas les Ourim et Toumim bien qu'il y ait le Hochen, c'est donc que les Ourim et Toumim sont une chose distincte du Hochen et c'est donc bien le Chem haméforach.

Mordekhai Zerbib

Devinettes sur la paracha

par Michaël Lumbroso

Règle du jeu :

Dans ce jeu, des questions correspondent aux lettres de l'alphabet. La première réponse commence par un A, la deuxième par un B, etc. Les participants doivent trouver le mot exact en français. Le point est attribué à celui qui donne la bonne réponse en premier. Il y a des devinettes pour tous les âges. Le mot surligné dans la devinette indique ce qu'il faut chercher.

A Le "Méïl", la robe du *Cohen Gadol* était de **cette couleur**. — Azur

B Les sacrifices d'inauguration des *Cohanim* étaient composés d'un taureau et de ces deux **animaux**. — Béliers

C Le *Avnèt*, c'est une large ... qui sépare le haut du corps du bas du corps. — Ceinture

D **Pierre précieuse** citée dans notre *Paracha*, généralement offerte sur une bague de fiançailles. — Diamant

E **Tablier** tissé en laine bleue, pourpre et rouge, en lin et en fils d'or, porté par le *Cohen Gadol*. — Éfod

F Le *Tsits*, c'est une plaque en or avec le Nom d'Hachem gravé qui était placée sur le ... du *Cohen Gadol*. — Front

G Autour de la bordure inférieure du *Méïl*, étaient suspendues des clochettes et de petites boules en forme de ce **fruit**. — Grenade

H Le *Cohen* ordinaire **en** portait quatre, et le *Cohen Gadol* huit. — Habits

I **Le plus jeune fils** de *Aharon Hacohen*. — Itamar

K La tunique en lin du *Cohen* s'appelle comme **cela** en hébreu. — Kétonet

L La ceinture du *Cohen* ordinaire était composée de lin et de **cette matière**. — Laine

M La coiffe de lin du *Cohen* ordinaire s'appelle comme **cela** en hébreu. — Mitsnéfet

N **Celui** de Moché n'est pas cité une seule fois dans notre *Paracha*. — son Nom

O **Parchemin** portant le Nom d'Hachem inséré dans le *'Hochen* qui illuminait les lettres. — Ourim vétoumim

P **Ornement** avec douze pierres précieuses au nom des douze tribus. — le Pectoral

Q Deux moutons, un le matin et un l'après-midi, devaient être offerts à **cette fréquence**. — Quotidiennement

R Si un sacrifice n'a pas été mangé dans le temps imparti, on doit brûler les ... . — Restes

S **Pierre précieuse** qui a le même nom en hébreu et en français. — Saphir

T Pour introniser le *Cohen Gadol*, on devait lui verser de l'huile **dessus**. — sur sa Tête

U C'est interdit au *Cohen* de servir si **le sien** n'est pas au complet. — Uniforme

V L'inauguration du *Michkan* a été précédée par sept jours de service inaugural, à partir de **cette date** jusqu'au 29 Adar, pour atteindre son point culminant le premier Nissan. — Vingt-trois Adar

Tétsavé (303)

וְאַתָּה תְּדַבֵּר אֶל כָּל חַכְמֵי לֵב אֲשֶׁר מִלֵּאתִיו רוּחַ חָכְמָה וְעָשׂוּ אֶת בִּגְדֵי אַהֲרֹן (כח.ג)

« **Et toi, tu parleras à tous les sages de cœur que J'ai rempli de sagesse et ils feront les vêtements de Aharon** » (28,3)

Le sens simple de ce verset est que **Moché Rabeinou** devait parler aux sages pour leur dire de faire les vêtements.Mais on peut aussi expliquer autrement cette parole. Il devait leur dire justement qu'Hachem les a rempli de sagesse. En effet, même quelqu'un de brillant peut ignorer ses qualités, ce qui l'empêchera de mettre en pratique ses talents. Mais, quand on loue et que l'on vante la valeur d'une personne, on peut ainsi éveiller ses aptitudes, et il pourra ainsi réaliser des merveilles C'est pourquoi, Hachem dit à Moché: « **Tu parleras à tous les sages de cœur** » et tu leur diras « **que Je les ai remplis de sagesse** ». Ainsi, ils prendront conscience de leur valeur et de cette façon, « **Ils feront les vêtements de Aharon** », comme il se doit . Grande est la force de paroles de louange et d'encouragement pour révéler les dons d'une personne *.Hatam Sofer*

וְהֵם יִקְחוּ אֶת הַזָּהָב וְאֶת הַתְּכֵלֶת (כח. ה)

« **Et eux prendront l'or et l'azur** » (28,5)

Il est écrit dans le Zohar Haquadoch que le *Téhélét* (l'azur) a la capacité d'annuler la force des accusateurs et c'est une des raisons pour lesquelles le ciel est de couleur azur. Le Zohar explique que lorsque l'on observe du feu, les flammes sont constituées de plusieurs couleurs: Certaines flammes sont rouges, d'autres sont blanches, d'autres encore ont la couleur de l'or tandis qu'au plus près de la source de la flamme, le feu est de couleur azur. Lorsque nous voulons faire fondre du métal, il faut atteindre une haute température élevée, au point où le feu devient azur. De même, c'est par la force de la couleur azur que nous anéantissons toutes les forces accusatrices. C'est le secret de la couleur azur des habits du Cohen Gadol qui avaient la capacité de détruire les accusateurs d'Israël *Dorech Tsion*

וְשַׂמְתָּ אֶת שְׁתֵּי הָאֲבָנִים עַל כִּתְפֹת הָאֵפֹד אַבְנֵי זִכָּרֹן לִבְנֵי יִשְׂרָאֵל

« **Tu placeras les deux pierres sur les bretelles du Ephod, pierres de souvenir pour les enfants d'Israël** » (28,12)

L'éphod, avec ses deux pierres (une sur chacune des deux bretelles) sur lesquelles étaient inscrits les noms des tribus, six de leurs noms sur une pierre et les noms des six restants sur la seconde pierre, selon leur ordre de naissance, servait de rappel permanent à Aharon, le Cohen Gadol de prier pour les besoins du peuple d'Israël. La pierre sur la bretelle de l'épaule droit symbolisait les besoins spirituels des juifs, et la pierre à gauche leurs besoins matériels. Aharon était responsable à la fois de la spiritualité et de la matérialité de tout le peuple d'Israël, et lorsqu'il réalisait son Service, il devait prier à Hachem pour le bien-être total de chacun des juifs.

וְיִרְכְּסוּ אֶת הַחֹשֶׁן מִשְׁבְּצֹתָיו אֶל טַבְּעֹת הָאֵפוֹד בִּפְתִיל תְּכֵלֶת לִהְיוֹת עַל חֵשֶׁב הָאֵפוֹד וְלֹא יִזַּח הַחֹשֶׁן מֵעַל הָאֵפוֹד(כח. כח)

« **Ils attacheront le pectoral par ses anneaux, aux anneaux de l'Ephod, par un cordon d'azur, de sorte qu'il soit sur la ceinture de l'Ephod ; et ainsi, le pectoral ne bougera pas de sur l'Ephod** » (28. 28)

L'Ephod était une sorte de gilet, et le Pectoral une plaque sur laquelle étaient sertie douze précieuses, correspondant aux douze tribus d'Israël. Nos Maitres (Yoma 72 a), disent que celui qui sépare le pectoral de l'Ephod recevra des coups. Par ailleurs dans la Guemara (Zevahim 88 b), il est mentionné que chaque vêtement avait pour fonction de pardonner une faute. Ainsi le Pectoral pardonnait l'injustice ou la perversion de la justice, et l'Ephod l'idolâtrie. Du fait que l'Ephod et le pectoral devaient rester « collés », il nous faut comprendre la relation entre ces deux fautes. **Rav Yaakov Kaminétsky Zatsal** écrit que la Torah nous montre ici que l'idolâtrie provient de la perversion de la droiture, comme l'énonce Rav Nissim Gaon : L'interdiction de l'idolâtrie est une Mitsva 'Logique' qui émane de la droiture d'esprit. Rav Kaminétsky ajoute que l'homme ne parviendra à la droiture d'esprit qu'après avoir purifié ses traits de caractères. En effet nos Maitres dans la Guémara (chabbat 139 a) expliquent qu'**Aharon** mérita le Pectoral qui fait allusion à la droiture d'esprit, car bien qu'étant son aîné, il s'était réjoui de la nomination de **Moché Rabeinou** en tant que dirigeant des Béné Israël.

Les Trésors du Chabbat

וְהָיָה פִּי רֹאשׁוֹ בְּתוֹכוֹ שָׂפָה יִהְיֶה לְפִיו סָבִיב מַעֲשֵׂה אֹרֵג כְּפִי תַחְרָא יִהְיֶה לּוֹ (כח, לב)

« **Le manteau du Cohen Gadol aura une ouverture pour la tête au centre, et cette ouverture sera garnie, tout autour, d'une bordure tissée semblable à celle d'une cotte de maille** » (28,32)

Rabbi Bounim de Pechisha en déduisait que chaque juif a le devoir de mettre une bordure à sa

bouche pour l'empêcher de prononcer toute parole interdite. Il ajoutait que la Michna (Tamid 1,1) dit que, dans les tunnels creusés sous le mont du Temple, il y avait des toilettes utilisées par les **Cohanim** qui s'appelaient « les toilettes d'honneur». Quel était leur honneur ? Elles avaient un verrou: si on les trouvait verrouillées, on savait qu'il y avait un homme dedans ; si elles étaient ouvertes, on savait qu'il n'y avait pas d'homme dedans. L'homme est évalué par sa bouche. Si sa bouche est 'verrouillée', s'il sait garder sa bouche et ne dit pas de propos interdits, c'est le signe qu'il y a un homme en lui. Mais si la bouche est ouverte et que les mots s'en échappent sans aucun frein, on sait qu'il n'y a pas d'homme en lui.

בְּהֵיטִיבוֹ אֶת הַנֵּרֹת יַקְטִירֶנָּה (ל.ז)

« **Lorsqu'il nettoiera les bougies, il fera brûler les encens** » (30,7)

Pourquoi les encens devaient-elles être brûlés au même moment que le nettoyage et l'allumage de la Ménora ? En fait, la Menora symbolise le Sage qui éclaire le monde par la lumière de ses enseignements. La Torah veut nous enseigner que le sage doit avoir également un sens particulier pour sentir qui n'est pas comme il le paraît. En effet, parfois certaines personnes, qui cherchent à éloigner des juifs du droit chemin, se comportent au début comme il se doit, pour ne pas être identifiées. Ce n'est qu'une fois qu'ils ont réussi à s'imposer qu'ils mettent en pratique leur projet vicieux d'écarter des personnes de la bonne voie.

Le véritable Sage doit, en même temps qu'il allume la Ménora et dispense sa Torah, être capable de sentir et de flairer tous ceux qui, malgré leurs apparences, viennent introduire des idées contraires à la Torah au sein du peuple. Et les encens, qui se réfèrent justement à l'odorat, font allusion à ce flair dont doit être doté le Sage.

Rabbi Moché Feinstein - Darach Moché

Le nom de Moché Rabeinou n'est pas mentionné une seule fois dans cette paracha.

Le Baal haTourim note que de la naissance de **Moché Rabeinou** dans la paracha Chémot, jusqu'à sa mort dans la dernière paracha de la Torah (Vézot haBéraha), la paracha Tétsavé est la seule où le nom de Moché n' apparaît pas. Après le veau d'or, Moché avait dit à D. : « **Si tu ne pardonnes pas leur péché, efface mon nom, je t'en supplie, de Ton Livre que Tu as écrit** » (Ki Tissa 32,32). La faute fut pardonnée mais la parole d'un Tsaddik reste une parole et elle se doit d'être concrétisée. Par conséquent, D. effaça le nom de Moché de cette paracha. Cette absence du nom de Moché est d'autant plus étonnante que sa date de naissance et sa date de mort sont le sept Adar (Guémara Kiddouchin 38a), une date qui correspond toujours à la semaine où est lue cette Paracha. **Le Gaon de Vilna** dit que c'est un moment propice pour faire coïncider sa disparition dans cette paracha et sa disparition physique. L'attitude de Moché montre son degré d'amour pour le peuple juif. Ne sachant pas qu'il allait être effacé uniquement dans cette paracha, il a dit à Hachem que s'Il ne pardonnait pas à Son peuple, il n'avait aucune envie d'être mentionné dans toute la Torah. **Rabbi Mordéhaï Kamenetzky** enseigne que Moché ne voulait en aucune façon diminuer la gloire de Aharon en apparaissant dans cette paracha qui parle du Cohen Gadol, souhaitant que les projecteurs ne mettent en avant que son frère Aharon et son grand Service pour l'ensemble du peuple juif.

Halakha : Lois de la Téfila

Celui qui prie la Amida devra articuler les mots avec ses lèvres et ainsi il ne priera pas seulement dans son cœur. S'il a prié par les pensées de son cœur sans prononcer les mots, il devra recommencer la prière. A priori, on devra écouter notre prière et si nous ne l'avons pas entendue nous serons acquittés à posteriori.

Choulkhan Aroukh (101. Beit)

Dicton : La difficulté n'est pas l'escalier, c'est la première marche. *Dicton Populaire*

Chabat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם רפאל בן רבקה, ברטה מסעודה בת לאה, חיים מאיר בן גבי זווירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלוה, אלחנן בן חנה אנושקה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון : נעמי פנינה בת סנדרין אסתר, לאה בת רבקה, לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'ייזל לאוני. לעילוי נשמת : אליהו בן זהרה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר, אמיל חיים בן עזו עזיזה, רחל בת מיה, ראובן בן חנינה, אליהו בן מרים, ניסים חי הורבט בן ג'ולי .

Yossef Germon Kollel Aix les bains
germon73@hotmail.fr
Retrouver le feuillet sur le site du Kollel
www.kollel-aixlesbains.fr

© Graphikal 07 81 36 67 85

גליון מס': 396 תרומה
ח' אדר א' תשפ"ד (17/02/24)

Rav Hannanel Cohen,
Roch Yeshiva 'Hokhmat Rahamim
et du Collel Orhot Moché

Possibilité d'écouter le cours de Maran Chlita en Direct ou en Replay sur https://www.yhr.org.il/video-ykr

Sortie de Chabbat Parachat Michpatim, 2 Adar1 - 5784

בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN CHALITA

Sujets du cours :

1. « משנכנס אדר מרבים בשמחה » - « Lorsque le mois d'Adar entre, on multiplie la joie » 2. Être reconnaissant pour le bien, surtout durant ces jours de guerre 3. « אבינו מלכנו שמע קולנו חוס ורחם עלינו » - « Notre père, notre roi, écoute notre voix, aie pitié de nous et accorde-nous ta miséricorde » 4. « וחוקי ראשי חדשים להם קבעת » - « Et des lois concernant le début des mois, tu leur as établis » 5. « אם אדוניו יתן לו אשה » - « Si son maître lui donne une femme » 6. Quelle est la signification de « או אל המזוזה » - « Où sur le poteau » ? 7. « ועבדו לעולם » - « Et il le servira pour toujours », jusqu'au Yovel 8. Explication de la phrase « עין תחת עין, שן תחת שן, יד תחת יד, רגל תחת רגל » - « Œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied » 9. Lorsque le mot « את » est écrit dans la Torah 10. Magnifique explication concernant le langage du verset « וכי יפתח איש בור או כי יכרה איש בֹּר ולא יכסנו ונפל שם שור או חמור... בעל הבור ישלם » - « Si quelqu'un découvre un puit, ou si, en ayant creusé un, il ne le couvre pas et qu'un bœuf ou un âne y tombe… Le propriétaire du puit doit payer » 11. Faut-il dire « צדקך » à Minha de Chabbat, lorsqu'il y a un marié ou autre dans la synagogue ? 12. Doit-on dire le mot « הזה » dans רצה והחליצנו pendant le Birkat Hamazon de Séoudat Chélichit, lorsqu'on termine après la sortie des étoiles ? 13. Peut-on boire de l'eau avant la Havdala ?

« משנכנס אדר מרבים בשמחה » - « Lorsque le mois d'Adar entre, on multiplie la joie »

Chavoua Tov Oumévorakh. « Lorsque le mois d'Adar entre, on multiplie la joie » (Taanit 29a). Le Admour de Loubavitch dit (Sih'ot Kodesh, 5752, p. 696) que cela est particulièrement vrai lorsque deux Adars surviennent. Généralement, dans une année embolismique, il y a des problèmes. Le mot « מעוברת » - « embolismique » venant de « עברה וזעם » - "transgression et colère" (Téhilim 78:49). C'est pourquoi on dit qu'elle nécessite beaucoup de correction et de prière. Alors, l'Admour dit qu'au contraire, dans une année embolismique, son mois d'Adar est plein de joie. Pourquoi ? Parce qu'avec deux Adars, il y a soixante jours. Si nous commençons à compter le dernier jour de Chevat, qui est aussi le début du mois, le premier jour d'Adar Aleph, et ensuite trente jours d'Adar Aleph, et vingt-neuf jours d'Adar Bet, en tout soixante jours. Nous connaissons la règle selon laquelle un interdit s'annule lorsqu'il est mélangé à une quantité soixante fois supérieure, de même tous les décrets sont annulés en soixante jours de joie... « Lorsque le mois d'Adar entre, on multiplie la joie », que ce soit Adar Aleph ou Adar Bet. Et que cela soit ainsi. Nos soldats, qu'Hashem les protège, doivent se rappeler ce qui est dit dans la Guémara (Sota 42b) "Même si vous récitez le verset Chéma Israël une fois par jour, vous serez sauvés." Ils ont fait une allusion à cela par le verset qui traite le sujet du commandant de guerre qui parle aux soldats : "Et il leur dit, écoute Israël" (Dévarim 20:3), tout d'abord vous devez dire Chéma Israël, même un seul verset si vous n'avez pas le temps. Si vous avez le temps, dites "Chéma Israël" jusqu'à "Hachem Elokeikhem Emet", et portez les Téfilines dans la journée. "La

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam
Paris 17:53 | 19:02 | 19:47
Marseille 17:51 | 18:54 | 19:35
Lyon 17:49 | 18:55 | 19:37
Nice 17:43 | 18:47 | 19:28

לקבלת העלון:
bait.neheman@gmail.com

כל הזכויות שמורות ע"ל ע"י מכון ארח צדיקים שע"י מוסדות חכמת רחמים ברכיה

ארח צדיקים
עורכים: הרה"ג שלום דרעי, משה חדאד, אביחי סעדון שליט"א
עריכה וביקורת: הרה"ג רבי אלעד עידאן שליט"א

repentance, la prière et la charité repoussent le mal du décret", vous devez comprendre cela. Le monde ne comprend pas. Ils pensent que les tanks et les armes repoussent le décret, ce qui est faux. S'ils ont des tanks, eux aussi en ont. S'ils ont des missiles, eux aussi en ont. Qu'avons-nous ? La possibilité de neutraliser leurs missiles ? D'accord, mais ils lancent dix missiles dans dix endroits. D'ici et de là. Combien pouvez-vous en neutraliser ? Que ferez-vous ? Mais quand il y a la prière, et il y a la foi et il y a le courage du cœur, vous voyez des miracles et des merveilles !

La reconnaissance du bien

Nous devons dire aux soldats « חזקו ואמצו » - "soyez forts et courageux". Quiconque fait des choses bonnes pour Israël, Hashem lui donnera sa récompense. Que ce soit dans cette vie, ou dans l'autre. Faites toujours de bonnes actions. Toute personne qui trouve un soldat qui lui demande quelque chose, donnez-lui de bon cœur. Nos soldats trouvent des non-juifs à qui ils sont commandés de montrer le chemin : "tournez-vous vers le sud" ou "tournez-vous vers le nord" (je ne me souviens pas exactement comment le Premier ministre a dit), et ils vont, "et leur langue est asséchée par la soif" (Yécha'ya 41:17), ils ne peuvent rien faire, leur bouche est sèche, ils disent : "apportez-nous de l'eau", "apportez-nous de l'eau". Alors un soldat vient et leur apporte un jerrican d'eau. Ils lui disent : « אלל-ה יעאונכם » - qu'Hashem vous aide et vous donne du succès. Ils savent qu'ils ont été forcés de suivre le Hamas, et ce Hamas ne vaut rien. Ça ne vaut rien. Il n'a ni intelligence ni compréhension (Yécha'ya 44:19). Rachi a écrit sur cela dans la paracha d'aujourd'hui, sur le verset (Chémot 22:30) "vous le jetterez aux chiens" Rachi écrit: il est comme un chien. De qui parle-t-il ? Dans les anciennes impressions il est écrit "et même la nation est comme un chien". (C'est ainsi écrit dans le Rachi de la Yeshiva selon le manuscrit d'époque, édité par le rabbin Gannot, il a ouvert des livres anciens et il est écrit ainsi). Non seulement il est comme un chien, mais il est pire qu'un chien. Mais en apparence, on pourrait se demander pourquoi est-il pire qu'un chien ? La raison est très simple. Le chien (כלב) est « כולו לב » - "tout cœur" (Maharcha, Sanhedrin 97a), il a un sens de la gratitude. Si vous lui lancez de la nourriture, il vous respecte. Il vous lèche... mais eux, même si vous leur faites tous les bienfaits du monde, ils vous rendent le mal. Voici Yihya Sinwar, chef des criminels là-bas, un homme qui a reçu beaucoup de bienfaits du peuple d'Israël. Une fois il est tombé gravement malade, était sur le point de mourir, et ils l'ont bien soigné jusqu'à ce qu'il guérisse. Au lieu de reconnaître le bien et de dire : "Je ne ferai pas de mal aux Juifs, les Juifs m'ont fait du bien, je dois reconnaître leurs bienfaits." Il n'en est pas ainsi, mais il est le chef des criminels, il est le chef du Hamas ! Ont-ils fait ce que leur chef religieux leur a dit ? Non. Même mahomet n'était pas comme ça. Une fois, un Arabe est venu vers lui et lui a dit : « Nous avons détruit la communauté de Quraiza (il y avait une communauté et ils l'ont appelée comme ça), et il y a un Juif là-bas qui m'a fait du bien, dois-je le détruire ou non ? » Il lui a dit : Non. S'il vous a fait du bien, ne lui faites pas de mal. Vous devez reconnaître le bien. Alors il est allé à ce Juif et lui a dit : Voici, j'ai reçu de la part du "prophète" une assurance de ne pas te nuire. Donc même mahomet lui a dit : Ne le touchez pas car il vous a fait du bien, reconnaissez son bien. Et ceux-ci font l'inverse. Faites-leur tous les bienfaits du monde, et ils vous rendent le mal.

A Roch Hodesh Adar, il est sorti de prison

Mais nous comptons sur la grâce de Hashem, que dans le mois d'Adar, lorsque la joie augmente, Hashem augmentera notre joie et annulera sur nous tous les décrets. Il annulera sur nous les pensées de nos ennemis, il brisera les plans de nos ennemis, il leur rendra selon leurs actions et selon le mérite de leurs actes. Il y a de nombreuses années, il y avait quelqu'un en France qui disait du mal d'un homme qui avait un commerce avec du 'Hachich'. ('Hachich' en arabe signifie "drogue". Je ne sais pas si vous connaissez ce mot, moi non plus je ne le connais pas... mais c'est ainsi qu'on me l'a dit que "hachich" signifie drogue). Alors ils l'ont mis en prison, et il criait : "Je n'ai rien fait", "vous me soupçonnez à tort", mais il n'avait personne à qui parler. Il est resté là en prison pendant quelques mois. On m'a dit : écris-lui une lettre pour le soutenir et l'encourager. Alors je lui ai écrit une lettre, et je lui ai dit : bientôt arrivera le mois d'Adar, et quand Adar arrive, la joie augmente, Hashem te permettra de sortir de prison pour une bonne vie et pour la paix. Après des années, il me raconte que cette lettre il l'a reçue au mois de Chevat. Et voici, la nuit de Roch Hodech Adar, le geôlier vient vers lui (qui normalement vient le soir pour apporter à manger), et lui dit : dehors. Il lui demande : quoi dehors ? Le geôlier lui répond : tu es libéré ! Exactement la nuit de Roch Hodech Adar il a été libéré. Un homme doit savoir souhaiter du bien au peuple d'Israël.

Le bien, c'est quand tu fais du bien pour toi-même et pour ton frère

Et que nous ont fait les fous ? Ils ont collecté de l'argent pour le Hamas ! Le Hamas n'a pas d'argent jusqu'à ce qu'on lui apporte une caisse... Ayez honte ! Quelle folie est-ce ?! Quelle est cette caisse ?! Ils disent : Nous exécutons les commandements de l'Admour de Satmar. Jamais l'Admour de Satmar n'a dit de collecter de l'argent pour le Hamas. C'est de la folie. Au contraire, une personne doit

aider son frère avec son corps, avec son argent et avec ses paroles, s'il a de l'influence sur les hauts-fonctionnaires, il devrait leur dire : Jusqu'à quand Israël souffrira-t-elle ? Jusqu'à quand endureront-ils tout cela ? La Shoah que nous avons connue dans nos jours ne suffit pas, nous en ajouterons encore plus ?! Par conséquent, tout ce que vous pouvez faire pour aider, aidez. Faites ce qui est bon. Ne cherchez pas que les nations du monde vous disent "quel bon homme". Non. "Leur bien est comme une épine directe." Il n'y a rien en eux de concret. Aucun bien ne sort d'eux. Le bien, c'est quand tu fais du bien pour toi-même, pour ton frère, et pour tes enfants, sans faire de mal aux autres. Sauvez-les, et faites tout votre possible.

Écoute notre voix, aies pitié de nous

Alors chacun de nous doit prier. Nous disons chaque jour "Avinou Malkenou" pendant Chah'arit et Min'ha. Après la 'Amida, nous disons cela. Il est écrit là-bas : "Avinou Malkenou, écoute notre voix, aie pitié de nous". Qu'est-ce que cela signifie ? Quand un enfant pleure et que vous ne comprenez pas ce qu'il dit, parce qu'il pleure, vous avez pitié de lui. Et c'est ce que nous disons : "Écoute notre voix" - écoute notre voix. Nous ne savons pas comment prier, mais nous pleurons, donc - "aie pitié de nous". Que le Saint, béni soit-Il, entende notre voix et voit combien ces enfants sont misérables. Comme on l'a dit à l'époque d'Ah'achwéroch. "Cette nuit-là, le sommeil du roi fut agité" (Esther 6, 1). Qui est ce roi ? Le roi du monde (Meguila 15b). C'était comme si, le Saint, béni soit-Il, ne pouvait pas dormir. Que s'est-il passé ? Il dit : "J'entends le bruit de moutons et de bovins." Que se passe-t-il avec les moutons et les bovins ? Moché, notre maître, lui dit : "Maître de l'univers ! Ce ne sont pas des moutons et des bovins, mais ce sont tes enfants qui pleurent à cause des décrets d'Haman, qui demain veut les exterminer", "pour détruire, tuer et éliminer tous les Juifs" (Esther 3, 13). Il dit : vraiment ? Il a déchiré tous les décrets. (Esther Rabba 9: 4). Par conséquent, si le roi d'en haut accepte nos supplications, tous les décrets seront annulés en un instant ! Ils seront tous annulés comme cela s'est passé pendant la guerre des Six Jours. Alors nous avons eu le mérite, parce que nous avons respecté la Torah et respecté le jour de Kippour.

La kippa est le symbole de bonnes qualités

A l'époque,les gens honoraient même s'ils étaient laïques. Une fois, j'étais à l'hôpital de Ra'anana et ils voulaient me prendre en photo. Il y avait là un "sénateur" qui prenait le patient allongé en photo, et en route, ma kippa est tombée. Il s'est penché, l'a ramassée et a dit : "Nous respectons cela !". C'est-à-dire qu'ils ne sont pas pratiquants, ils ne mettent pas de kippa, mais ils respectent la kippa. Il y avait un comédien connu, nommé 'Ephraïm Kishon' (il avait un théâtre à Paris, et il est écrit là-bas en français : "Ephraïm Kishon"), tout des bêtises et des absurdités. Mais il a dit : "Si vous voyez quelqu'un sans kippa mais avec de bonnes qualités, regardez derrière et vous verrez qu'il a une kippa !". La kippa témoigne du caractère d'une personne. C'est pourquoi nous devons en être fiers, être fiers que nous sommes le peuple d'Israël, que nous sommes des gens bons, modestes et miséricordieux. Nous ne suivons pas la vanité. Bientôt, même les nations du monde comprendront la valeur de ce peuple qui a survécu à toutes les nations qui l'entouraient. Ammon, Moab, Édom et Perse, ils sont tous perdus. Il ne reste rien d'eux ! Même Rome, qui était un royaume très puissant, est partie et il n'en reste rien. C'est ainsi que Rome et dix autres royaumes et plus, disparaissent du monde, ou alors changent de nom. Vous allez sûrement me sortir l'exemple de l'Amérique. Mais est-ce qu'elle était à l'époque des Amoraïm et des Tannaïm ?! Elle n'était pas là. Quand elle a été découverte, il y avait là quarante-huit États, ils se sont réunis et ont fait quelque chose de grand. Mais même eux ne vont pas bien, s'ils étaient bien, alors ils nous donneraient simplement notre droit. Ils nous permettraient de chasser tous nos ennemis, (mais nous ne savons pas nous battre, nous ne savons pas comment lutter) pour mettre fin à tous ces actes, pour le bien de tout le public dans le monde pour arrêter ces actes horribles.

« Et des lois concernant le début des mois, tu leur as établis »

Que ce soit la volonté d'Hashem qu'il y ait "la fin de toutes nos afflictions, le début et la tête de la rédemption de nos âmes", comme nous l'avons dit aujourd'hui dans le Moussaf de Roch Hodech. "Car tu as choisi ton peuple Israël parmi toutes les nations, et des lois concernant le début des mois, tu leur as établis." Qu'est-ce que cela signifie "tu as établi pour eux" ? Les nations du monde n'ont pas de calendrier fixe, ils le changent tout le temps. Il y a 400 ans (un peu après le décès de Maran), ils ont changé leur calendrier. Il y a le "calendrier grégorien" et il y a le "calendrier julien". Grégorien est le nom du pape de l'époque. Il leur a dit : notre calendrier est erroné. Nous allons selon le soleil, et nous ne connaissons même pas ce soleil. Nous avons établi que l'année comptait trois cent soixante-cinq jours et un quart, et chaque quatre ans nous ajoutons un jour, mais nous avons commis quelques erreurs et nous devons faire autrement. Alors, il leur a fait un autre calcul. (Voir Solet Nékia, chapitre 22). Mais vous avez continué comme ça pendant deux mille ans ? Vous avez fait une erreur. Alors que chez nous, nos

calendriers sont selon la règle 29, 12 et 793, (c'est le calcul moyen de la lune), et nous n'avons même pas manqué un seul mois ! C'est pourquoi nous disons : "Parmi toutes les nations, tu as choisi ton peuple Israël, et tu as établi des lois concernant Roch Hodech pour eux." Pour eux, pas pour d'autres pays ou d'autres nations. Nous devons être fiers de cela. Nous devons apprendre et savoir que le calendrier hébreu est le meilleur et le plus précis de tous les calendriers du monde. (Certains ont dit : essayons une autre méthode, mais tous les deux cents ans ils s'embrouillent le cerveau... laissez-les tranquilles). Et l'ajustement entre les mois lunaires et les années solaires est quelque chose d'incroyable. Tous les dix-neuf ans, il y a des années appelées " גו"ח אדד"ט " qui nous amènent sur la bonne voie. Alors nous suivons à la fois la lune et le soleil. Ils ont quelque chose comme ça eux ?! Ils n'ont rien de tel. Les chrétiens suivent le soleil, et au début de leur mois, parfois la lune est pleine et parfois la lune est absente. Et les Arabes suivent la lune, et leur Ramadan tourne et danse dans les cercles... une fois en hiver, une fois en été. Quant à nous, nous avons notre Pessa'h à temps, le printemps exact. Le printemps arrive, vous sentez le printemps, et vous sentez la fête de Pessa'h. Pessa'h arrive au printemps. "Observe le mois du printemps" (Dévarim 16, 1).

Pourquoi lui donner une femme ?

La Parasha Mishpatim a de très beaux enseignements . Il est écrit : 'Si tu achètes un esclave hébreu, il servira six ans, et le septième, il sortira libre, sans rien payer. S'il est venu seul, il partira seul ; s'il avait une femme, sa femme sortira avec lui. Si son maître lui donne une femme...' (Exode 21:2-4). Pourquoi son maître lui donnerait une femme ? L'intention est de lui donner une femme cananéenne. S'il s'agit d'une femme juive, il en a déjà une, comme il est écrit : 'S'il a une femme, celle-ci sortira avec lui.' Pourquoi lui donner une autre femme ? L'idée est de lui donner une servante cananéenne, et les enfants qu'ils auront seront pour le maître. Et s'il ne veut pas partir après six ans, et qu'il dit : 'J'aime mon maître, ma femme et mes enfants' (il a cinq mots commençant par Aleph: J'aime mon maître, ma femme), 'je ne sortirai pas libre', alors son maître le présentera devant Dieu - il l'amènera devant les juges - et il lui percera l'oreille contre la porte avec un poinçon, et il le servira pour toujours" (ibid. versets 5-6).

A la Mezouza

Quant à l'endroit " à la porte ou au poteau ", les sages disent (Kiddushin 22b) qu'il doit le prendre à la porte et non à la mésouza. Et que signifie "ou à la mésouza" ? Quand la porte est attachée et connectée au poteau . S'il décroche la porte, c'est-à-dire, s'il amène des forgerons à la maison, et qu'il descend cette porte pour l'esclave et lui dit : 'Approche ton oreille', et qu'il la perce avec un poinçon, ce n'est pas correct. La porte doit être rattachée au poteau d'entrée. Donc que signifie "à la porte ou à la mésouza", que signifie "ou" ? Rabbi Zalman de Vilna, élève du Gra (Toldot Adam, chapitre 1, fin du chapitre), dit que "ou" dans la Torah signifie "si". Où trouvons-nous cela ? "Ou il est connu que le bœuf était déjà agressif " (Exode 21:36). Que signifie "ou il est connu" ? "Si c'est connu que le bœuf était déjà agressif ". Et de même : "Ou il est au courant de son péché" (Lévitique 4:23), ici aussi l'intention est "si il est au courant de sa faute ". Et ici aussi l'intention est "à la porte si elle est au poteau", si la porte est rattachée au poteau, alors il lui percera l'oreille avec un poinçon. [Et donc] à un autre endroit il est écrit (Deutéronome 15:17) : "et tu le feras approcher à la porte", il n'est pas écrit "à la porte ou poteau", mais seulement "à la porte.

"Et il le servira pour toujours"

Ensuite, il est écrit : "Et il le servira pour toujours." Que signifie "et il le servira pour toujours" ? Les sages ont dit (Kiddushin 15a) jusqu'au Yovel . Pourquoi cela s'appelle-t-il "pour toujours" ? Parce que jusqu'au Yovel (une année tous les cinquante ans), ce sont de nombreuses années. S'il se trouve au début du Yovel, il vivra cinquante ans avec sa femme, ses enfants et ses petits-enfants. Mais après le Yovel, tous les serviteurs sont libres . Et les sages ont dit ailleurs (Jérusalem Berakhot) que "pour toujours" fait allusion à cinquante ans, en ce qui concerne Hannah. Dans 1 Samuel (1:22), elle dit (en faisant référence au fils qu'elle aura): "et je le laisserai là pour toujours devant le Seigneur." En s'étalant dans sa prière pour lui, elle raccourcit la vie de son fils, et le prophète Chemouel ne vécut que cinquante-deux ans. Pourquoi ? Parce qu'au moment où elle l'a amené à Shiloh, il avait deux ans. Il est écrit : "et elle le fit monter avec elle, comme elle l'avait sevré " (ibid. v. 24), et quand sèvre-t-on un gamin ? À l'âge de deux ans. Et elle a prié pour lui : "et je le laisserai là pour toujours devant le Seigneur." C'est pourquoi combien d'années Samuel a-t-il vécu ? Cinquante-deux.

"Il les maintient jusque dans l'éternité, il leur a tracé des lois qui sont immuables."

Et j'ai dit qu'avec cela, on peut interpréter un verset mystérieux des Psaumes. Il y est dit (Psaumes 148:6) concernant le soleil, la lune et les étoiles : "Il les maintient jusque dans l'éternité, il leur a tracé des lois qui sont immuables." Maimonide dans le Guide des Égarés (II, chapitre 28) a dit : De là, tu apprends que le monde est éternel. Il a certainement été créé et engendré, et il y a un début pour le monde, Maimonide ne nie pas cela, mais il pense que ce

monde perdurera pour des milliers d'années, car ainsi est-il écrit - "et il les a établi pour toujours". Mais cela pose problème, car les sages ont dit (Sanhédrin 97a) que le monde ne durera que 6000 ans, (et j'ai aussi vu dans le nom de Newton, un grand scientifique, qui a écrit que le monde finira en 2060, ce qui signifie encore quarante ans ... Comment en est-il arrivé à cela ? Je ne sais pas, mais c'est son calcul. Et même Einstein, considéré comme un grand scientifique de notre époque, a dit que le monde avait une fin), donc si le monde a une fin, comment cela s'accorde-t-il avec le verset que nous avons dit "pour toujours" ? Mais selon ce que nous avons dit maintenant, cela s'inscrit merveilleusement bien, car "pour toujours-לעולם" c'est cinquante ans, et "לעד" signifie "pour toujours", c'est la gematria de 104. 104 multiplié par cinquante ans, c'est cinq mille deux cents ans. Et ensuite "חק", "décret" c'est 8, et c'est 100, cent multiplié par huit, c'est huit cents. Huit cents plus cinq mille deux cents ans, c'est égal à six mille. Le monde ne passera pas les six mille ans. Dans mon enfance, j'ai dit ce commentaire à mon grand-père [Rabbi Raphael Mazuz, que sa mémoire soit bénie], et il en a tellement apprécié.

"L'étude de la Torah pour le bien de nous tous"

Notre monde n'est pas automatique tout le temps, il a été créé avec intention et objectif, et un jour il aura une fin. Par conséquent, nous devons profiter de tous les jours de notre vie dans ce monde pour mériter la vie dans le monde à venir, car ce monde ne vaut rien. Il est entièrement rempli de souffrances, rempli de mensonges, rempli de politique. Chacun invente un moyen de tuer l'autre. Est-ce le but du monde que chacun tue son prochain ? Non, le monde n'a pas été créé pour cela. Le monde a été créé pour le bien et non pour le mal. C'est pourquoi nous devons apprendre ce que nous pouvons pour le bien de nos frères qui se trouvent chez le Hamas, et pour le bien de toute la population mondiale, Juifs et non-Juifs, qu'ils vivent en paix et arrêtent de se détester. Cette haine ne mène à rien. Il y avait une guerre en Europe (aux temps des Tossafistes) appelée "la guerre de Trente Ans". L'Europe a combattu pendant trente ans (!) jusqu'à ce que chaque homme riche en Europe s'est retrouvé handicapé ! Pourquoi ? Parce que c'est ainsi que sont les êtres humains. Ils ne savent pas ce que signifie vivre en paix, dans l'amour et la fraternité, il n'y a rien de tel.

"Œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied"

Ensuite, il est écrit (Exode 21:24) : "Œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied". Selon le sens littéral, on lui enlève l'œil ou la dent, et on lui coupe le pied. S'il a blessé son compagnon avec son pied, on lui ôte également le pied, ils lui apportent un fauteuil roulant... et ainsi de suite. Mais la Torah orale dit que ce n'est pas ainsi qu'il faut comprendre, mais il doit payer de l'argent en compensation de l'œil. "Œil pour œil" signifie que s'il a blessé l'œil de son compagnon, il doit payer quelque chose qui est "pour un œil" - c'est-à-dire en dédommagement de cet œil, et que doit-il payer ? De l'argent. Comment apprendre cela ? Dans la parasha de Massei, il est écrit (Nombres 35:31) : "Vous n'accepterez pas de rançon pour la vie d'un meurtrier, qui est coupable de mort, car il sera mis à mort", on ne prend pas d'argent pour racheter la condamnation à mort d'un meurtrier, mais pour des parties du corps endommagée, on prend une indemnité (Baba Kama 83b). Et certains l'ont prouvé à partir de la parasha Mishpatim elle-même. Car avant cela, il est écrit (ibid. v. 22) : "Si des hommes se battent et heurtent une femme enceinte, et qu'elle en ait affectée et perd son bébé, mais sans autre blessure, il doit y avoir une amende." C'est-à-dire, si la femme ne meurt pas, "il sera puni d'une amende, comme le mari de la femme demandera". Et si on explique "œil pour œil, dent pour dent" littéralement, il y aura ici une grande question. Car lorsque lors de la perte du bébé, il est certain que la femme a été blessée, pourquoi dit-on que s'il n'y a pas de conséquence fatale pour elle, il ne sera puni que "comme le mari de la femme le mettra sur lui", c'est-à-dire seulement financièrement. Et quelle est la différence entre une blessure qu'il a infligée à une femme pour laquelle il paie et une blessure qu'il a infligée à un autre homme qui reçoit réellement une blessure ? Certainement, même ce qui est écrit "blessure pour blessure" signifie que s'il blesse, il paiera quelque chose "pour une blessure", c'est-à-dire qu'il paiera une compensation selon l'évaluation des juges. Et jusqu'à ce jour, c'est ainsi que cela se fait dans le monde entier, que celui qui frappe son compagnon est puni financièrement. (S'il avait l'intention de frapper, c'est une punition, et s'il n'avait pas l'intention de frapper, alors automatiquement, il ne recevra pas cette punition).

"Comme le mari de la femme mettra sur lui - quand son mari l'assignera devant le tribunal"

Et ici, il y a un merveilleux commentaire de Rachi : "Comme le mari de la femme mettra sur lui - quand son mari l'assignera devant le tribunal." Que voulait dire Rachi ? Il est écrit ici que s'il a frappé une femme et que ses enfants sont sortis "il sera puni, comme le mari de la femme mettra sur lui", et le texte semble dire qu'il paiera tout montant que le mari demandera. Mais cela ne peut pas être, car si le mari de la femme dit : Pour moi, ces enfants valent un million de dollars, alors doit-il être puni d'un million de dollars ? Il n'y a rien de tel ! C'est pourquoi Rachi dit : "Comme le mari de la femme le mettra sur lui"

ne signifie pas n'importe quel montant qu'il voudra, mais "comme le mari de la femme le mettra sur lui" - lorsque le mari portera plainte, les juges entendront et jugeront selon le cas. Parfois, des gens viennent chez le Rav Ammar, pour un problème entre eux. Et le Rav demande quel est le problème. Alors, le demandeur dit « il est resté plusieurs mois sans payer le loyer. Maintenant, je veux mille euros par jour de retard. » Et le Rav doit leur expliquer qu'on ne peut faire chacun sa loi et demander n'importe quoi. Le juge entend et prend une décision.

"Un taureau qui encorne "

Il est écrit ensuite : "Si un bœuf agresse un fils ou une fille" (Exode 21:31). Quand j'étais enfant, je pensais que la fille avait des cornes, et que le fils avait des cornes... "Un fils heurte", cela signifie qu'il a des cornes et qu'il frappe avec. Jusqu'à ce que je comprenne que l'intention est inverse, que le bœuf heurte la fille, ou que le bœuf heurte le fils. Et c'est pourquoi nous avons dans l'hébreu le mot "et", car sans "et", vous ne savez pas qui heurte qui... Et lorsque vous lisez "un fils heurte", vous pensez que le fils frappe. Mais le fils ne frappe pas, d'où viennent ses cornes ?!... Mais c'est le bœuf qui heurte le fils, seulement la préposition "et" את manque ici. Un enseignant nous a raconté que Ben Gourion voulait abolir le mot "et" את du monde, et cela s'est produit parce que la nouvelle génération s'est détachée de la Torah. Alors il a dit qu'il était impossible de traduire le mot "את" en anglais, donc c'est un signe qu'il est superflu ! Ils lui ont dit : Tu ne pourras pas te passer du mot "את". Que fit-il ? Il a prononcé un discours à la Knesset, qui était un discours de 1500 mots, et après qu'il ait parlé, ils ont vérifié ce qu'il avait dit, et ils ont trouvé qu'il avait dit deux fois le mot "את" sans réfléchir... Alors il a compris qu'il était impossible de se passer du mot "את" ! Tu penses que tu vas ouvrir un livre de la Torah et lire "Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre" et dire non, c'est un vieux mot... Non ! Tu dois l'écrire. Si tu ne mets pas "et", tu peux te tromper.

"Les pierres ont usé l'eau"

Il y a un verset dans Job (14:19) "Les pierres ont usé l'eau". Celui qui ne comprend pas le verset l'interprète comme si les pierres avaient usé l'eau. Mais comment les pierres peuvent-elles usé de l'eau ? Et les eaux s'usent-elles en général ? Mais c'est le contraire, les pierres - sont usées par l'eau. C'est-à-dire que l'eau use aussi les pierres. Si des gouttes d'eau tombent tous les jours sur des pierres, vous verrez soudainement un trou dans la pierre. Comme cela était lorsque Rabbi Akiva a commencé à étudier. Il a vu une pierre trouée, et il s'est demandé comment cela était arrivé ? Ils lui ont dit : Akiva, n'as-tu pas lu dans Iyov "Les pierres sont usées par l'eau" ? Et comment savoir si l'intention est que les pierres sont usées par l'eau ou si l'intention est que l'eau use les pierres ? Le mot "את" nous le dit.

"Car Yaakov a choisi pour lui l'Eternel"

Parfois, une personne se trompe entre deux interprétations. Comme le verset : "Car Yaakov a choisi pour lui l'Eternel" (Psaumes 135:4), les gens pensent que l'intention est que Yaakov a choisi l'Eternel. Mais en fait, c'est le contraire ! L'Eternel a choisi pour lui Yaakov, et la preuve en est dans la suite - "Israël comme sa segoula", que signifie cela ? Israël a été choisi comme la segoula de l'Eternel, donc aussi au début, "Car Yaakov a choisi pour lui l'Eternel", l'intention est que l'Eternel a choisi pour lui Yaakov. Si le mot "את" était écrit, il n'y aurait pas de doute. Le mot "את" est très important. Et donc aussi ici où il est écrit "si un fils heurte ou une fille heurte", ne pensez pas que la fille a des cornes... mais l'intention est : soit le fils est heurté, soit la fille est heurtée.

30 shekels

"Si un bœuf heurte un serviteur ou une servante, trente shekels d'argent seront donnés à leur maître, et le bœuf sera lapidé" (Exode 21:32). Ici aussi, il ne s'agit pas que le serviteur heurte le bœuf, mais que le bœuf heurte le serviteur. Et le prix du serviteur est fixé dans la Torah, à 30 shekels. C'est ce qu'on appelle un prix fixe.

Le mot "בור" peut être orthographié de différentes manières : "בֹּר" et "בוֹר".

Ensuite, il est dit : "Si quelqu'un découvre un trou ou s'il en creuse un et ne le recouvre pas, et qu'un bœuf ou un âne y tombe." (Exode 21:33). Quelle est la taille et la profondeur du puits ? Les sages ont dit (Baba Kama 50b) qu'il s'agit d'une profondeur de dix tefahim. Et moins que cela, il ne cause pas de dommages au point que le bœuf meure. A une telle profondeur, il ne mourra pas, peut-être sera-t-il blessé mais pas mortellement, et si le bœuf est malade [et donc il meurt], c'est son problème. Un trou mortel a une profondeur de dix tefahim minimum. Il y a 63 ans (en 5721), à l'étranger, nous apprenions chaque soir pendant une heure "Quatre amot de loi", et Rabbi Shmuel Aidan a dit en allusion : "בור" en petites valeurs numériques (chiffres de 1 à 9 seulement) égale 10, car un puits doit avoir 10 tefahim. Mais le problème est que parfois la Torah dit "בור" avec un "ו" et parfois sans "ו". Par exemple : "Si quelqu'un découvre un trou" - avec un "ו" - "ou s'il creuse un trou" - sans "ו" - "et ne le recouvre pas... le propriétaire du puits" - avec un "ו" - "doit payer". Une fois "בור", ensuite "בֹּר", puis encore "בור", qu'est-ce qui se passe ici ? Alors le Gaon de Vilna est venu et a expliqué selon ce qui est écrit dans le Talmud

(Baba Kama 49b) : "Si quelqu'un ouvre un puits » s'il est responsable pour l'ouverture, a fortiori pour le creusage ?" Cela signifie que si le puits était couvert, et qu'une personne l'ouvre et enlève le couvercle, il est responsable. A fortiori, si une personne creuse le puits, elle est responsable ?! Alors pourquoi la Torah dit-elle "ou s'il creuse" ? Le Talmud dit que cela vient pour apporter des creusages après des creusages pour lesquels il est responsable. Qu'est-ce que "creusages après des creusages" ? Si une personne a creusé un peu, par exemple neuf tefahim, et qu'à ce stade, elle n'est pas responsable, car moins de dix tefahim ne le rendent pas responsable. Et ensuite, quelqu'un vient et creuse encore un tefah, le dernier est responsable, car il complète le puits à dix tefahim (dans "Si quelqu'un ouvre" cela ne s'applique pas, car là, seulement si le puits avait dix et qu'il l'ouvre, il est responsable, mais s'il avait neuf et qu'il l'ouvre, il est exempt, car il n'a pas atteint dix), et c'est appris de "Si quelqu'un creuse". Par conséquent, dit le Gaon de Vilna : "Si quelqu'un ouvre un puits" est plein de "ו", car il est responsable seulement pour un puits profond de dix tefahim, "ou s'il creuse un puits" est sans "ו", c'est-à-dire un puits manquant, pour nous enseigner que même s'il creuse moins de dix, s'il a creusé après que cela atteigne dix tefahim, il est responsable. C'est pourquoi il conclut : "Le propriétaire du puits devra payer" avec un "ו" complet, car s'il a dix tefahim, il doit payer. C'est pourquoi au début, "בור" est écrit avec un "ו", car il s'agit d'un puits de dix tefahim, et ensuite, "ou s'il creuse" est sans "ו", car il n'a pas creusé dix tefahim, seulement un tefah, et il l'a complété à dix. Et comment savez-vous qu'il l'a complété à dix ? Du verset suivant - "Le propriétaire du puits devra payer".

"Et si quelqu'un creuse un puits" ?!

Le Ben Ich Haï (dans le livre "Imré Binah" passages du monde, lettre פ"ט) raconte l'histoire d'un homme qui était un ignorant tant sur le plan biblique que rabbinique. Et il était le posek (décisionnaire halachique) dans une petite ville, et tout le monde venait à lui avec une question et il donnait sa décision. Et Rabbi Yonatan Eibeschütz a découvert que cet homme ne savait rien. Il lui a dit : « Arrêtez de donner des décisions halachiques, vous ne savez rien ». Il lui a répondu : Qu'est-ce qui ne va pas, après tout, le Talmud dans Roch Hachana (25b) dit : "Yftah dans sa génération est comme Samuel dans sa génération, suis-je comme Yftah ? Certes, je reconnais que je ne suis pas comme Samuel le prophète... Mais que veux-tu de moi, Yftah aussi aurait pu être un juge ? Il lui a dit : "Regarde dans la section Mishpatim et tu trouveras une réponse à ta question". Qu'est-ce que ça veut dire ? Dans la suite, le rabbin a écrit que sa signification était sur le verset "Et si quelqu'un ouvre (avec une voyelle longue) un puits (avec un shuruk) וכי יפתח איש בור?! Il lui a dit : crois-tu qu'Yftah était aussi ignorant que toi? Il n'était pas un ignorant, il était sage et instruit, mais tu es pire que lui... L'homme doit savoir étudier, étudier et étudier, un jour, ils auront besoin de ta Torah, ils auront besoin de ton savoir. L'homme doit étudier et faire toutes les bonnes actions dans le monde.

Dire "צדקתך" lorsqu'il y a un marié ou une circoncision

Si un mariage ou une circoncision a lieu un jour de Chabbat, à la synagogue, et plus tard, lors de la prière de Min'ha, le marié ou l'un des principaux de la circoncision est présent, doit-on dire "צדקתך" (Tzidkatekha) dans la prière de Minha? Une fois, j'étais dans la synagogue Eliyahou Hanavi et il y avait un érudit qui était le chantre. Je lui ai dit : "Il y a eu une circoncision ce matin, ne dites pas "צדקתך". Et il m'a répondu : "Nous devons dire "צדקתך". Je lui ai dit : Non. Plus tard, il s'est rétracté et ne l'a pas dit. Après cela, il m'a dit : "Le rabbin Ovadia dit que si vous ne dites pas "צדקתך" parce qu'il y a une fête aujourd'hui, comme Tou Bichvat et similaires, c'est juste. Mais si c'est seulement parce qu'il y avait une joie le matin, ou qu'il y a maintenant un marié et autre, alors on le dit." Je lui ai demandé : "Pourquoi ?" Il m'a répondu : "C'est ce qu'il a dit." Il y a une rumeur qui circule selon laquelle le rabbin a dit cela. Mais, l'avrekh Rabbi Moché Haddad m'a dit avoir vu, dans le Hazon Ovadia du deuil (tome 3 p49)qu'on ne dit pas צדקתך dans une maison de deuil, le Chabbat, de même qu'on ne le dit pas en présence d'un marié ou autre. Apparemment, il est revenu sur sa décision à la fin de sa vie. Parce que ce livre a été publié à la fin de sa vie. Et ainsi m'a été dit dans un responsa Mayan Omer où le rabbin Ovadia Yossef écrit: Donc, étant donné qu'il y a une controverse à ce sujet, certains le disent et d'autres pas.

Dire "הזה" lors du troisième repas

Si le troisième repas se prolonge jusqu'après le coucher du soleil et la tombée de la nuit de la sortie de Chabbat, Maran écrit qu'on mentionne le Shabbat ("רצה והחליצנו") dans la bénédiction après le repas, car ils se basent sur le début du repas. Sauf si vous avez déjà prié Arvit au milieu, dans ce cas-là, vous ne pouvez plus dire "רצה והחליצנו" dans la bénédiction après le repas. Mais si seulement le repas se prolonge, ils se basent sur le début du repas. Bien que le Kaf Ha'haïm diffère de Maran, la règle est comme Maran. C'est ce que tous les derniers décisionnaires ont accepté. Néanmoins, dans le Hilkhot Katanot, il écrit que même dans ce cas-là, on ne dira pas "הזה" car le repas est déjà terminé et le soleil s'est couché, et peut-être même que les étoiles sont déjà sorties... Et parce que c'est à cause de la nourriture dans votre estomac que vous

voulez dire que c'est encore Shabbat ? Ce n'est pas Shabbat, donc on dira seulement : "Le grand et saint Shabbat". Les Hilkhot Katanot l'ont dit et les derniers décisionnaires l'ont suivi. Et le rabbin Moshé Lévi a argumenté et a dit « qu'y a-t-il de mal à le dire ? Mais il est impossible de contester simplement les Hilkhot Katanot et le Ben Ich Haï et d'autres derniers décisionnaires lorsqu'aucun d'entre eux n'a contesté, nous n'avons pas la force de contester par une simple logique. [Mais l'argument du rabbin Moshé est que tous les décisionnaires qui n'ont pas écrit ainsi signifie qu'ils ne font pas de différence et qu'ils disent toujours "הזה", et il a expliqué en outre que comme il y a un ajout de Shabbat à l'entrée de Shabbat et il est même possible de prier l'Arvit de Shabbat à ce moment-là, alors d'autant plus de dire "הזה" lors de l'ajout de Shabbat au repas de la nuit de samedi].

Zimoun sur la coupe lors du troisième repas

Si une personne récite la bénédiction après le repas après la sortie des étoiles, le Maguen Avraham écrit (Siman 299, Sif Katan 7) qu'il ne pourra pas le faire sur la coupe, et seulement s'il a l'habitude de toujours le faire, il le fera aussi maintenant. Mais s'il s'agit de Chéva Brakhot (les sept bénédictions) et qu'il y a des nouveaux visages présents, alors il peut faire le zimoun sur la coupe selon toutes les opinions.

Boire de l'eau avant la Havdala

Boire de l'eau avant la Havdala n'est pas interdit selon la loi (Choul'han Aroukh Siman 299, Sif Aleph). Mais les Gueonims ont écrit (Sha'arei Teshouvah Siman 80) que c'est dangereux, et ainsi dit le Rav l'Ari (voir Kaf Ha'haï Siman 299, Ot Vav, et Min'hat Aharon Volume 4, page 154). Nous avions un livre en arabe, appelé Arvé Nahal où il est écrit que celui qui boit de l'eau avant la Havdala mourra en toussant, prétextant que la "Assakra" de la Guemara signifie la toux. Je ne sais pas d'où il sort cela. Il est écrit (Chabbat page 33b) que "Assakra" commence dans les intestins et se termine dans la bouche. De toute façon, c'est une maladie grave. Par conséquent, ne pas boire d'eau avant la Havdala , sauf s'il est toujours au troisième repas et ne l'a pas encore terminé, alors il peut boire. Mais s'il a déjà récité la bénédiction après le repas, alors il attend après la Havdala et boira à votre guise. Baroukh Hachem leolam Amen ve amen.

שבת שלום ומבורך!

MAYAN HAIM

édition

TETSAVE
SAMEDI
15 ADAR 1 5784
24 FEVRIER 2024

Entrée chabbat : 18h05
De 17h18 à 18h05 selon votre communauté
Sortie chabbat : 19h13

1. Les deux autels du Michkan
Elie LELLOUCHE
2. Un michkan dans nos cœurs
Yo'hanan NATANSON
3. A chaque génération son maitre
Y.K
4. Mishné Torah : Hilkhot Dé'ot I,2
Rav Dovid ROSENFELD

LES DEUX AUTELS DU MICHKAN

Elie LELLOUCHE

Deux autels furent érigés par Bétsalel et les artisans qui l'assistèrent lors de la construction du Michkan. Le premier, l'autel extérieur en airain, situé devant l'entrée de la Tente d'Assignation, était destiné aux sacrifices. C'est là qu'était déversé le sang de la plupart des animaux sacrifiés et qu'étaient brûlées les parties offertes. Cependant à l'intérieur de la Tente d'Assignation, le Ohel Mo'ed, à proximité de la Ménorah et du Choul'han, se trouvait un second autel en or, plus petit que l'autel des sacrifices. Ce second autel, dont la Torah nous détaille les mesures dans la Paracha Tétsavé, servait au culte de l'encens, le Qétoret. Si l'on peut comprendre le rôle expiatoire que jouait l'autel extérieur, le Mizbéa'h Ha'Hitson, l'on peut se poser la question de la raison d'être de l'autel des encens, le Mizba'h HaKétoret. En effet, le culte sacrificiel représente un élément central du service divin. À travers l'offrande, l'aspersion du sang et l'embrasement d'une bête immolée, c'est toute la dimension animale de l'homme qui doit être repensée par le biais de ce sacrifice. La réalité physique que l'homme partage avec la bête, réalité qui est à l'origine de sa faute, se soumet, à l'aide du rituel sacrificatoire, à un processus de réparation. Or, une telle similitude entre l'homme apportant son sacrifice et l'animal sacrifié, peine à s'établir s'agissant de l'offrande de l'encens.

Cette difficulté, quant à la fonction que devait remplir dans le cadre du service dans le Michkan, le Mizbéa'h HaZahav se trouve, par ailleurs, renforcée, du fait de la place, apparemment secondaire, que la Torah semble conférer à ce dernier. En effet, alors que l'ensemble des instructions données par Hashem à Moché, quant aux différents éléments composant le Michkan, précède, dans le Texte Sacré, les prescriptions relatives aux vêtements des Cohanim, l'injonction d'édifier un second autel à l'intérieur du Ohel Mo'ed n'apparaît, dans ce même texte, qu'à la suite de l'exposé détaillant la confection de ces mêmes habits. Pourquoi avoir attendu la présentation des huit vêtements dont devait se revêtir le Cohen Gadol pour revenir seulement ensuite au dernier élément ornant le Michkan?

La réponse à ces questions appelle à mesurer l'ampleur des dommages causés par la faute sur la personnalité de celui qui en est à l'origine et, ce faisant, la nécessaire expiation qui doit en résulter. Car si le Mizbéa'h Ha'Hitson vise à rédimer, par l'offrande d'un animal, la part corporelle du fauteur et sa réalité physique, le Mizba'h HaQétoret répond, quant à lui, à la nécessité d'obtenir l'expiation pour son âme. En effet, explique le Kéli Yaqar, si la désobéissance aux commandements divins est le fait du corps, elle ne peut manquer, cependant, d'entacher l'esprit. Le Qétoret dont l'odeur, Réa'h en hébreu, fait écho à la dimension spirituelle de l'homme, Roua'h en hébreu, permet la purification de l'âme souillée par la faute.

Plus encore, ajoute le Nétivot Chalom, si les transgressions les plus grossières sont le fait du corps, certaines autres, plus subtiles engagent la responsabilité de la Néchama. Car, au-delà des interdits explicites posés par la Torah, l'homme doit se sanctifier, également, lorsqu'il est en prise avec le permis. C'est le sens de l'assertion de nos Sages qui affirment: Qadech 'Atsmé'kha BéMoutar La'kh; sanctifie-toi dans ce qui t'est permis (Yébamot 20a). Or, tout ce qui touche à la sainteté relève directement de l'âme. C'est, en effet, à travers la sainteté que l'être humain peut réellement s'attacher au Créateur ainsi que nous l'enseigne la Torah: «Soyez saints car Je Suis saint, Moi HaShem votre D-ieu» (Vayiqra 19,2).

Ainsi, le Mizba'h HaKétoret, en permettant l'expiation de la Néchama, ouvre celle-ci à la sainteté. C'est pourquoi le service du Qétoret, la 'Avodat HaQétoret, restait l'apanage exclusif des Cohanim et que nul encens ne pouvait être composé par un particulier. Car, comme l'explique le Méssilat Yécharim, la Qédoucha est, en définitive, le cadeau offert par Hashem aux hommes absolument vertueux. Elle ne peut s'acquérir uniquement par le travail de l'individu. Et de même qu'elle consacre le parcours de la piété authentique, elle clôture, au moyen de l'ordre de construction du Mizbéa'h HaKétoret, les deux Parachiot qui détaillent l'ensemble des éléments qui orneront le Michkan pour en faire la demeure terrestre de La Providence Divine.

UN MICHKAN DANS NOS COEURS

Yo'hanan NATANSON

« Tu feras un autel qui fume l'encens (mizbea'h miqtar haqetoret) ; en bois de chittim tu le feras. »
Shemot 30,1

On ne peut douter que les Parashiot Térouma et Tetsawe se succèdent suivant un ordre déterminé. Terouma nous a présenté les différents kélim du Mishkan, avec leurs dimensions et leurs caractéristiques spécifiques, tandis que Tetsawe dresse la liste des vêtements sacerdotaux, et la manière dont les Cohanim devront les porter, lors du service des korbanot.
Cette séquence apparaît comme parfaitement logique.
Le Mishkan est conçu comme la « maison » de Hashem, le lieu où Il fera résider Sa Shékhina. On doit donc préparer le Mishkan en premier, avec tous ses ustensiles ; ensuite, on fabriquera les vêtements des Cohanim qui devront fréquenter l'endroit au cours de leur service.
Le Ramban fait pourtant observer qu'il existe une exception notable à cet ordre parfait : l'autel d'or sur lequel les qetoret étaient offerts (mizbea'h hazahav). Il est en effet placé tout à la fin de la liste de notre Parasha, après les vêtements des Cohanim. Ramban note en outre que dans la Parashat Wayaqhel, où la Torah établit à nouveau la liste des ustensiles du Mishkan, le Mizbéa'h haqetoret est présenté avec les autres kelim.
Pourquoi la Torah modifie-t-elle l'ordre « normal » des choses dans notre Parasha ?
Ramban répond que la Présence de Hashem n'est mentionnée qu'après que le Mishkan a été construit, et les Cohanim revêtus des habits prescrits : « Là Je rencontrerai les bnéi Israël, il [le Mishkan] sera sanctifié par Mon Honneur » (29,43) puis « Je résiderai au milieu des bnéi Israël (weshakhaneti betokh bnéi Yisrael), Je serai pour eux Éloqim » (29,45). C'est seulement dans ces conditions, écrit Ramban, en Sa Présence, que l'ultime 'Avodah, celle des qetoret, put être accomplie. C'est pourquoi la Torah a présenté d'abord le Mishkan et ses kelim, puis les vêtements des Cohanim. C'est ce qui a permis à la Présence divine de se manifester, et alors seulement, on put offrir les qetoret. Lorsque la Torah a répété la description des ustensiles du Mishkan dans Wayaqhel, elle les a présentés ensemble, y compris l'autel d'or.
La maxime de Shim'on haTsaddiq (Avot I,2) a rendu pour nous familière l'idée que « le monde repose sur trois fondements : la Torah, le Service divin et la bienfaisance. »
On sait que, lorsque le Temple fut détruit, vint la prière, qui est le service du cœur (Ta'anit 2a)
Rabbi Yaakov Horowitz (Roh Yeshiva Darké Noam, New York) suggère que les trois kelim placés dans la tente d'assignation (Ohel mo'ed) correspondent à ces trois fondements. La Menorah représente la lumière de la Torah. La Table symbolise la prospérité matérielle, et le potentiel d'agir en faveur d'autrui par des actes de bonté. L'autel d'or, lui, représente le service du cœur, c'est-à-dire la prière.
La Guemara nous enseigne que « celui qui veut devenir sage doit se tourner légèrement vers la gauche [dans la prière], et s'il veut devenir riche, qu'il se tourne légèrement vers la droite » (Baba Batra 25a).
Il semble qu'en se tournant vers la Ménorah, un homme orientera son cœur vers la Torah, tandis qu'en dirigeant ses pensées vers la Table, il tendra vers la richesse matérielle.
Que se passe-t-il si l'on ne se tourne dans aucune de ces deux directions ?
Peut-être pourrait-on dire alors qu'une telle attitude représente l'humble service de D.ieu, les qetoret sur l'autel d'or...
Un autel beaucoup plus grand était placé en dehors du Mishkan, dans la cour extérieure. Il était fait de cuivre, et on y apportait les sacrifices d'animaux. Il était empli de terre, qui représente la dimension faible, mortelle de l'homme soumis à la tentation, et succombant trop souvent à la faute.
Les Korbanot (sacrifices) apportés sur cet autel amenaient le pardon pour les transgressions individuelles et collectives.
En revanche, l'autel d'or était placé à l'intérieur du Mishkan, dissimulé à la vue de tous à l'exception de quelques cohanim. Il était creux, et la partie supérieure était en or. C'est peut-être une représentation de la place que nous devons faire à Hashem dans nos cœurs, comme le chante David haMelekh : « Je suis, en effet, pauvre et misérable, et mon cœur est vide en moi (welibi 'halal bekirbi) » (Tehillim 109,22).
L'autel extérieur en imposait par ses dimensions massives. L'autel intérieur, en revanche, avait deux amot (environ un mètre) de hauteur, une amah de longueur et une amah de largeur. La Guemara enseigne à de nombreuses reprises que la taille d'un homme moyen est de trois coudées, et qu'il occupe un espace carré d'une coudée de côté. Hormis la tête, qui représente la Torah, et les membres qui agissent pour le bien d'autrui, l'autel d'or a la dimension de notre torse, là où se tient le cœur... !
Lorsque les Juifs, dans le désert, eurent terminé la préparation des différents ustensiles et des vêtements des Cohanim, ils furent bénis par la présence de la Shekhina.
Ils parvinrent alors au point central de toutes ces activités préparatoires : les qetoret. L'humble service de Hashem.
Cette mince, fragile, silencieuse colonne de fumée, légère comme un souffle, qui s'élevait vers le Ciel, et d'où émanait un merveilleux parfum qu'on pouvait sentir dans tout Jérusalem ! Loin de la foule bruyante et du tumulte des korbanot, la véritable grandeur se révélait. Les Juifs dirigeaient leur cœur vers leur Père dans les Cieux. Leurs esprits s'élançaient vers Lui, vers la sanctification de leurs existences.

Trois fois par jour, nous avons l'occasion de nous départir, provisoirement, des multiples préoccupations de nos vies, et de faire entrer la Shekhina de Hashem dans nos cœurs, selon les paroles éternelles de Rabbi Yehuda ha'Hassid : « Je bâtirai un Mishkan dans mon cœur ! »

Léylou nishmat hagaon Rav 'Haïm Tsvi Rozenberg zts"l

A CHAQUE GENERATION SON MAITRE

Y.K

Dans notre Parasha, Hachem enjoint Moché Rabbénou : « De ton coté, fais venir Aharon ton frère … pour exercer la Kehouna »

(Shemot, 28, 1).

Pour expliquer ce verset, le Midrach Raba cite un verset de Tehilim (119.92) « Si ta Loi n'avait pas fait mes délices, j'aurais succombé dans ma misère ». En effet, le Midrash nous raconte que Moché fut déçu de ne pas être désigné pour accomplir le service du Temple. Afin de l'apaiser, Hachem lui dit : « La Torah était Mienne, Je te l'ai donnée et sans elle le monde aurait été perdu ». Cela revient à dire que sans l'intermédiaire de Moché pour transmettre la Torah, le monde serait revenu au « tohou vavohou ». Ainsi, par ce message, Hachem voulait montrer à Moché qu'il valait bien plus que le service du Temple.

En quoi Hachem a-t-il apaisé Moché par ces paroles, demande le Maguid de Douvno ?

Afin d'éclairer le sens du propos de Hachem, il faut comprendre ce que Moshé représentait pour son époque. D'une part, le Midrach dans Kohelet nous dit que Yifta'h dans sa génération était comme Chmouel dans la sienne. Cependant, si Chmouel avait été dans la génération de Yifta'h, il n'aurait eu aucune considération.

D'autre part, le Midrash sur Chemot relate la discussion entre Hachem et Moché lors de la faute du veau d'or. Pour que Moshé redescende auprès du peuple, Hachem lui dit « Vas et descends ; ce n'est pas pour ton honneur que tu montes ici mais pour l'honneur de Mes fils …». En effet, Moshé devait descendre parce que le peuple avait chuté de niveau. Ainsi, lorsque le peuple juif est méritant, il s'élève et monte avec ses dirigeants. Par contre, lorsqu'il descend, leurs guides font de même.

À la lumière de ces deux Midrashim, nous comprenons qu'il n'est pas logique qu'un dirigeant d'un faible niveau dirige une génération d'un niveau supérieur et inversement, une génération diminuée ne peut prétendre à un dirigeant qui dépasse le niveau des gens de sa génération. À l'instar d'un habit qu'il n'est convenable d'endosser qu'à la condition qu'il soit à une taille adéquate à la personne qui le revêt. Il faut qu'il soit ni trop grand, ni trop petit.

Lorsque les Sages du Midrash nous disent que Yifta'h était dans sa génération comme Shmouel dans la sienne, ce n'est pas pour nous dire qu'il était du même niveau, mais pour nous apprendre qu'idéalement le niveau du dirigeant doit correspondre à celui de sa génération. C'est pourquoi Hachem dit à Moché de descendre (lorsque les bnei Israël commettent la faute du veau d'or), afin de pouvoir continuer à les diriger en restant à leur niveau.
Pour imager cette idée, le Maguid de Douvno relate la parabole suivante :
« Un érudit employa un enseignant pour ses enfants. Lorsque son jeune fils fut en âge d'apprendre le aleph beith, cet érudit employa un deuxième professeur ce qui vexa le premier qui interrogea le maître de maison : « Pourquoi avoir employé quelqu'un d'autre alors que j'aurais pu assurer ce travail moi-même ? ». Le maître de maison de répondre « Tu devrais t'interroger sur le fait que je ne me charge pas moi-même de l'enseignement de mes garçons et que j'y emploie des enseignants ? Étant moi-même à un niveau plus élevé que mes enfants, je devais trouver quelqu'un qui soit plus adapté à leur niveau. C'est la raison pour laquelle je t'ai employé. En revanche, ton niveau est bien trop haut pour mon jeune fils, tu ne serais donc pas parvenu à lui enseigner, c'est pourquoi j'ai employé un professeur d'un niveau moindre, afin qu'il puisse aisément s'adapter à lui. »

La même logique se trouve dans la réponse que Hachem donna à Moché pour qu'il ne soit pas peiné de ne pas être le Cohen Gadol. Hachem Se prit lui-même en exemple en indiquant à Moché que lors du don de la Torah, Il aurait pu la transmettre directement aux Bnei Israël, mais elle fut transmise par l'intermédiaire de Moché, car Hachem était trop élevé pour eux, comme ils l'affirmèrent eux-mêmes en demandant à Moché : « Parle-nous toi, et que Hachem ne nous parle plus de peur que nous mourrions ».

Ainsi, Moché était trop élevé pour servir au Beith Ha-Miqdach, et il s'en consola grâce à cet enseignement de Hachem. Il comprit que le dirigeant d'un peuple se doit d'être au plus près de ses semblables.

Librement inspiré du Leka'h tov

Rabbi Dovid ROSENFELD

I.2 « **Entre chaque disposition morale et celle qui lui est opposée, on rencontre une autre catégorie, celle des vertus intermédiaires** [Dé'ot bénoniyot]**, également éloignées des deux extrêmes. Certains de ces traits de comportement sont inhérents à un homme dès l'origine, conformément à sa nature. D'autres sont si proches de son caractère qu'il sera aisément prêt à les adopter. Il en est d'autres qui ne sont pas innées, mais qu'il acquerra au cours de sa vie, spontanément, par imitation d'autrui, ou par un effort conscient. Ou bien encore, il pourra adopter telle conduite, parce qu'il a entendu qu'on gagne à s'y conformer, et il en prendra l'habitude jusqu'à se l'attacher définitivement.** »

Au précédent chapitre, Rambam avait établi la liste de quelques traits de personnalité humains fondamentaux. On a noté que, bien qu'il préconise une voie moyenne comme il l'indiquera dans ces premiers chapitres, il ne commence pas par dire de quelle manière on doit se comporter. Sa première observation, c'est que les hommes sont différents ! Il faut donc savoir qui nous sommes avant d'adopter un chemin de vie. C'est que « le juste milieu » n'est pas nécessairement le même d'un individu à l'autre. C'est seulement en identifiant nos talents et nos dispositions personnelles qu'on pourra les encadrer, et les orienter vers la voie du milieu.
Dans notre chapitre, Rambam poursuit la description des personnalités humaines dans leurs différences. Les individus peuvent se placer à tous les points du spectre. La plupart d'entre nous se trouvent quelque part à proximité de la moyenne, même lorsque nous penchons davantage d'un côté que de l'autre.
D'autre part, Rambam distingue les traits de caractère innés de ceux qui sont acquis secondairement dans l'existence. Nous sommes nés avec un certain nombre de dispositions personnelles. Untel sera doté d'une belle voix, tel autre avec un talent pour les mathématiques, tel sera doué d'une force physique exceptionnelle, tel encore fera preuve d'une obsession de l'ordre...
D'autres dispositions ne sont pas innées, mais deviennent pour l'homme comme une seconde nature. Une personne peut avoir une prédilection pour certains comportements, bons ou mauvais. Très peu d'entre nous sont nés généreux, mais certains apprendront à donner à autrui, tandis que d'autres préféreront se faire arracher une dent plutôt que se séparer de leur argent.
Finalement, il existe certaines dispositions qu'une personne va consciemment adopter, pour différentes raisons, mais le plus souvent parce que de tels comportements sont valorisés par la société dans laquelle on est inséré. Généralement, la majorité des citoyens d'un pays quelconque partagent en gros les mêmes valeurs de base.
Dans toute l'histoire juive, on a observé fréquemment la manière dont des communautés d'abord fermement repliées sur leur identité particulière, leur mode de vie et leurs valeurs, ont fini par adopter les mœurs de la société d'accueil. Ce fut le cas en Égypte, à Bavel, à Rome,en Espagne, en France ou aux États-Unis.
On notera tout de même une remarquable exception à cette tendance : Erets Israël. Cette terre a sa propre nature. Plutôt que former ses habitants selon un moule unique, il semble qu'elle exacerbe les passions de ceux qui y vivent (à moins qu'idéalement on ne s'élève volontairement vers l'idéal que la Torah propose.) Celui qui est attiré par la Torah le sera plus encore ; celui qui s'y oppose le fera avec plus de véhémence. Tout se passe comme si, au lieu d'homogénéiser les valeurs de la société, la Terre d'Israël se plaisait à accentuer leurs différences.

Le texte du Rambam pose une autre question. Cette partie du Mishné Torah est appelée « Hilkhot Dé'ot. » Le terme dé'ot est d'une grande richesse sémantique : connaissance, attitudes, comportements, traits de caractère, opinions, dispositions naturelles ou acquises, comme on vient de le voir. Bref, ce n'est pas un mot facile à traduire. Pour quelle raison Rambam a-t-il utilisé ce terme pour parler des traits de caractère humains (plutôt que « midot » par exemple) ?
Il y a là une grande leçon du Maître de Fostat. Nos traits de personnalité ne sont pas seulement un bagage que nous devons porter au long de notre vie terrestre. Nous ne sommes pas irrémédiablement liés à l'irritation, à l'arrogance, à la négligence, à la paresse. Ce sont des « dé'ot », c'est-à-dire des opinions ! Il est possible que nous ayons hérité de ces caractéristiques à la naissance, mais en définitive, notre but, notre effort doit être de les surmonter, de les contrôler, et non de nous laisser mener par elles.
De ce choix de mots, nous apprenons du Rambam que l'homme est le maître de son caractère, et par conséquent de son destin. Il est vrai que nous sommes caractérisés par certaines dispositions. Nous devons les connaître, et non les ignorer, pour les maîtriser et les mettre au service de HaShem et d'autrui.
En dernière analyse, nous choisissons notre voie, et nous sommes éminemment responsables de notre comportement et de nos choix de vie.
Pour le Rambam, avant d'établir la trame du permis et de l'interdit, avant de faire la synthèse des lois de la Torah, il faut comprendre que nous disposons du libre arbitre, non seulement dans nos actes, nos paroles, nos pensées, mais aussi dans nos « dé'ot », telles que nous avons la mission de les identifier. La colère, l'effronterie, l'avarice, l'absence de compassion, tous ces comportements sont sous notre contrôle.

Il nous faut par conséquent nous connaître nous-mêmes, tirer le meilleur de nos bonnes dispositions, et exercer un ferme contrôle sur celles qui risquent de nous pousser à la faute, 'has veShalom. Maïmonide nous enseigne ici que nous ne devons pas croire, comme beaucoup de doctrines philosophiques l'expliquent, que nous sommes gouvernés par des forces qui nous dépassent, pas plus au niveau cosmique qu'au niveau de l'individu.
HaShem a créé le monde et Il en maîtrise le fonctionnement et la destinée finale.
Mais nous seuls disposons du contrôle de notre conduite.

Adapté par Y.Natanson

Ce feuillet d'étude est offert à la mémoire de Elicha ben Ya'acov DAIAN

Parachat tetsavé, Pourim Katan, d'après l'Admour de KOÏDINOV chlita

וְאַתָּה תְּצַוֶּה אֶת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל (שמות כז, כ)
"Et tu ordonneras au Béné Israël, etc... "

Les livres de hassidout nous disent que "Tetsavé" vient de l'étymologie "*tsavta*" et "*ah'dout*" qui veut dire "***former un groupe uni***". Dieu dit à notre maître Moché qu'il change les Béné Israël en un peuple uni sans dispute.

Combien grande est la puissance du peuple juif, lorsqu'ils sont unis. Comme nos sages disent, Hachem n'a pas trouvé meilleur ustensile que la paix pour contenir les bénédictions adressées aux Béné Israël. De la même manière, nos sages nous demandent de prendre sur nous avant la prière du matin, le commandement positif **d'aimer son prochain comme soi-même**, car l'union de tout le peuple juif permet que la prière soit écoutée et attire l'abondance et les bénédictions.

En ces jours du premier mois d'Adar, qui s'appelle "*le petit Pourim*" s'applique encore plus le principe selon lequel nous devons nous unir et renforcer l'amour entre tous les Béné Israël, comme il est écrit dans la Méguilah, lorsque Mordé'hai dit à Esther d'aller devant le roi A'hashverosh pour lui demander d'annuler le décret d'Haman, Esther lui demanda de **rassembler** tous les juifs, afin qu'ils jeunent pour elle, etc... Car elle savait que s'ils s'unissaient, leurs prières seraient agréées dans les Cieux et annuleraient le décret.

LES AMIS DE Koidinov

Abonnez-vous et recevez ce dvar torah chaque semaine par whatsapp au +972552402571 ou au 07.82.42.12.84.
Pour soutenir les institutions du rabbi de koidinov cliquez sur:
https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov

Aussi, par la suite, lorsqu'ils méritèrent le miracle de Pourim, et **que tout s'inversa**, à savoir que ce fut les juifs eux-mêmes qui exterminèrent leurs ennemis, Mordé'hai et Esther instaurèrent pour toutes les générations à venir la fête de Pourim et demandèrent que chacun envoie à son frère juif un plateau de mets consommables, et aussi que les pauvres reçoivent de l'argent. Ces deux injonctions viennent augmenter l'amour et l'union entre les Béné Israël, c'est-à-dire que chacun pense à l'autre et cherche à lui prodiguer du bien, car c'est la seule manière de pouvoir transmettre la lumière de Pourim à toutes les générations.

Il en est de même chaque année en ces jours de Pourim, lorsque les Béné Israël multiplient les gestes d'attention envers les autres, ils dévoilent cette même lumière qu'il y avait au temps de Mordé'hai et Esther, et c'est par ce mérite que Hachem fera pour nous des miracles et des prodiges comme Il fit pour nos ancêtres.

LES AMIS DE Koidinov

Abonnez-vous et recevez ce dvar torah chaque semaine par whatsapp au +972552402571 ou au 07.82.42.12.84.
Pour soutenir les institutions du rabbi de Koidinov cliquez sur

OVDHM

La Daf de Chabat

בס"ד

Feuillet N°233

TÉTSAVÉ

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat" 054 976 54 17

Mazal Tov

En l'honneur des nouveaux mariés

Nathan & Shirel PARTOUCHE

Qu'Hachem les comble de bonheur et de bénédictions pour une longue et heureuse vie pleine de Torah et mitsvot

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

L'HABIT FAIT LE RABBI!

L'histoire se déroule à Bneï Brak au beau milieu du mois de Tamouz, le Rav Diamante *chlita* attend le bus sur le bord de la route 4 sous une chaleur torride. Lorsqu'un homme s'approche de lui et dit : **« Eh Rabbi vous n'avez pas chaud avec toute votre tunique ! »**

Le Rav lui rétorque très calmement : « et vous, n'avez-vous pas chaud en short et tricot ? »

L'homme lui répond : « Oui, très chaud ! »

Le Rav : « **Vous savez la différence entre vous et moi ?** Certes nous avons les deux très chaud, mais moi je suis habillé comme un juif. »

L'homme déconcerté répond : « mais comment osez-vous dire ça ! Moi aussi je suis juif ! »

Le Rav : « Demandez à n'importe quel enfant du monde de vous dessiner un juif, comment va-t-il l'illustrer ? Une barbe, un chapeau, un costume...

n'est-ce pas ? » La tête baissée, l'homme quitte le Rav sans dire un mot. **À suivre...**

Mais qu'est-ce qui a poussé le Rav à répondre ainsi ?

Dans la Paracha de cette semaine, il est écrit : ***« Tu feras des vêtements de sainteté pour ton frère Aharon, pour l'honneur et la gloire »*** (28;2)

La Torah qui est écrite par la main d'Hachem, **consacre une Paracha entière à la tenue vestimentaire des Cohanim**, et énonce en détail la tenue vestimentaire de chaque Cohen.

Tout Cohen qui officiait dans le Beth Hamikdach portait quatre vêtements appelés « Bigdei Kohen Edyot/ vêtements de Kohen ordinaire ». Qui sont : la Ketonet (la tunique longue), le Mikhnassayim(le caleçon), l'Avnet(la ceinture), et la Migba'at (le turban). Ces quatre vêtements étaient conçus de lin blanc.

Suite p3

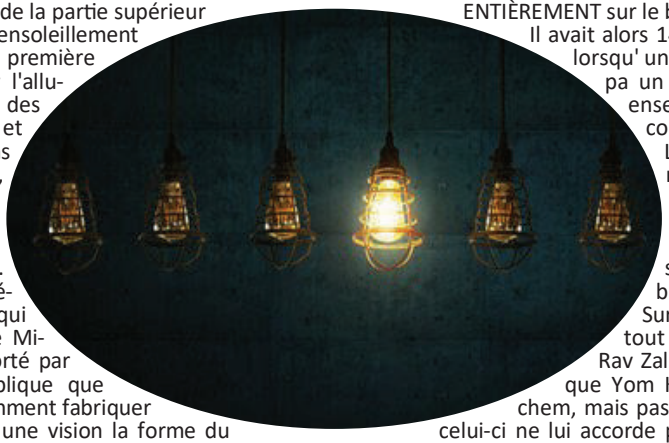
Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

LA PETITE GOUTTE QUI FAIT NAÎTRE LA LUMIÈRE

Notre Paracha suit celle de la semaine dernière, "Térouma", qui a traité de la construction du Sanctuaire dans le désert. Cette fois, la majorité de notre section nous enseignera les différents habits des Cohanim (prêtres) ainsi que des sacrifices qu'ils ont offerts en vue de servir au Temple. Seulement au tout début, il est question d'une Mitsva particulière : l'allumage du Candélabre/Ménorah. Ce Candélabre était fait d'or massif, fait de 7 branches (une centrale et 3 de chaque cotés). Tous les soirs de la semaine, un Cohen s'approchait de l'ustensile Saint qui se trouvait dans le Hé'Hal (le Sanctuaire); remplissait les godets d'huiles consacrés, il plaçait de nouvelles mèches et procédait à l'allumage. Ce service était perpétuel.

Le verset indique que toute huile n'était pas apte pour l'allumage. Il fallait une huile particulière. Cueillir les olives de la partie supérieur de l'arbre (les plus mures, grâce à l'ensoleillement constant), puis les écraser à la main. La première goutte qui en sortait était apte pour l'allumage (car sans aucun déchet). Le reste des olives était transvasé dans un pressoir, et l'huile qui en sortait, cette fois moins pure, était apte aux Ménahots, offrandes à base de farine mélangée avec l'huile. Le commentaire Malbim, enseigne que la Ménorah et son allumage font allusion à la Thora orale. Cette lumière qui émanait du Candélabre symbolisait la pureté de l'étude qui vient éclairer le monde. Cependant le Midrash Tanhouma ("Béalothéra"), rapporté par Rachi dans la Paracha Térouma, explique que Moshé Rabénou ne comprenait pas comment fabriquer la Ménorah. Hachem lui montra dans une vision la forme du Candélabre et lui ordonna de jeter un Kikar d'or dans un creuset c'est à dire,plusieurs dizaines de kilos d'or dans le feu. Et par miracle, la Ménorah se forma d'elle-même !



C'est ce qu'enseigne le verset : « Tu feras la Ménorah en or pur d'une seule pièce, elle SE fera, la Ménorah ». Le Séfat Émet, un des premiers Admour de la hassidout « Gour », une ville de Pologne où s'est développée une des plus importantes cours hassidiques, pose la question : pourquoi le Créateur a-t' Il eut besoin de montrer à Moshé au départ la vision de la Ménorah pour savoir comment la faire si finalement elle s'est faite, par miracle, d'elle-même ?

Le Rav apprend de là un principe : un homme doit s'efforcer de faire les Mitsvots mais leurs réalisations finales ne viendront qu'avec l'aide du Ciel ! C'est que le Créateur voit les efforts de chacun et seulement après tout son labeur, Il le gratifiera de son accomplissement par exemple les parents dévoués devront s'efforcer d'éduquer leurs enfants dans les chemins de la droiture, des Mitsvots et de la Thora... Seulement le résultat est dans les mains de D.ieu.

Comme le dit la Guémara Shabbat 104 : « Si une personne cherche à se Purifier, elle sera aidée du Ciel ! ». Une petite anecdote pourra illustrer ce principe :

Il s'agit du frère de Rabbi Haïm de Valozhin, le Roch Yéchiva de la ville de Valozhin, première Yéchiva qui exista en Europe dans la fin du 18° siècle, qui s'appelait Rav Zalman. Il était connu comme un très grand talmid, assidu dans la Thora. A son sujet il est rapporté qu'il connaissait la Thora ENTIÈREMENT sur le bout des doigts depuis Aleph jusqu'à Tav !

Il avait alors 14 ans et étudiait dans le Beth Hamidrach lorsqu' un homme est venu à côté de lui. Il développa un exposé en Thora sur le traité Dmaï qui enseigne des lois des prélèvements des récoltes des gens ignorants.

Le jeune Zalman vit que notre homme ne maîtrisait visiblement pas son sujet, de plus il avait un fort désagréable bégaiement. Le jeune Zalman lui dit, de manière assez désinvolte, que son discours ressemblait à ces fruits qui n'ont pas été bien prélevés !

Sur ce, notre homme qui le prit mal, sorti tout honteux de la Yéchiva.

Rav Zalman fut pris de grands remords. Il savait que Yom Kippour expie les fautes vis-à-vis de Hachem, mais pas celles vis-à-vis de son prochain tant que celui-ci ne lui accorde pas son pardon ! Il prit la décision de le retrouver coûte que coûte. Il le rechercha dans tous les Batés Midrachots ainsi que des synagogues de la ville, en vain.

Sa recherche dura des mois et son moral était au plus bas.

Jusqu'à ce que son beau-père, à l'époque les gens se mariaient très tôt, lui envoie un homme qui se fit passer pour notre quidam afin de le pardonner ! Le jeune Rav Zalman devina le subterfuge et son mal allait en grandissant presque à en être brisé !

Sur ce, comprenant le danger de la situation le Gaon Eliahou de Vilna (la sommité de la Thora de l'époque, qui était aussi le Rav du Rabbi Haim de Valozhin le fit appeler pour le raisonner. Il lui rapporta un verset de Téhilim 37 : « Le mécréant scrute le Tsadik et cherche à le tuer, si Hachem ne l'aidait pas (le Tsadik) il ne pourrait rien contre lui »**Suite p3**

L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

PARLONS À LA NÉCHAMA

« Une huile d'olive pure pour illuminer » (Chémot 27-20)

Notre maitre le Rav Moché Bauyer Chlita raconte: il y a quelques années, j'ai donné un cours dans un séminaire d'Arakhim au sujet du sens de la vie, face à 250 filles de différents kibboutz laïcs du Chômer Hatsaïr. Ces jeunes filles n'étaient pas venues seulement pour écouter mais surtout pour poser des questions et se disputer, ce qui me rendit la tâche difficile. Sur chaque sujet, je devais donner des références, et bien sûr, pas celles de la Guémara ou des écrits de nos sages. Grâce à D., j'arrivais à chaque fois à donner des références de nombreuses recherches scientifiques publiées par des professeurs réputés. Mais lorsque je suis arrivé au sujet de la proximité avec Hachem, je ne pus continuer mon discours, je n'avais aucune source à ce sujet qui ne provenait pas de nos maitres. Néanmoins, je décidais de poursuivre. Je demandai d'abord aux filles la raison de leur présence au séminaire, l'une d'entre elle me répondit que sa copine avait fait Téchouva et elle s'était demandé ce qui l'avait amenée à faire ce pas. Si c'était ainsi, je leur dit: "vous avez pris trois jours de votre vie pour vérifier pourquoi cette fille a fait Téchouva, il est fort possible que finalement vous ne trouviez pas la réponse et vous aurez perdu trois jours pour rien. Est-ce que dans ces trois jours vous êtes prêtes à perdre dix minutes ?" Elles m'ont demandé ce que je voulais dire, je leur ai expliqué que je désirais parler de quelque chose sur laquelle je n'avais aucune référence étrangère aux paroles de nos sages. Etaient-elles prêtes à m'écouter sans aucune interruption ? Elles furent d'accord. Je leur dis alors: « je crois avec une foi inébranlable que chaque personne qui se trouve ici a une âme et donc, je m'adresse ici à l'âme de chacune et non pas à vous. Celle qui a une âme, comprendra mes propos et celle qui n'en n'a pas ne pourra comprendre ce que je dis. J'ai alors raconté quatre histoires, pendant quarante minutes. Pendant tout ce temps, personne ne me demanda la moindre référence, et toutes écoutèrent avec une grande concentration. Continue d'expliquer le Rav Bauyer: lorsque l'on arrive à l'âme juive, à la fiole d'huile pure intérieure scellée par le sceau du Cohen Gadol, là où l'impureté n'arrive pas, lorsque la fiole s'ouvre et illumine toute la vie, tous les paramètres changent. L'homme n'a plus de questions, il n'y a plus de colère ni de frustration. Tout à coup il comprend tout. J'ai toujours l'habitude de dire qu'au lieu de dire à chacun ce qui est permis ou interdit, il faut réussir à pénétrer à l'intérieur de son âme juive ! Alors tout s'arrange et il n'existe plus aucun problème ni aucune souffrance.

Rav Moché Bénichou

Dites moi Rav pourquoi...

POSEZ TOUTES VOS QUESTIONS AU RAV

Comment faire, je n'ai aucune patience pour étudier avec mon fils ?
Faites comme si c'était le fils d'un ami.

Que signifie le Chlita ? Est-ce un nom de famille ou un grade rabbinique ?
Le mot Chlita- שליט"א est l'abréviation des mots "שיחיה לאורך ימים טובים אמן" qui signifie "qu'il vive de nombreux jours Amen".

Mes beaux-parents viennent trop souvent à la maison, comment le dire à ma femme ?
Pensez à toutes les fois où ils viennent vous rendre service.

Peut-on s'acquitter de manger du poisson Chabat avec de la boutargue ?
Vous êtes quitte de la mitsva de oneg chabat certes, mais pas forcément celle de manger du poisson. Il existe en effet une divergence d'opinion à ce sujet. En effet la boutargue (œufs de poissons) est considérée pour certains décisionnaires comme un aliment parvé, au même titre que les œufs de poule.

Est-il permis de devancer la cérémonie de la Bar-Mitsva de mon fils et de lui faire la Torah ?
Je ne sais pas ce que vous appelez « cérémonie de Bar-Mitsva ». Dans tous les cas, avec ou sans cérémonie, votre fils deviendra Bar-Mitsva qu'il le veuille ou non. Bar-Mitsva : c'est-à-dire soumis à toutes les mitsvot, a 13 ans et un jour (selon la date hébraïque). En ce qui concerne la lecture de la Torah, il est strictement interdit qu'il lise avant cet âge là.

Quelles sont les bonnes motivations à avoir pour faire son Alya ?
Vous ne devez avoir que des motivations spirituelles. Alya signifie, monter, s'élever...en Israël. Si vous n'avez pas un vrai programme d' « élévation spirituelle » pour vous et vos proches (école religieuse, chiourim, communauté...), mais uniquement le plaisir d'habiter en Israël, restez là où vous êtes. Qu'Hachem vous gratifie de toujours pouvoir accomplir les Mitsvot dans la joie, la santé et la sérénité.

L'actualité est effrayante, est-ce un signe de la venue du Machia'h ?
Commencez par cesser d'écouter les informations et de vous soumettre à ce que l'on veut vous faire savoir. Et renforcer votre Emouna, et accomplissez scrupuleusement la séoudat chlichit. Vous aurez le bonheur d'accueillir la Machia'h dans la joie et la sérénité.

Mon fils étudie actuellement à la Yéchiva en Israël, et il souhaite continuer une deuxième année, combien de temps peut-il dépendre de nous et devons-nous l'entretenir ?
Tout d'abord vous pouvez remercier Hachem, d'avoir un fils qui consacre son année à étudier la Torah. Sachez que ce n'est pas lui qui dépend de vous, mais plutôt vous qui dépendez de lui, c'est parce qu'il étudie qu'Hachem vous donne les moyens de « l'entretenir »

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de **TOUS LES SOLDATS BLESSÉS** parmi les malades de peuple d'Israel

La réussite spirituelle et matérielle de **Raphaël** ben Sinuba **Joëlle Esther** bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de **Patrick Nissim** ben Sarah **Martine Maya** bat Gaby Campana Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

L'élévation de l'âme de Elyhaou HADJADJ ben 'Hanina ע"ה

La guérison complète et rapide de **'Hanna bat Chochana** parmi les malades de peuple d'Israel

Réflexion sur la Paracha
Rav Mordékhaï Bismuth

L'HABIT FAIT LE RABBI! (suite)

Le Cohen Gadol les portait également à l'exception du turban qui était substitué par la Mitsnefet.
En outre, le Cohen Gadol portait quatre vêtements d'or, les « Bigdei Zahav/vêtements d'or ». Qui sont, le Me'il (le manteau), l'Ephod (le mantelet), le 'Hochen (le pectoral) et le Tsits (la plaque frontale).
Il faut savoir que lorsque le Cohen effectuait son service au Beth-Hamikdach il portait une tenue vestimentaire requise, sous peine d'invalider tout son service si celle-ci faisait défaut. Le Cohen avait aussi l'interdiction formelle de rajouter un vêtement à ceux ordonnés par la Torah. Malgré le froid intense qui pouvait régner dans les hauteurs de Yéroushalyim, il n'avait pas le droit de mettre un manteau ou des chaussettes, en plus des vêtements recommandés. Une faute comme celle-ci pouvait le rendre passible de mort.

Pourquoi accorder tant d'importance à ce sujet ?

Le Rav Pinkus *Zatsal* fait remarquer que chaque juif est appelé « Cohen », comme il est dit : « et vous serez pour Moi un royaume de Cohanim, une nation de sainteté » (Chémot 19;6)
Ainsi chaque juif sera devant Hachem, lors de sa téfila, de son étude, ou lors de l'accomplissement de Mitsvot qui remplissent notre quotidien, comme un Cohen en service !
Chaque matin lorsque nous récitons la bénédiction de « Malbich Aroumim - qui vêt les dénudés », nous venons exprimer notre reconnaissance à Hachem de nous procurer des habits conçus de toutes sortes de tissus, qui ont chacun leur propriété respective, de la laine, du lin, du coton, de la soie.... Ce qui nous permet d'avoir des vêtements chauds pour l'hiver, des plus légers [mais décents] pour l'été, et de vêtements honorables pour le Chabat et les jours de fête (Olat Tamid). Cette bénédiction vient aussi exprimer la supériorité de l'homme sur l'animal, qui, doté d'intellect, ne peut se permettre de sortir nu et indigne. C'est pour cela que toute personne [homme et femme] digne de son intellect réfléchira comment sortir habiller convenablement chaque matin.
Dans un domaine cabalistique, le Ari Zal (Char Hakavanot - Droucheï Birkat Ha-cha'har) enseigne que le vêtement protège chacun de nous, en nous enveloppant d'une tunique de lumière, appelée « Or Makif-lumière enveloppante ». Cette lumière transcendante repousse les klipot (force du mal).
L'importance accordée aux vêtements est universelle, même dans le profane, elle définit un statut au sein de la société. Même si certaines personnes refusent de s'y contraindre, cela reste une réalité. À Pourim ce qui permet de se déguiser, c'est d'emprunter la tenue vestimentaire spécifique d'un corps de métier ou d'un personnage que l'on voudrait imiter. Une cape rouge pour ressembler superman ou un streimel pour devenir 'Hassid, mais pas l'inverse!
Prenons l'exemple d'un sportif, sa tenue détermine s'il joue au foot, au basket ou au judo. Ensuite dans une même catégorie, les 22 joueurs n'ont pas tous le même maillot, mais chaque équipe en possède un. Chacun joue sous ses couleurs.
Bien que l'aspect extérieur ne reflète pas la véritable nature d'un homme, on y accorde tout de même de l'importance. On appréhenderait un chirurgien vêtu comme un garagiste, ou un chef cuisinier comme un jardinier. Si c'est significatif dans notre monde matériel, à plus forte raison dans le monde spirituel.
Rabbi 'Haïm Vital explique dans son ouvrage « Chaareï Kédoucha » que le corps est l'enveloppe de la Néchama, et le vêtement l'enveloppe du corps. Donc l'habit qui revêt le corps revêt aussi la Néchama. Le Ari Zal (Chaar Hakavanot) nous dévoile qu'Hachem protège chacun de nous, en nous enveloppant d'une tunique de sainteté, appelée Lévouch Hakédoucha. (voir aussi Kaf ha'haïm46§47)

Est-ce qu'il nous viendrait à l'idée d'habiller un séfer Torah d'une toile de jean déchirée ou délavée? Alors, comment expliquer que l'on puisse en porter ?

De même que l'habit définit le Cohen Gadol ou Ediot, il définit le Juif et le distingue des nations. Le vêtement doit continuellement nous rappeler notre rang et notre rôle, il renforce notre sentiment de noblesse. Le vêtement a une fonction essentielle pour chacun de nous.
Le Avnet, cette ceinture qui était portée sur le cœur du Cohen, expiait les mauvaises pensées du cœur. Elle était longue de trente-deux amot (environ 15 mètres), ce qui représente la valeur numérique du mot Lev / le cœur. Le Cohen l'enroulait autour de la taille de dizaines de tours , à tel point que son épaisseur était telle qu'il y cognait constamment ses coudes. Le but était de lui rappeler à chaque instant l'importance de son statut.
Le même concept est évoqué pour **la kippa et les Tsitsit** qui sont représentatifs du juif, et sont un rappel quotidien de notre devoir et rôle sur terre.
Le fait de se couvrir la tête et de faire pendre les Tsitsit sur les côtés exerce une influence directe sur la crainte du Ciel. Ces « accessoires » qui sont constamment visibles nous permettent d'être en contact permanent et de garder le fil avec notre Créateur. Comme le dit la Guémara (Chabat156b): « *Couvre-toi la tête afin que repose sur toi la crainte du Ciel.* » Le sens de cette injonction est qu'en nous couvrant la tête, nous développons une sensation intérieure puissante; nous sommes soumis au Tout-Puissant, tous nos actes sont dévoilés devant Lui, le monde n'est pas « efkère/à l'abandon ». C'est un fait établi pour toute personne qui possède un minimum de sensibilité spirituelle, en portant une kippa et tsitsit, on reconnaît la réalité de l'existence du Créateur.
Mais cela va encore plus loin. Tout celui qui porte une kippa et des tsitsit proclame implicitement qu'il est fidèle au Créateur de l'univers. Ce qui implique automatiquement un autre bénéfice : il sanctifie le nom divin en public, ce qui est un immense mérite.
L'Admor de Slonim illustre cela par la parabole suivante : imaginons qu'une partie du royaume se rebelle contre le roi. Certains de la population décident de ne pas se joindre à la rébellion. Ils vont donc se créer un signe de reconnaissance. Ils décident donc de porter un brassard sur lequel sera inscrit le slogan : « Je suis fidèle au roi ». Au moment de la rébellion, quelle est la partie de la population le roi aimera le plus ? Il est évident que le roi portera une affection particulière à cette partie de la population. Il en va de même de nos jours. Nous vivons dans une époque où beaucoup ont choisi de vivre sans respecter les injonctions du roi. Bien qu'une minorité ait fait ce choix intentionnellement, et qu'une majorité ait suivi cette voie par ignorance, il y a malgré tout une forme de rébellion contre la royauté de D.ieu.
Et dans ce refus général, le juif se promène avec sa kippa, des Tsitsit, et sa femme n'aura pas honte de se couvrir la tête. Leurs accessoires vestimentaires proclament : « Je suis fidèle au roi ! » Qui sont ceux que le roi affectionnera le plus lorsque D.ieu exercera enfin son règne, lorsque le Machia'h se révélera ?
Le Rav Diamante Chlita bien qu'il n'est pas lu notre « Daf » connaît tous ces enseignements, ce qui lui a permis de répondre ainsi. Et pour finir notre petite histoire, quelques années plus tard, un homme en costume, avec un chapeau, aborde le Rav Diamante dans les rues de Bneï Brak, en disant : « Kavod Harav, vous ne me reconnaissez sûrement pas, mais je suis l'homme de la station de bus.... vos paroles m'ont percuté et m'ont fait beaucoup réfléchir. Elles ont tout simplement changé ma vie ! »

Retrouvez ce cours en vidéo: https://youtu.be/Y0RT7Mr6A-E

Rav Mordékhaï Bismuth ☎ 054.841.88.36
mb0548418836@gmail:com

Autour de la table de Chabat
Rav David Gold

LA PETITE GOUTTE QUI FAIT NAÎTRE LA LUMIÈRE (suite)

Les Sages dans la Guémara Souca (52) enseignent de ce verset que l'impie dont il s'agit ici, c'est notre Yetser Hara qui fait tout pour tuer le « Tsadik » qui est en nous.
La fin du verset nous apprend que sans l'aide Divine on ne pourrait rien contre lui, car il est tellement fort ! Le Gaon continua et expliqua que les Sages nous dévoilent que l'homme combat son Yetser grâce à son âme et ses forces spirituelles.
Malgré tout, la besogne ne sera achevée qu'avec l'aide du Ciel.
Hachem examine les pensées et le cœur de l'homme et s'il voit que l'individu fait TOUS ses efforts alors le Ciel finira le travail.
Sans cela, il n'y aura pas d'aide ! Le gaon dit ainsi : « Mon frère, tu as fait tous les efforts imaginables pour rechercher cette personne, en vain. Tu n'as plus à te lamenter, car il existe beaucoup de cheminements pour le Créateur afin d'amener cette personne à te pardonner». Les Livres Saints disent que dans des cas similaires Hachem fera monter des sentiments de PARDON chez la personne et il arrivera jusqu'à t'aimer et te pardonner de tout son cœur !
Comme le verset dans les Proverbes de Salomon le dit : « Celui qui va dans les sentiers de Hachem, même ses ennemis feront la PAIX avec lui ! ».
Ce n'est qu'à ce moment-là que Rav Zalman reçut le réconfort grâce aux paroles du Gaon.

Rav David Gold ☎ 00 972.390.943.12

"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« De te choisir une huile pure d'olives pilées, pour le luminaire. » (Chémot 27, 20)

Rabbénou 'Haïm ben Attar, le saint Or Ha'haïm, explique que ce verset fait allusion à la Torah, comparée à l'huile, toutes deux éclairant le monde. C'est pourquoi il est précisé « pure », afin de nous enseigner notre devoir d'étudier avec désintéressement, sans que se mêlent des mobiles personnels, à l'image de l'huile totalement pure.

Dans son ouvrage Roua'h 'Hokhma, Rabbi Chabtaï Aton zatsal ajouteune autre déduction de ce verset : nous ne devons pas détourner notre attention de l'étude, car « les paroles de Torah se perdent aussi facilement que les ustensiles en verre » ('Haguiga 15a). Aussi, nous incombe-t-il d'étudier continuellement, sans nous distraire. Tel est le sens de la suite du verset, « afin d'alimenter les lampes en permanence (tamid) » : il s'agit d'être assidu (matmid) pour que la flamme de la Torah se maintienne dans notre coeur et que notre étude perdure.

« Et la ceinture de son éphod qui est sur lui sera du même travail, elle en fera partie. » (Chémot 28, 8)

Concernant une mitsva, il existe un célèbre principe selon lequel « une bonne pensée est considérée comme un acte», même si un empêchement ne nous a pas permis de la traduire en acte.

Le 'Hida retrouve cette idée dans notre verset. bé'héchev aphoudato (litt. : la ceinture de son éphod) : si on a une pensée (ma'hachava) de mitsva, qui embellit (aphoud) l'homme, elle sera considérée comme un acte (kémaasséhou litt. : du même travail). Toutefois, comme le soulignela fin du verset, miménou yihyé (elle en fera partie), ceci n'est valuable que dans la mesure où l'on désirait réellement effectuer la mitsva et n'y est pas parvenu, à cause d'un cas de force majeure.

« Six de leurs noms sur une pierre. » (Chémot 28, 10)

D'après le Talmud de Jérusalem, le nom de Binyamin était divisé entre les deux pierres du éphod : sur celle de droite, figuraient les lettres Beit et Noun, et sur celle de gauche, les lettres Youd, Mèm, Youd et Noun. Le terme michmotam (de leurs noms) laissant entendre que seulement une partie de leurs noms était inscrite, nos Sages en ont déduit que le nom de Binyamin avait été divisé entre les deux pierres du éphod.

«Le Pectoral (Hochen) ne se séparera pas de sur le Ephod » (28,28)

Le Pectoral était le vêtement qui était placé sur le coeur du Cohen Gadol. L'Ephod était l'habit qu'Aharon devait porter par-dessus sa tunique et la robe. Ce mot : Ephod (אפד), a la valeur numérique du mot : « pé » , פה la bouche, soit de quatre-vingtcinq. Le verset fait donc allusion au fait que le coeur (allusion au Pectoral) et la bouche (allusion au Ephod) devaient être bien attachés ensembles pour ne pas se séparer. En effet, la bouche doit refléter ce que pense et ressent le coeur, il ne doit pas y avoir de désaccord entre eux. La bouche ne doit pas s'éloigner du coeur en disant ce que l'on ne ressent pas. Ce verset fait donc allusion à l'importance de prononcer uniquement des paroles vraies.

(Déguel Mahané Efraïm)

Savez-vous pourquoi?

LA KÉTORÈTE UNE BONNE SÉGOULA

La Kétorète est reconnue comme une ségoula, une action qui entraîne une délivrance. Dans diverses circonstances, elle a constitué une influence bénéfique pour sauver de dures épreuves. Cette réputation bénéfique vient notamment du fait que ce texte renferme l'un des secrets de la vie donné directement à Moché Rabbénou.

En effet, la Guémara (Chabat 89a) rapporte que lorsque Moché Rabénou monta au Ciel pour recevoir la Torah, chacun des anges lui transmit quelque chose, comme il est dit dans les Téhilim (68;19) : « Tu es monté dans les hauteurs, tu as pris un prisonnier [la Torah], tu as reçu des dons parmi les hommes». La Guémara ajoute : « Même l'ange de la mort lui transmit quelque chose, comme il est dit (Bamidbar 17;12): « Il déposa la Kétorète et fit propitiation sur le peuple ». En effet, si l'ange n'avait pas transmis le secret de la Kétorète à Moché, comment aurait-il pu le savoir ?

C'est la raison pour laquelle nos Sages ont beaucoup insisté sur l'importance de cette lecture : « quiconque la récite chaque jour sera préservé de tout danger et sera animé d'un esprit pur ; il méritera aussi santé, parnassa et réussite... »

Bien évidement, outre la récitation du texte de la Kétorète, il faudra aussi la comprendre, comme nous l'enseigne le Michna Beroura (§ 48;1), puisque réciter ou étudier la Kétorète équivaut à l'offrir. La Guémara(Mena'hot 110a) enseigne en effet : « Quiconque étudie le passage concernant le sacrifice Ola, c'est comme s'il avait apporté un sacrifice Ola... »

C'est pour cela que le Beth Yossef (§133) rapporte au nom du ''Maari Abouav'' qu'il faut faire très attention de lire la Kétorète dans le texte du Sidour avec grande concentration, et non par cœur afin de ne pas oublier de mots.

Puisque la récitation équivaut à l'action, l'oubli d'un ingrédient pendant la lecture pourrait avoir les mêmes conséquences que lors de sa consumation, comme on le dit dans le passage concernant la Kétorète : « et s'il omet l'un de tous les composants, il est passible de mort. »

Rav Eli'ézer Papo enseigne('Hessed Laalafim §48;1): « Heureux l'homme qui s'applique et s'efforce de faire du Na'hat Roua'h au Tout-Puissant en récitant la Kétorète avec ferveur dans un sidour, mot à mot, lettre par lettre ». Le Gaon Rabbi 'Haim Falagi (Kaf Ha'haïm §17;18) fait remarquer que la Kétorète prononcée en regardant attentivement chaque lettre sera plus fructueuse.

Outre le fait que la Kétorète fasse partie intégrante de la Téfila du matin et de l'après-midi, elle est connue pour son influence bénéfique dans diverses circonstances.

Il est enseigné que celui qui prend soin de réciter la Kétorète trois fois par jour, deux fois à Cha'harit et une fois à Min'ha, bénéficiera des avantages suivants que la Kétorète procure :

- elle annule les fléaux, les épidémies et les mauvais décrets et préserve de l'asservissement des nations
- elle annule les effets de la sorcellerie, les mauvaises pensées et les mauvaises influences
- elle nous permet d'acquérir le olam hazé (ce monde) et le olam haba (le monde futur)
- elle éloigne la mort et guérit les malades
- elle permet de s'enrichir (parnassa)
- elle fait expiation sur la faute du lachone hara

OVDHM est heureux de vous offrir le Ebook sur la Kétorète (en téléchargement libre sur notre site), afin de pouvoir réciter la Kétorète avec ferveur et compréhension, et d'y obtenir tous ses bienfaits.

Puisse cette étude, béezrat Hachem, nous permettre de nous renforcer dans notre Avodat Hachem, nous apporter toutes les yéchouot et nous délivrer de toutes nos épreuves.

Grâce à notre compréhension de la Kétorète, puissions-nous être prêts et mériter d'accomplir ces Mitsvot grâce à la venue du Machia'h et la construction du Beth Hamikdache bimhéra béyameinou AMEN

Notre D.ieu qui est au ciel, que nos prières soient reçues par Toi comme la Kétorète.

Retrouvez le EBOOK de l'ouvrage
« Kétorète, essence et sens de l'encens »

OVDHM Retrouvez-nous sur le www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

Autour de la table de Shabbat n°425 Tétsavé

Ces paroles de Thora seront lues pour la guérison totale de Sourélée bath Khéla famille Wajzer de Montmorency.

Ces paroles de Thora seront lues LéIlouï Nichmat de mon beau-père : Yhia Ben Moshé תנצבה (famille Azoulay de Lyon-Villeurbanne) pour ses 11 mois.

Pourquoi notre exil dure-t-il tant d'années?

«Et tu ordonneras aux Bnés Israël de prendre de l'huile pure concassée pour un allumage perpétuel»
Notre Paracha traite des habits du Cohen dans le Mishkan du désert. Mais au tout début est enseignée la Mitsva de l'allumage du Candélabre, la Ménorah. On sait que le Tabernacle possédait plusieurs ustensiles saints comme : l'Armoire Sainte, la Table ainsi que le Candélabre. Cette Ménorah était faite entièrement d'or avec sept branches dont trois branches sortaient sur chacun de ses côtés à droite et à gauche plus la lumière centrale.
Au sujet de la Ménorah le verset dit : «Et tu ordonneras aux Bnés Israël de prendre de l'huile pure concassée pour un allumage perpétuel». Beaucoup d'explications ont été fournies sur cet allumage car on sait bien que le Sanctuaire n'a pas besoin de lumière, étant Lui-même source de lumière pour le monde entier (guémara Chabat 22:).
Le Or Ha'Haïm donne une allusion à son allumage grâce au Saint Zohar. En effet il mentionne que le Clall Israël a vécu quatre grands exils : Babylonie, Perse, Grèce et Edom et de chacun il a été délivré par le mérite d'un patriarche.
La délivrance du premier exil c'est par le mérite d'Avraham Avinou,
La délivrance du deuxième exil par le mérite de notre patriarche Isaac
La délivrance du troisième exil par le mérite de notre patriarche Jacob
Le dernier exil dans lequel nous sommes est celui d'Essav (il y en a qui ajoutent aussi celui de Ichmaël du coté de Gaza…) qui perdure depuis plus de 2000 années. On sortira de cette dernière Galout par le mérite de Moché Rabénou notre Maître. Le Rav explique que le fait qu'il perdure dans le temps, plus que les autres exils, c'est que Moché Rabénou ne veut PAS délivrer son peuple tant que l'étude de la Thora n'est pas suffisamment répartie entre tous les Bnés Israël. Et c'est l'allusion qui est faite dans le verset par: «Et toi, Moché Rabénou, tu ordonneras aux Bnés Israël de prendre de l'huile pure, c'est le symbole de la Thora qui est la lumière du monde, qui devra être étudiée dans toute la pureté sans mauvaises intentions. Cette huile d'olives concassée est le symbole de l'étude dans toute son intensité...» Si toutes ces conditions sont réunies, alors, par le mérite de Moché Rabénou pourront s'élever les flammes de la Ménorah qui représente la lumière du Machia'h.

Pourquoi Moché Rabénou a-t-il eu des difficultés pour fabriquer la Ménorah?

Comme la Paracha traite dans son début de l'allumage de la Ménorah, j'ai voulu vous gratifier d'une explication sur la fabrication de la Ménorah. En effet dans la Paracha précédente (Chémot 25.31) il est enseigné que le Candélabre était fait d'un seul bloc d'or. Le Midrash rapporté par Rachi enseigne que Moché Rabénou peinait à comprendre sa fabrication jusqu'à ce que Hachem lui montre dans une vision de feu la forme du Candélabre, et finalement lui ordonne de jeter un kikar (mesure de plusieurs dizaines de kilos d'or) dans le feu et d'elle-même, par miracle, la Ménorah se forma. C'est ce que dit le verset : « Tu feras la Ménorah d'or pur d'une seule pièce, elle SE fera la Ménorah». Le Séfat Emet, un des premiers Admor de la hassidout 'Gour', pose la question à savoir pourquoi le Créateur a-t -il montré à Moché la vision de la Ménorah si finalement elle s'est faite d'elle-même?
Le Rav apprend de là un principe dans le judaïsme : c'est qu'un homme doit s'efforcer par ses forces de faire les Mitsvots et la Thora, mais leur réalisation finale ne viendra que par l'aide du Ciel. Le Créateur voit d'abord les efforts de chacun et seulement après tout son labeur Il le gratifiera de

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

l'accomplissement de la Mitsva. Comme dit la Guémara Shabbat 104 : « Si une personne cherche à se purifier, elle sera (par la suite) aidée du Ciel ».

Mettre de la lumière dans le cœur de son prochain

Cette semaine je vous propose un très intéressant Sippour qui traite aussi d'une certaine lumière. Il s'agit d'une jeune fille, pour les besoins de notre histoire véridique on l'appellera Sarah, qui faisait son cursus scolaire dans une école religieuse à Jérusalem. Sarah venait d'un milieu aisé, elle avait beaucoup d'aisance parmi ses amies et était très appréciée dans sa classe. En pleine année arriva dans sa classe une nouvelle recrue : Taliah. Or cette dernière avait d'énormes difficultés d'adaptation, et pour cause : elle était mal habillée, loin d'être bavarde et pour couronner le tout, une mauvaise odeur se dégageait de ses vêtements… Le résultat était catastrophique, personne n'osait s'approcher d'elle, Taliah restait la plupart du temps seule. Seulement **une seule prendra les devant, c'était Sarah qui ira jusqu'à abandonner ses copines pour passer du temps avec elle**. Les copines de Sara ne virent pas d'un bon œil qu'elle préfère la compagnie de Taliah, mais rien n'y faisait, Sarah avait fait son choix. Les années passèrent, les deux amies passèrent le Bac et au final chacune prit son chemin de vie. Sarah fondit sa famille et naîtra une série de filles au foyer jusqu'au moment où naquit Yédidiah, le premier garçon de la famille. Le jeune se développera normalement mais arrivé **vers l'âge de l'enfance, Yédidiah aura de gros problèmes** de santé au niveau des reins, Bar Minan ! La situation ne s'arrangeait pas, il fallait se rendre plusieurs fois par semaine à l'hôpital afin de faire une dialyse. De plus, la maison se transformera en centre médical à domicile au service du jeune. La famille se mit sur les listes d'attentes afin de recevoir un rein compatible. Seulement le groupe sanguin de Yédidiah était particulier, il ne pouvait pas recevoir de n'importe qui ce précieux organe. Un jour les services de l'hôpital avertirent la famille qu'un rein avait été reçu et qui pouvait faire l'affaire. Or, juste avant de prendre la décision finale, le rein sera attribué à un autre malade. Malgré tout, la famille de Yédidiah gardait espoir et ne se lamentait pas : ce rein n'était pas fait pour leur fils. Les mois passèrent et à nouveau les hôpitaux contactèrent les parents pour prévenir qu'ils avaient reçu un autre rein. Cette fois Yédidiah sera amené urgemment sur la table d'opération et la transplantation eut lieu. Grâce à D.ieu l'opération se déroula bien, la convalescence dura de longues semaines. Finalement, le rein était bien adapté au jeune garçon. Yédidiah redeviendra un garçon bien portant de son âge. Après quelques temps, sa famille décida de rencontrer le donateur du précieux organe. Ils se renseignèrent, la famille habitait Ashdod. Toute la famille de Yédidiah prit la voiture et se rendit dans la ville du sud. Ils arrivèrent devant une belle villa et sonnèrent à la porte. Un jeune adulte leur ouvrit et dira de suite qu'il est le donateur. Il expliqua que ses derniers mois il voyageait en Extrême Orient et là-bas il avait eu un accident qui aurait dû très mal se finir. Comme il a eu droit au miracle, il fit le vœu d'offrir son rein à un malade. Le jeune adulte proposa aux hôtes de Jérusalem d'entrer dans le salon pour rencontrer ses parents. Ils le firent volontiers. A ce moment arriva dans le salon la mère donateur. Sarah embrassa la maman et commença à discuter, puis rapidement Sarah demanda : Tu ne t'appelles pas Taliah, par hasard ? Elle répondit par l'affirmative, les deux se reconnurent c'était bien la même Taliah que Sara avait connu durant les années du collège. **Toutes les deux s'étreignirent et pleurèrent de longues minutes**… Au final après avoir séché ses larmes (et aussi celles de mes lecteurs) Taliah dira ces mots : "**Tu vois, cette maison, cette famille et tout ce que j'ai, je te les dois !** Taliah s'expliqua : **mon enfance et mon adolescence n'était pas rose du tout…** Ma mère était hospitalisée dans un service sans que je puisse la voire tandis que mon père travaillait dur pour ramener la parnassa. Cependant les soirées il les passait dans les bistrots à boire afin d'oublier sa situation tragique. Personne ne s'occupait de moi… J'étais complètement seule, tout était noir. Je devais préparer mon repas toute seule, de plus je devais travailler le soir pour me payer mes repas. Je désespérais d'avoir une vie normale**. Jusqu'au jour où tu t'es approchée de moi dans la classe et tu m'as offert ton oreille et ton cœur. D'un seul coup je vis la vie sous un autre angle et j'ai repris espoir. Tu m'as donné de l'amour et de la fraternité, cela m'a donné des forces afin de persévérer et de ne pas tomber. J'avais devant moi un exemple sur lequel je pouvais compter.** Après le Bac j'ai continué mon chemin, je me suis mariée j'ai fondé une famille et aujourd'hui j'ai de nombreuses amies et de la réussite. **Grâce à toi, j'ai réveillé des forces enfouies en moi.** Donc toute la vie que tu m'as insufflée, en retour Hachem a fait que mon fils rende la vie à ton fils. Fin de l'histoire véridique.

Cette histoire nous enseigne combien des petites actions de 'Hessed peuvent amener de la lumière à notre entourage. De plus, on apprend que Hachem agit dans son monde Mida Kénégued Mida. De la manière dont on agit avec son prochain, Hachem agira envers nous.

Donc lorsque les choses ne sont pas stables dans notre monde (la guerre dans le sud, la bête immonde qui refait surface…), il faudra veiller à aider son prochain. Ainsi, on sera certain que Hachem prendra en pitié ses créatures et nous fera de grands miracles.

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut.
David Gold tél / 00972 55 677 87 47

Une Brakha à notre fidèle lecteur depuis nos débuts, Gérard Cohen et son épouse (Paris) pour de la réussite dans la Parnassa (cabinet dentaire/Créteil) santé et l'étude de la Thora et une bénédiction pour les enfants .

Une Brakha à Eric Konqui et à son épouse dans ce qu'ils entreprennent dans la pratique des Mitsvots .

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

Français

בסיעתא דשמיא

Bnei Shimshon

Drachotes basées sur les écrits extraordinaires du Zera Shimshon
Le Zera Shimshon, Rav Shimshon Haim ben Rav Naham Michael Nachmani, est né en 5467 (1706/1707) et quitta ce monde le 6 Etout 5539 (1779).
Il promet à tout celui qui étudiera ses livres de grandes délivrances et bénédictions

Perles du Zera Shimshon

La Pensee Profonde De Moshe

אַתָּה הַקְרֵב אֵלֶיךָ אֶת אַהֲרֹן אָחִיךָ וְאֶת בָּנָיו אִתּוֹ מִתּוֹךְ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל לְכַהֲנוֹ לִי: אַהֲרֹן נָדָב וַאֲבִיהוּא אֶלְעָזָר וְאִיתָמָר בְּנֵי אַהֲרֹן. וְעָשִׂיתָ בִגְדֵי קֹדֶשׁ לְאַהֲרֹן אָחִיךָ לְכָבוֹד וּלְתִפְאָרֶת.

Toi, fais approcher vers à toi Aaron ton frère, avec ses fils, du milieu des enfants d'Israël, pour exercer le sacerdoce en mon honneur: Aaron, avec Nadab et Abihou, Éléazar et Ithamar, ses fils.

Tu confectionneras pour Aaron ton frère des vêtements sacrés, insignes d'honneur et de majesté

Hashem demande à Moshé d'introniser Aharon dans son rôle de grand prêtre.

Le Midrash va expliquer ce verset selon un verset des psaumes (119,72)

לוּלֵי תוֹרָתְךָ שַׁעֲשָׁעָי אָז אָבַדְתִּי בְעָנְיִי

"Si ta torah n'avait pas fait mon plaisir, je serais mort dans ma misère"

דברי רבינו:

אות ג

מְדֻרָשׁ רַבָּה (שמו"ר לז, ד), 'וְאַתָּה הַקְרֵב אֵלֶיךָ' (שמות כח, א), הָדָא הוּא דִכְתִיב (תהלים קיט, צב) 'לוּלֵי תוֹרָתְךָ שַׁעֲשָׁעָי אָז אָבַדְתִּי בְעָנְיִי', כְּשֶׁאָמַר הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא לְמֹשֶׁה 'וְאַתָּה הַקְרֵב אֵלֶיךָ', הֵרַע לוֹ, אָמַר לוֹ, תּוֹרָה הָיְתָה לִי וּנְתַתִּיהָ לְךָ, שֶׁאִלּוּלֵי הִיא אֲבַדְתִּי עוֹלָמִי, עכ"ל.

צָרִיךְ עִיּוּן, מָה עִנְיָנוֹ שֶׁל פָּסוּק 'לוּלֵי תוֹרָתְךָ' לְכָאן. וְעוֹד קָשֶׁה, אֵיךְ אֶפְשָׁר שֶׁמֹּשֶׁה, דִכְתִיב בֵּיהּ (במדבר יב, ג) 'וְהָאִישׁ מֹשֶׁה עָנָו מְאֹד', יִהְיֶה מֵצַר בְּגִדְלַת אָחִיו, וּמָצִינוּ בְּאַהֲרֹן הֵפֶךְ מִזֶּה,

En somme, le midrash souhaite mette en exergue la difficulté de l'épreuve pour Moshé: Moshé aurait dû recevoir pour lui et sa descendance la fonction de COHEN, seulement en refusant dans un premier temp de répondre favorablement à l'ordre d'Hashem, Moshé a perdu ce « cadeau ». En effet, au début du processus de la libération d'Égypte, Hashem choisit Moshé comme "libérateur" et lui demande d'aller demander à Pharaon de libérer le peuple d'Israel. Moshé rejette dans un premier temps l'ordre d'Hashem. Hazal nous enseigne qu'en faisant cela, le titre de Cohen est passé de "Moshé" à "Aaron". Hashem était prêt à donner un cadeau extraordinaire à Moshé et pour ne pas avoir immédiatement répondu positivement à l'ordre d'hashem, il a perdu la kéhouna (le rôle de Cohen). Aussi, selon, le midrash, Moshé va en quelque sorte dire ***"Si je n'avais pas la torah, je n'aurais pas survécu à cette épreuve.."***

L'épreuve étant que Moshé devra lui-même introniser son frère (à un titre qu'il devait lui être attribué initialement")

Le Zera Shimshon va poser plusieurs questions:

כְּדִכְתִיב (שמות ד, יד) 'וְרָאֲךָ
וְשָׂמַח בְּלִבּוֹ'. וְעוֹד, מַה תֵּרוּץ הוּא זֶה
'תּוֹרָה הָיְתָה לִי וּנְתַתִּיהָ לְךָ'. וְלָמָּה הֻצְרַךְ לוֹמַר, שֶׁאִלּוּלֵי
הִיא אֲבַדְתִּי עוֹלָמִי.

וְנוֹדָע שֶׁבִּשְׁבִיל שֶׁאָמַר מֹשֶׁה (שם פסוק יג) 'שְׁלַח נָא
בְּיַד תִּשְׁלָח', נִטְלָה מִמֶּנּוּ הַכְּהֻנָּה, כִּדְאָמְרִינַן בְּפֶרֶק י"ב
דְּזְבָחִים (קב, א), אָמַר הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא, אֲנִי אָמַרְתִּי
שֶׁתִּהְיֶה אַתָּה כֹּהֵן וְאַהֲרֹן לֵוִי, עַכְשָׁו יִהְיֶה הַדָּבָר לְהֶפֶךְ.
וְאֵיךְ עִנְיָן זֶה הוּא מִדָּה כְּנֶגֶד מִדָּה, יוּבַן בְּמַאי דְּאִיתַּעְיָא
לָן בְּפֶרֶק ד' דְּנָדָרִים (לה, ב), אִי כֹּהֲנֵי שְׁלוּחֵי דְּרַחֲמָנָא אוֹ
שְׁלוּחֵי דִּידַן, מַאי נָפְקָא מִינַּהּ, לְמָדָּר הֲנָאָה. וְאַף עַל גַּב
דְּהָתָם לֹא אִיפְּשִׁיטָא, אַסִּיקְנָא בְּפֶרֶק קַמָּא דְּקִדּוּשִׁין
(כג, ב) דִּכֹהֲנֵי שְׁלוּחֵי דְּרַחֲמָנָא נִינְהוּ, וְכֵן פָּסַק הָרַמְבַּ"ם
זַ"ל (הלכות נדרים פ"ו ה"ה). וּמֵעַתָּה הַדָּבָר פָּשׁוּט שֶׁהוּא
מִדָּה כְּנֶגֶד מִדָּה, שֶׁלְּפִי שֶׁמֹּשֶׁה מֵאֵן לָלֶכֶת בִּשְׁלִיחוּתוֹ
שֶׁל הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא, מִשּׁוּם הָכִי לֹא רָצָה עוֹד שֶׁיִּהְיֶה
שְׁלוּחוֹ בַּעֲבוֹדַת כְּהֻנָּה.

אֲלָא דְּקָשֶׁה, הוֹאִיל שֶׁמֹּשֶׁה אֵינוֹ רָאוּי עוֹד לִהְיוֹת
שְׁלוּחוֹ שֶׁל הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא, לָמָּה אָמַר הַכָּתוּב 'הוּא
יִהְיֶה לְךָ לְפֶה וְאַתָּה תִּהְיֶה לּוֹ לֵאלֹהִים' (שמות ד, טז), וְעוֹד
כְּתִיב (שם ז, א) 'רְאֵה נְתַתִּיךָ אֱלֹהִים לְפַרְעֹה'. דִּבְשִׁלָּמָא
אִם מֹשֶׁה הָיָה שְׁלוּחוֹ שֶׁל מָקוֹם, אָתֵי שַׁפִּיר, שֶׁשְּׁלוּחוֹ
שֶׁל אָדָם כְּמוֹתוֹ, אֲבָל עַכְשָׁו שֶׁמֹּשֶׁה אֵינוֹ רָאוּי לִהְיוֹת
עוֹד שָׁלִיחַ, אֵיךְ אֶפְשָׁר שֶׁיִּהְיֶה כֵּאלֹהִים.

וּמָצָאנוּ בְּפִרְקֵי רַבִּי אֱלִיעֶזֶר פֶּרֶק ל"ט, אָמַר לוֹ, 'לְכָה
וְאֶשְׁלָחֲךָ אֶל פַּרְעֹה' (שמות ג, י), אָמַר לְפָנָיו, רִבּוֹן הָעוֹלָם,
'שְׁלַח נָא בְּיַד תִּשְׁלָח', בְּיַד אוֹתוֹ הָאִישׁ שֶׁאַתָּה עָתִיד
לִשְׁלֹחַ. אָמַר לוֹ, לֹא אָמַרְתִּי לְךָ 'לְכָה וְאֶשְׁלָחֲךָ אֶל
יִשְׂרָאֵל', אֶלָּא 'לְכָה וְאֶשְׁלָחֲךָ אֶל פַּרְעֹה', וּלְאוֹתוֹ הָאִישׁ
שֶׁאַתָּה אוֹמֵר אֲנִי שׁוֹלֵחַ לֶעָתִיד לָבוֹא אֶל יִשְׂרָאֵל,
שֶׁנֶּאֱמַר (מלאכי ג, כג) 'הִנֵּה אָנֹכִי שֹׁלֵחַ לָכֶם אֵת אֵלִיָּה
הַנָּבִיא' וְכוּ', עכ"ל.

וּמִפְּשַׁט הַמִּדְרָשׁ הַזֶּה נִרְאֶה, שֶׁמֹּשֶׁה לֹא מֵאֵן אֶלָּא לָלֶכֶת
בִּשְׁלִיחוּתוֹ שֶׁל מָקוֹם אֶל יִשְׂרָאֵל, אָמְנָם לְפַרְעֹה לֹא מֵאֵן,
וְלָכֵן שַׁפִּיר אָמַר קְרָא 'רְאֵה נְתַתִּיךָ אֱלֹהִים לְפַרְעֹה',
דִּשְׁלוּחוֹ שֶׁל אָדָם כְּמוֹתוֹ

1. Quelle est la mesure pour mesure entre la faute de Moshé et sa "punition"?

2. Nous connaissons la modestie légendaire, unique et exceptionnel de Moshé. Même si l'épreuve apparait difficile, cela ne semble pas inatteignable pour un homme comme Moshé. Surtout que tel qu'interprété par le midrash, Moshé précise que sans la torah, Moshé serait "mort" de misère. Ce que dit le midrash semble disproportionné pour un homme comme Moshé..

Pour répondre à la première question:

Comme évoqué, Moshé avait d'abord refusé à Hashem sa mission qui était d'aller parler à Pharaon et Israel dans le processus enclenché pour libérer le peuple d'Israel. Aussi, en refusant de devenir «le représentant» du peuple d'Israel, Mesure pour mesure, Moshé a perdu la possibilité de devenir «Grand Prêtre» (qui est en réalité LE représentant majeur du peuple d'Israel dans le service divin).

Aussi, Hashem demande à Moshé «approche pour toi/vers toi» au sens de korban (même étymologie), Hashem invite Moshé à la téchouva. Comment?

En invitant ton frère Aharon à prendre le rôle (que toi Moshé tu devais avoir) de Cohen, ce sera pour toi une kappara sur le fait d'avoir refusé initialement la «shélihout» pour aller sauver le peuple (voir Or Ahaim) d'Israel. Hashem va aller plus loin, au-delà du fait de te «réjouir» pour ton frère, tu devras même lui confectionner le vêtement de son service divin.

Pour répondre à la deuxième question, le Zera Shimshon rapporte une interprétation du Midrash Pirké Eliezer qui explique (d'après une analyse des mots du texte) que lorsque Hashem a demandé à Moshé ***"Pars et je t'enverrai vers Pharaon"*** (chemot 3, 10). Le midrash pirké

eliezer explique que Moshé avait en réalité accepter de se rendre chez Pharaon pour lui demander la libération, cependant, Moshé avait refusé d'aller partager et annoncer cette nouvelle au peuple d'Israel. Selon le midrash, le premier refus de Moshé est donc à nuancer. Moshé accepte d'aller parler à Pharaon mais refuse de parler au peuple…

Le Zera Shimshon s'étonne, quelle était la raison de Moshé, pourquoi accepter la shélihout vis à vis de Pharaon et refuser la shélihout vis à vis d'Israel?

En réalité, Moshé avait une très bonne raison. Il savait qu'il fallait que la shélihout vis à vis d'Israel avait été faite par Hashem lui-même, le peuple d'Israel aurait été à jamais libéré de l'exil. Si Hashem avait annoncé lui-même au peuple d'Israel la libération à venir, le peuple d'Israel aurait été "libéré" à jamais. En effet, Hazal nous enseigne que la dernière libération sera annoncée par Hashem lui-même et cette libération sera éternelle.

Au final, il fallait compléter l'exil d'Egypte par d'autres exils afin de réparer entièrement les fautes du peuple d'Israel. Le Zera Shimshon a expliqué dans de nombreux endroits la nécessité de respecter le compte. Voir notamment le Zera Shimshon dans parashat BO qui explique que les bnei Israël auraient dû rester 400 ans en Égypte (telle qu'annoncé à Avraham par Hashem). In fine, ils ne restèrent que 210 ans car ils allaient atteindre les 50 degrés d'impureté. Le peuple juif avait lui aussi baigné dans l'impureté d'Egypte au point d'avoir été considéré comme des idolâtres. Le Yalkout Shimoni dans parashat Béshalah évoque le fait que les bnei Israël ont eux-aussi fait avoda zara en Égypte. Aussi, s'ils avaient atteint le cinquantième degré d'impureté, les bnei Israël devenaient définitivement perdus et

(קידושין מא, ב), וּכְנֶגֶד מַה שֶּׁמֵּאֵן לִהְיוֹת שָׁלִיחַ לְיִשְׂרָאֵל, נִטְלָה מִמֶּנּוּ הַכְּהֻנָּה, שֶׁהֵם שְׁלוּחִים מֵהַמָּקוֹם לְיִשְׂרָאֵל לְהַקְרִיב קָרְבְּנוֹתֵיהֶם.

אָמְנָם, עֲדַיִן צָרִיךְ טַעַם, מֶה הָיְתָה כַּוָּנָתוֹ שֶׁל מֹשֶׁה לְמָאֵן לִהְיוֹת שָׁלִיחַ לְיִשְׂרָאֵל דַּוְקָא, וּמֶה הָיְתָה תְּשׁוּבָתוֹ שֶׁל הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא, 'וּלְאוֹתוֹ הָאִישׁ שֶׁאַתָּה אוֹמֵר אֲנִי שׁוֹלֵחַ לָעָתִיד לָבוֹא אֶל יִשְׂרָאֵל'. וְיֵשׁ לוֹמַר, דְּוַדַּאי מֹשֶׁה רַבֵּנוּ עָלָיו הַשָּׁלוֹם, דִּכְתִיב בֵּיהּ (במדבר יב, ז) 'בְּכָל בֵּיתִי נֶאֱמָן הוּא', לֹא חָטָא וְלֹא מֵאֵן, רַק הַכֹּל הָיָה מְבַקֵּשׁ לְטוֹבָתָן שֶׁל יִשְׂרָאֵל. דְּאָמְרִינַן בַּמִּדְרָשׁ (שמו"ר ג, ד) עַל פָּסוּק 'מִי אָנֹכִי כִּי אֵלֵךְ אֶל פַּרְעֹה' (שמות ג, יא), אָמַר מֹשֶׁה לִפְנֵי הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא, רִבּוֹנוֹ שֶׁל עוֹלָם, כְּשֶׁיָּרַד יַעֲקֹב לְמִצְרַיִם, לֹא כָּךְ אָמַרְתָּ לוֹ (בראשית מו, ד) 'אָנֹכִי אֵרֵד עִמְּךָ מִצְרַיְמָה וְאָנֹכִי אַעַלְךָ גַּם עָלֹה', וְעַכְשָׁו אַתָּה אוֹמֵר לִי 'לְכָה וְאֶשְׁלָחֲךָ אֶל פַּרְעֹה', לֹא אָנֹכִי הוּא שֶׁאָמַרְתָּ לוֹ 'אָנֹכִי אַעַלְךָ גַּם עָלֹה', עכ"ל.

וְכָךְ הָיְתָה כַּוָּנָתוֹ שֶׁל מֹשֶׁה רַבֵּנוּ עָלָיו הַשָּׁלוֹם, אַתָּה אוֹמֵר לִי 'וְהוֹצֵא אֶת עַמִּי בְנֵי יִשְׂרָאֵל מִמִּצְרָיִם' (שמות שם, י), דְּמַשְׁמַע שֶׁאֲנִי אוֹצִיאֵם. זֶה הַדָּבָר אֵינוֹ נוֹגֵעַ לִי, אֶלָּא לְךָ דַּוְקָא, וַאֲנִי אֵינִי יָכוֹל לִהְיוֹת אֶלָּא מְבַשֵּׂר טוֹב לְיִשְׂרָאֵל, כְּמוֹ שֶׁיִּהְיֶה אֵלְיָהוּ. וְאִם שְׁלִיחוּת הַבְּשׂוֹרָה מֻיָּחָד לוֹ דַּוְקָא, גַּם עַתָּה יֵשׁ לְךָ לִשְׁלֹחַ עַל יָדוֹ, וְתִהְיֶה אַתָּה הַגּוֹאֵל.

וְנִמְצָא, שֶׁמֹּשֶׁה לְטוֹבָתָן שֶׁל יִשְׂרָאֵל הָיָה רוֹצֶה שֶׁיֵּלֵךְ הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא בְּעַצְמוֹ, מִשּׁוּם דְּאָמְרִינַן בְּכַמָּה מִדְרָשִׁים (מכילתא דרבי ישמעאל מסכתא דשירה פרשה א; ילקוט שמעוני זכריה רמז תקעז), שֶׁגְּאֻלּוֹת הָרִאשׁוֹנוֹת הָיוּ עַל יְדֵי בָּשָׂר וָדָם, לָכֵן הָיָה אַחֲרֵיהֶם שִׁעְבּוּד, אָמְנָם, הַגְּאֻלָּה הָאַחֲרוֹנָה תִּהְיֶה בְּיַד הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא, לָכֵן אֵין אַחֲרֶיהָ שִׁעְבּוּד. וְזֶהוּ שֶׁהַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא אָמַר לוֹ לְךָ אֱמֹר לָהֶם 'אֶהְיֶ"ה אֲשֶׁר אֶהְיֶ"ה' (שמות ג, יד), אֲנִי הָיִיתִי עִמָּהֶם בְּשִׁעְבּוּד זֶה אֲנִי אֶהְיֶה עִמָּהֶם בְּשִׁעְבּוּד מַלְכֻיּוֹת אֲחֵרִים, אָמַר לוֹ מֹשֶׁה, 'דַּיָּהּ לְצָרָה בְּשָׁעָתָהּ' וְכוּ' (ברכות ט, ב). שֶׁהַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא לֹא רָצָה לְגָאֳלָם בְּעַצְמוֹ, שֶׁאִם יִגְאָלֵם הוּא, אִי אֶפְשָׁר עוֹד לְשַׁעְבְּדָם, וְהַגָּלוּת

«irrécupérables». Hashem les a donc fait sortir avant la date butoir. Cette «dette» comme expliqué par Hazal devait être complétée par d'autres exils (la traversée du désert, etc.) pour les purifier "totalement".

Aussi, Moshé comptait en réalité sur «matan torah» pour atteindre un niveau parfait de "purification automatique"; En effet le midrash explique qu'il y avait au mont Sinaï un potentiel extraordinaire. Ce potentiel a finalement été "effacé" à cause de la faute du veau d'or. Hazal nous enseignent que si les bnei israel n'avaient pas fauté au pied du mont Sinaï avec la faute du veau d'or, le peuple juif aurait été pour "libre" pour l'éternité.

On peut citer le midrash en référence au verset qui évoque les tables de la loi :

וְהַלֻּחֹת מַעֲשֵׂה אֱלֹהִים הֵמָּה וְהַמִּכְתָּב מִכְתַּב אֱלֹהִים הוּא חָרוּת עַל־הַלֻּחֹת׃

Le verset explique que les tables de la loi étaient «GRAVEES» sur deux blocs de pierre :

נִתְקַן עֲלֵיהֶם לְכַפָּרַת עֲוונוֹתֵיהֶם, וּכְמוֹ שֶׁהִתְנָה עִם אַבְרָהָם שֶׁאַבְרָהָם בֵּרַר לוֹ הַמַּלְכִיּוֹת (ב"ר מד, כא), וְאִם לֹא יִהְיֶה הַגָּלוּת, הָיוּ יִשְׂרָאֵל חַיָּבִים כְּלָיָה, שֶׁגָּלוּי וְיָדוּעַ לְפָנָיו שֶׁעֲתִידִין לַחֲטֹא. וּמֹשֶׁה הָיָה סוֹבֵר, שֶׁלְּאַחַר שֶׁיְּקַבְּלוּ הַתּוֹרָה, דִּכְתִיב בָּהּ (שמות לב, טז) 'חָרוּת', חֵרוּת מִמַּלְאַךְ הַמָּוֶת (שמו"ר מא, ז), עוֹד לֹא יָשׁוּבוּ לְכְסָלָה. וּמַה שֶּׁהִסְכִּים הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא עִמּוֹ, שֶׁנֶּאֱמַר (שמות ג, יד) 'כֹּה תֹאמַר לִבְנֵי יִשְׂרָאֵל אֶהְיֶ"ה שְׁלָחַנִי אֲלֵיכֶם', לֹא הָיָה אֶלָּא לְהַרְאוֹתָם, שֶׁעֲדַיִן יֵשׁ הַבְּחִירָה לִפְנֵיהֶם, לִבְחֹר בַּטּוֹב וְלִמְאֹס בָּרַע, וְאֵין יְדִיעָתוֹ מַכְרַחַת.

Le midrash explique qu'il ne faut pas lire 'HAROUT (gravé)' mais «Hérout» (Libre). Rabbi Yéhouda explique qu'avec la Torah les bnei Israel devenaient «LIBRES» des différents exils. Rabbi Ne'hemia précise «LIBRE» de l'ange de la mort (la mort ne devait plus exister).

Ainsi, s'il n'y avait pas eu la faute du veau d'or, l'opportunité offerte par la donation de la Torah aurait pu abolir à jamais les exils, les souffrances et même la MORT. Quelle magnifique récompense!

Moshé comptait sur cette possibilité qui n'a finalement pas abouti…

Aussi, même si son intention était bonne, hashem juge les tsadikimes selon l'épaisseur d'un cheveu. Moshé aurait dû scrupuleusement écouter la parole d'hashem en acceptant de façon immédiate d'annoncer la libération au peuple d'Israel…

Magnifique explication du Zera Shimshon qui explique de la pensée profonde de Moshé…

הוצאת הגליון והפצתו לזכות

להצלחה וברכה

דניאל אורי בן רגי'נה מלכה
שיזכה לשפע ברכה והצלחה בכל העניינים ולהשלמת עסקאות בקרוב ממש

ישעיה בן צלחה
להצלחה ישועה וברכה ולהינצל מכל פגע רע

רפאל דוד בן נעמי שיקבל את רשיון העבודה ויזכה להצלחה גדולה בפרנסה ובריאות איתנה

שאול בן רחל להצלחה בעסקיו וברכישת הדירה

משה בן ורדה להצלחה וברכה "גם עושר גם כבוד"

לזש"ק

ישראל בן אסתר מאשא
וזוגתו חיה מרים בת מינדל
להיפקד בזש"ק בריאים וטובים המקדשים שם שמים

Ce feuillet est écrit par Rav Amram Azoulay * 580624120 ע"ר יוצא לאור ע"י זרע שמשון
(auteur du livre Bnei Shimshon ,drachotes commentées du Zera Shimshon, contact Bneishimshon@gmail.com)
et publié à l'aide de l'organisation mondiale du Zera Shimshon
Pour recevoir le feuillet, merci d'envoyer une demande au mail: zera277@gmail.com ou en téléchargement sur le site zerashimshon.com
Contacts, Rav Israel Zylberberg 05271-66450 Rav Paskesz mbpaskesz@gmail.com 347-496-5657

ניתן להפקיד בבנק מרכנתיל (17) סניף 635 מ.ח. 71713028 ע"ש זרע שמשון
כמו"כ ניתן לתרום בכרטיס אשראי

Pour ceux qui souhaitent dédier l'étude du feuillet pour l'élévation de l'âme d'un proche

Merci de contacter
Israël: 05271-66-450
Etats-Unis: 347-496-5657

וזכות הצדיק ודברי תורתו הקדושים יגן מכל צרה וצוקה, ויושפע על הלומדים ועל המסייעים בני חיי ומזוני וכל טוב סלה כהבטחתו בהקדמת ספריו

Pour contacter l'auteur de ce feuillet «français»: Bneishimshon@gmail.com

D.ieu demande aux enfants d'Israël de donner de l'huile d'olive pure à Moshé afin qu'Aharon le grand prêtre, allume la Ménora (le candélabre) d'une flamme perpétuelle)

Le verset précise :

וְאַתָּה תְּצַוֶּה אֶת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וְיִקְחוּ אֵלֶיךָ שֶׁמֶן זַיִת זָךְ כָּתִית לַמָּאוֹר: לְהַעֲלֹת נֵר תָּמִיד

" Pour toi, tu ordonneras aux enfants d'Israël de choisir pour toi une huile pure d'olives concassées, pour le luminaire, afin d'alimenter les lampes en permanence"

Le Or Ahaim s'étonne, que signifie le fait que les bnei israel doivent choisir "Pour Moshé" ("pour toi" dans le verset). Nous évoquons ici les matériaux en lien avec le service sacerdotal. Aussi, en quoi cela concerne Moshé?

Le Or Ahaim rapporte le Zoha Hadash qui explique que relativement aux 4 exils d'Israel, Avraham est celui qui porte la libération du premier exil, Itshak celui qui porte la libération du deuxième exil, Yaacov du troisième exil. Enfin, Moshé celui du quatrième exil. Le Zohar rapporte que Moshé est "le prince de la torah" et que de ce fait, la libération du dernier exil (celui que nous vivons actuellement ne pourra être fait que par "l'étude de la torah". Aussi, Hashem, utilise le mot TETSAVE qui a deux connotations étymologique (Tsavaa: Héritage et Tsivouy: Ordonner, connotation de la malhout). Le prince de la torah (notion de malhout) nous donne en héritage cette sainte torah qui est défini juste aprés dans le verset:

"Huile" c'est la torah

"Pur" car l'étude de la torah doit être "pur" sans intérêt, sans artifices..

"Pressé" évoque le fait de se "saigner" pour la torah (Adam Ki Yamout Bahoél)

Renforçons nous dans l'étude de la torah car elle est notre libération de l'exil que nous vivons actuellement !!

Shabbat Shalom

Paracha Tétsavé
Feuillet numéro 422
Édition française n° 45

Le sujet de cette semaine
L'ACCEPTATION DES SOUFFRANCES

Les horaires du Chabbath ENTRÉE - SORTIE
Jérusalem 16:56 - 18:09
Paris 18:06 - 19:12
24 Février 2024 . 15 Adar Alef 5784

LES PERLES DE LA PARACHA

Extraites des cours du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita

LE JOYAU DANS SON ÉCRIN

Comment un terrible incendie a-t-il entraîné dans son sillage une nouvelle miraculeuse ?

בתית למאור (שמות כ"ז, כ)
Une huile pure d'olives concassées, pour le luminaire (Chémot 27.20)

La vie de la majorité des gens sur terre est parsemée d'obstacles et de défis. Depuis la naissance et jusqu'au dernier jour, chacun d'entre nous doit faire face à des difficultés et des crises, des moments difficiles et des épreuves complexes. Nous vivons également de beaux moments dans la vie, mais on ne peut faire abstraction de la souffrance intense subie par de nombreuses personnes.

Une question difficile se pose, qui devient un cri du cœur : « Maître du monde, pourquoi ? Pourquoi les hommes ont-ils des difficultés, pourquoi sommes-nous tous obligés de temps en temps de subir des afflictions ? Pourquoi sommes-nous les témoins de tant de détresses et de souffrances, qui affligent chacun d'entre nous ? Quel est le but de ces souffrances ? »

Cette question complexe peut être abordée jusqu'à une certaine limite. Nous ne remettons pas en question la conduite du Maître du monde, notre Guide dont l'intelligence est sans bornes. Il y a bien une raison pour laquelle les hôpitaux sont remplis, pourtant tant de gens espèrent vivre des occasions joyeuses, mais souffrent dans l'intermittence, pourquoi des parents pleurent la nuit sur le sort de leurs enfants, et pourquoi certains sont stressés par leur Parnassa. Quelle est la raison des souffrances dans ce monde, et où peut-elle nous conduire ?!

Le Maharal, que son mérite nous protège, explore longuement ce sujet, et fait une révélation surprenante : lorsqu'un homme accepte ses souffrances, il intériorise ainsi la confiance en Hachem. Il est très facile de placer sa confiance en Hachem lorsque la vie est tranquille et sans difficultés. La difficulté commence par les épreuves et c'est la raison de leur venue : afin que l'homme aiguise sa confiance en période d'obscurité. Lorsqu'il souffre, il continue à croire à son Créateur et à espérer des miracles !

Nos Sages affirment que le remède pour guérir des souffrances consiste à les accepter avec amour. Ces souffrances ont une raison d'être simple : les accepter avec amour, pour renforcer notre confiance dans le Créateur !

Et celui qui a confiance à Hachem se trouve entouré de Sa grâce, dans ce monde et dans le suivant. Il bénéficie de bontés, d'une bonne et longue vie, car il est rempli de confiance en Hachem et se repose sur Lui. Ainsi, lorsque l'homme accepte de bon cœur ses souffrances, il parvient au niveau de confiance dans son Créateur, et ouvre la voie vers le bonheur et la richesse réservée à ceux qui croient en Hachem !

La Paracha de la semaine débute par la Mitsva de l'huile d'olive destinée à la Ménora du Temple, à propos de laquelle il est dit : « huile d'olives pures concassées – pour le luminaire. » Pour obtenir de l'huile, il faut écraser et concasser les olives. Le Midrach compare l'huile d'olive aux *Bné Israël*, qui traversent également un parcours où ils sont écrasés, sous pression, au cours duquel ils découvrent leur relation au Créateur. Car dans la sphère intime de chacun d'entre nous, la lumière de la confiance en Hachem apparaît uniquement dans une situation de stress ou d'épreuves.

Chers frères, lorsqu'un homme se trouve dans une situation de souffrances, au niveau du corps ou de l'esprit, il est difficile de percevoir la lumière au bout du tunnel, et de saisir la finalité des épreuves. Intériorisons ce concept d'acceptation des souffrances avec amour. Personne n'en souhaite, mais si nous en subissons, c'est l'occasion de les accepter avec joie, de comprendre qu'elles ont un but : purifier notre cœur et renforcer notre confiance en D.ieu. Plus nous acceptons les souffrances avec joie, plus nous comprenons que leur but est de nous remplir de confiance en Hachem, nous intériorisons ce principe, l'implémentons et le communiquons à notre entourage, et ainsi, nous bénéficierons de cette promesse : nous serons environnés de Sa grâce et échapperons à toute adversité, et nous mènerons une vie remplie de bontés et de délivrances !

L'ÉTOFFE TISSÉE D'OR

Incendie, silence, bonne nouvelle ...

Cette histoire se déroule après la Seconde Guerre mondiale, en France, où de nombreux Juifs s'installèrent après la Shoah, désireux de reprendre une vie normale. Nous sommes une veille du Chabbath, au moment où la maîtresse de maison – une rescapée de la Shoah qui a vécu de terribles souffrances et des expériences médicales éprouvantes à Auschwitz – déposa une casserole sur le feu, puis sortit faire un achat. Quelques minutes s'écoulèrent et le feu sous la casserole se propagea à l'une des armoires de la cuisine, et en quelques minutes, c'était la destruction :

Toute la maison prit feu et d'immenses flammes emportèrent tout sur leur passage. De la cuisine, elles passèrent au salon, au point que les voisins remarquèrent l'épaisse fumée sortant des fenêtres de l'appartement, mais la moitié de l'appartement était déjà parti en fumée.

Quelqu'un témoigna que la maîtresse de maison était sortie quelques minutes plus tôt, et qu'elle n'était pas à la maison. Tout le monde savait également que ce couple sympathique n'avait pas d'enfants, et que selon les lois de la nature, ils n'avaient aucune chance d'en avoir – compte tenu de ce qu'ils avaient vécu pendant ces terribles années. On ne craignait pas que quelqu'un soit resté bloqué à la maison, mais les dégâts étaient terribles, à fendre le cœur...

Les voisins, paniqués, accourent au domicile de Rav Mordékhaï Pogramansky zatsal, qui résidait non loin de là pour une consultation urgente. La maîtresse de maison ne savait rien de ce qui se tramait, et à son retour, elle apercevrait l'ampleur des dégâts. Qui sait comment elle réagirait ? Elle avait tant vécu dans sa vie, et alors qu'elle tentait de se réhabiliter, et de reprendre une vie sereine, une terrible tragédie pouvait plonger le couple dans le désarroi... Comment réagirait-elle à une telle catastrophe ?!

Rabbi Mordékhaï réfléchit quelques minutes, puis répondit de manière surprenante : « Attendez-la non loin de la maison. Lorsqu'elle s'approchera, avant qu'elle ne comprenne ce qui s'est passé, dites-lui que sa maison a été incendiée. Ajoutez que si elle n'émet pas un seul soupir, si elle accepte cette épreuve avec amour, je lui promets qu'elle méritera d'avoir des enfants au-delà des lois de la nature ! »

Les voisins repartirent et attendirent la venue de leur voisine. Lorsqu'elle s'approcha et s'aperçut du tumulte, des pompiers à l'œuvre et de l'épaisse fumée qui se propageait, et surtout, de sa maison, son seul bien sur terre qui montait en flammes, elle étouffa un cri...

Mais les voisins s'approchèrent d'elle pour lui communiquer les propos du Rav. Ils lui citèrent sa promesse : elle qui avait tout perdu pendant la terrible guerre, et venait de perdre tout ce qu'elle possédait après la guerre, si elle accueillait ces souffrances avec amour, le Rav lui promettait qu'elle aurait des enfants, au-delà de la nature !

La femme entendit ces propos et avec une bravoure incroyable, serra les dents. Sa bravoure était exceptionnelle et

indescriptible. Une femme dont le monde s'était écroulé une première fois par le biais des maudits nazis qui avaient cruellement assassiné sa famille et pris tout ce qu'elle possédait, et une seconde fois, après avoir réussi en déployant d'importants efforts, à se stabiliser, mais tout était à nouveau parti en fumée...

Elle garda malgré tout le silence. Incroyable ! Elle esquissa même un petit sourire, signe qu'elle avait accepté les épreuves avec joie !

Comment était-ce possible ? Car cette femme avait serré les dents et traversé les épreuves avec amour. Comment était-il possible, au vu des circonstances, de ne pas laisser échapper un soupir ?! Armée d'une force céleste, elle plaça sa confiance en son Créateur, et eut le mérite de mettre des enfants au monde !

Chers frères, intégrons le message de cette histoire. Le moment des épreuves est une fenêtre d'opportunités pour approfondir notre confiance en Hachem, et souvent, en augmentant notre confiance en Hachem, nous vivons des délivrances au-delà de la nature.

Car les épreuves que nous traversons ont un but : nous apprendre à les accepter avec amour et consolider notre confiance en Hachem. Plus nous renforçons notre confiance en Hachem, plus nous acceptons les épreuves dans la joie, comprenant qu'elles sont destinées à entretenir la flamme de notre confiance en D.ieu, plus nous méritons que ces souffrances passent rapidement, et avec l'aide de Hachem, nous mènerons une vie de bonheur et de joie !

L'ÉTINCELLE DE VIE

Retour au radiocassette avec le sourire ...

Ceux qui passent par la salle de café du grand Beth Hamidrach de la synagogue de Belz à Jérusalem se sont habitués à une scène assez étrange. Rav Chalom Yossef Taub zatsal était un ancien de la ville de Jérusalem, un homme de valeur. Son récit commence avant la Seconde Guerre mondiale, au cours de laquelle il vécut de grandes souffrances. Il émigra ensuite aux États-Unis et de là, en Erets Israël. Toute sa vie, il réserva des moments à l'étude de la Torah avec une assiduité remarquable. À sa vieillesse, lorsqu'il prit sa retraite, il étudia la Torah entre 16 et 17 heures par jour !

Ce n'est pas un hasard s'il étudiait dans la salle de café du Beth Hamidrach de Belz. Compte tenu de son âge, il avait trop froid dans le grand Beth Hamidrach, fortement climatisé en été et insuffisamment chauffé en hiver. De ce fait, il avait adopté la salle de café, où, à côté des grandes bouilloires, il faisait toujours bon et chaud...

Rabbi Chalom Yossef aimait la Torah de tout son être, et l'étudiait avec une grande ardeur et une immense assiduité. Les vingt dernières années de sa vie, sa vue se dégrada et on lui procura une loupe, qui l'aidait à déchiffrer les lettres saintes de la Guémara qu'il aimait tant. Lorsque la situation se dégrada encore plus par la suite, il fut contraint de renoncer à l'étude de Rachi et de Tossefot. Mais il voyait encore les lettres de la Guémara, et il était fort heureux.

Un jour, il perdit totalement la vue, il était devenu aveugle. Que pouvait faire un pauvre vieillard, qui avait l'usage d'étudier la Torah jour et nuit, et qui avait perdu la vue ? Que pouvait-il faire, alors que toute sa vie était centrée autour de la Torah ?

En deux semaines, il trouva une solution, et modifia son emploi du temps du tout au tout, alors qu'il avait déjà 90 ans. Il plaça sur la table de son salon un radiocassette, et du côté droit, une boîte de chaussures remplie de cassettes de *Kol Hadaf*, contenant des cours du Gaon Rabbi Mikhel Zilber chlita, et de l'autre côté, une boîte de chaussures vide. Chaque jour, après la prière du matin, il s'installait au salon, s'asseyait à table, sortait une cassette de la boîte à chaussures et la plaçait dans l'appareil pour l'écouter avec concentration...

À l'issue du cours, il déposait la cassette dans la boîte vide, en prenait une autre dans la seconde boîte et étudiait ainsi la Torah en écoutant des cours en continu pendant plus de la moitié de la journée. Il était très heureux. Il avait certes perdu la vision, mais pas son ardeur pour la Torah...

Plusieurs années s'étaient écoulées depuis le moment où il était devenu aveugle, des années où il n'avait plus vu de pages de Guémara, dont il avait la nostalgie. On lui proposa alors une opération aux yeux, qui pourrait lui restituer la vision. De nombreuses consultations eurent lieu au vu de son grand âge. Avec la brakha de grands maîtres en Torah, il fut décidé de réaliser l'intervention, au terme de laquelle il mériterait de recouvrer la vue et de revoir sa Guémara tant aimée !

Il était impatient de vivre ce grand moment où il pourrait recouvrer la vue, et revoir les lettres de la Torah lui-même. Plus la date de l'opération approchait, plus son émotion grandissait. Le jour approchait où il pourrait discerner entre le jour et la nuit !

Le jour dit, dans l'émotion et l'expectative, Rabbi Chalom Yossef était sur la table d'opération, le médecin examina ses yeux attentivement, puis fit marche arrière et murmura : « Je ne pense pas que ce soit faisable, c'est trop dangereux. Le patient est trop âgé pour subir une telle intervention... »

Ses proches étaient choqués. Son rêve grandiose s'envolait en fumée ! Ils étaient persuadés que c'était un choc insurmontable, tant il avait attendu ce grand jour ! On lui fit part de la nouvelle, redoutant sa déception.

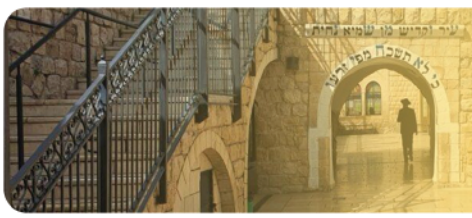
Le patient se leva, fit un grand sourire et déclara : « Ce n'est pas bien grave, on va retourner écouter les cours en cassette...»

Incroyable ! L'homme pour qui la Torah était si précieuse, et qui rêvait de retrouver la vision pour retrouver sa Guémara, sur laquelle il avait peiné toute sa vie avec intensité, se résignait à retourner à ses cours enregistrés. Lorsqu'il comprit que sa dernière chance était passée, il ne se plaignit pas, ne soupira pas, mais déclara avec le sourire revenir à son quotidien !

Chers frères, soyons inspirés par l'exemple de Rabbi Chalom Yossef, comme le reflète cette belle histoire parue dans *Dirchou*, sur la possibilité de traverser les épreuves dans la joie. Puissions-nous mériter, à chaque instant de vie, d'intégrer cette attitude d'accepter les épreuves avec amour. Accueillons sereinement tout ce que Hachem décrète à notre égard, en plaçant toute notre confiance en Lui. Plus nous renforcerons notre Émouna et notre confiance dans le Créateur du monde dans les épreuves, plus nous mériterons de voir que ce même Maître du monde nous comble de bonheur et nous offre une vie de calme et de sérénité !

Ce feuillet est extrait
des enseignements du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita
perles2paracha@gmail.com

Afin d'écouter son cours de *daf hayomi* ou d'autres sujets,
veuillez composer le numéro suivant
073-295-1342



Vous voulez être partenaire du Rav ?
Des centaines d'enfants réciteront le Chéma Israël grâce à vous | Des délivrances
Des initiatives pour encourager l'observance du Chabbath | Des cours à des prisonniers
Appelez dès aujourd'hui !

Pour faire des dons ou verser une somme en souvenir d'un proche (il est possible de le faire par carte bleue)
afin de soutenir la diffusion de ce feuillet, veuillez nous contacter au **053-311-0710**
Il est également possible de faire un don par Nedarim Plus

Tétsavé
24 Février 2024
15 Adar 1 5784
1332

בס"ד

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

	All.	Fin	R. Tam
Paris	18h05	19h13	19h59
Lyon	17h59	19h04	19h48
Marseille	18h01	19h04	19h45

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché
32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David
Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe
Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm
Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloula

- Le 11 Adar, Rabbi Avraham Bornstein, l'auteur du Avné Nézer
- Le 12 Adar, les saints frères Chmaya et A'hia, martyrs de Lod
- Le 13 Adar, Rabbi Yo'hanan Sofer, l'Admour d'Arloy
- Le 14 Adar, Rabbi Its'hak Benoualid, auteur du Vayomer Its'hak
- Le 15 Adar, Rabbi Tsvi Hirsch Keidnover, auteur du Kav Hayachar
- Le 16 Adar, Rabbi Pin'has Ména'hem Altar, l'Admour de Gour
- Le 17 Adar, Rabbi Yaakov 'Haï Berdugo

L'huile éclaire le monde et l'âme le corps

« Et toi, tu ordonneras aux enfants d'Israël de prendre pour toi une huile pure d'olives pilées, pour le luminaire, afin d'alimenter les lampes en permanence. » (Chémot 27, 20)

Avant même de mentionner l'ordre relatif aux vêtements des Cohanim, la Torah évoque au début de notre section celui de choisir l'huile la plus pure pour l'allumage du candélabre. Nos Sages expliquent (Ména'hot 86a) qu'on pressait l'olive au sommet de l'arbre et n'en extrayait que la première goutte.

Tentons de comprendre l'importance suprême de cette huile qui lui a valu la première place dans notre paracha, ainsi que la raison de ce processus bien particulier de son extraction. En effet, pourquoi ne prenait-on pas les autres gouttes de l'olive qui, sans nul doute, auraient tout aussi bien pu remplir la fonction d'éclairer ? De même, dans le verset « et des cadeaux d'huile sont portés en Egypte » (Hochéa 12, 2), le prophète souligne le transport qu'on faisait de l'huile vers ce pays ; quel est le sens profond de cette pratique ?

Afin de l'expliquer, rapportons en préambule cet enseignement de Rav 'Haïm Vital, élève du Ari zal. Lorsque l'Eternel conçut l'homme, Il insuffla en lui une âme, lui créa de la chair et des os et le recouvrit de peau et de nerfs. Or, de même que le corps possède 248 membres et 365 nerfs, l'âme possède 248 membres et 365 nerfs spirituels correspondant à ceux du corps.

Cette idée peut être lue en filigrane à travers le verset : « Tu m'as revêtu de peau et de chair, Tu m'as entrelacé d'os et de nerfs. » (Iyov 10, 11) Il est ici question de l'âme que D.ieu a recouverte de chair, de nerfs et d'os. Car l'âme, de nature spirituelle, ne supporte pas le corps matériel, aussi l'Eternel créa-t-Il l'homme de cette manière de sorte que son corps puisse porter son âme.

Ceci nous permet de comprendre l'idée que recèle l'huile. L'olive représente l'homme, son grain les os et l'huile qu'elle contient l'âme humaine. De même que l'huile éclaire le monde, l'âme éclaire le corps par la lumière de la Torah et des mitsvot.

Ainsi donc, la Torah a accordé tant d'importance à l'huile d'olives utilisée au Temple parce qu'elle symbolise l'âme pure de l'homme, partie divine supérieure par laquelle il se relie à son Créateur, comme il est dit : « La Torah, le Saint béni soit-Il et le peuple juif forment une entité. » Comment ? Par le biais de l'âme.

Nous comprenons également pourquoi il est souligné dans les Prophètes qu'on vendait de l'huile à l'Egypte. Ce pays, source de l'impureté par excellence, cherchait à corrompre l'âme de nos ancêtres qu'ils parvinrent à faire tomber dans le quarante-neuvième degré d'impureté. C'est pourquoi les enfants d'Israël lui vendirent de l'huile afin de signifier que, loin de parvenir à accomplir ses sombres desseins, c'était au contraire les Egyptiens qui étaient influencés par eux. L'âme du peuple juif influençait le monde entier et, en particulier, l'Egypte.

L'huile est le symbole de notre âme pure qui nous donne la force de surmonter notre mauvais penchant, dissimulé en nous et cherchant à nous faire trébucher, comme le soulignent nos Maîtres : « Et le tséfouni, J'éloignerai de vous » – il s'agit du mauvais penchant qui est dissimulé (tsafoun) dans le cœur de l'homme (Soucca 52a). Notons que le mot Satan équivaut numériquement à 359 et que le mot lev (cœur) équivaut à 32, ce qui fait un total de 391. Or, le terme chémen, en lui ajoutant un, a aussi cette valeur numérique, équivalence dans laquelle nous retrouvons l'idée développée : l'âme fournit à l'homme la force de lutter contre le Satan dissimulé dans son cœur.

En outre, l'âme est ce qui nous distingue des autres nations qui n'ont pas le privilège de posséder cette étincelle divine.

Il nous reste à expliquer pourquoi la Torah a exigé que seule la première goutte extraite de l'olive soit employée à l'allumage du candélabre.

C'est que cette première goutte représente le premier effort fourni par l'homme pour surmonter son mauvais penchant. Comme tous les débuts qui sont difficiles, cette première manifestation de force l'est également, plus que toutes les suivantes. Par la suite, il sera bien plus aisé à l'homme de s'opposer à cet éternel adversaire. Car, ce premier effort sera déterminant pour la continuation et, s'il est valable, elle le sera également, en vertu du principe : « La conclusion d'une chose est bonne si son début l'a été. »

Une femme vint une fois me voir pour se lamenter sur son sort : après de nombreuses années de stérilité, elle était enfin tombée enceinte, mais, quelques semaines après, avait fait une fausse-couche. Je lui conseillai d'organiser un repas de grâce pour louer l'Eternel et d'y convier les personnes étudiant au beit hamidrach. Face à son étonnement, je lui expliquai que, jusqu'à présent, elle pensait ne pas pouvoir avoir d'enfants et, désormais, elle savait qu'elle en avait la possibilité. Mon explication lui plut et elle obtempéra. Grâce à D.ieu, à l'heure actuelle, elle a six enfants.

En conclusion, l'huile représente l'âme de l'homme, c'est-à-dire sa force spirituelle lui permettant de combattre son mauvais penchant et qui marque sa supériorité par rapport aux nations. Il nous incombe de veiller essentiellement à la pureté de la première goutte d'huile, au début de notre lutte, déterminant pour la suite.

GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Relaxé grâce au Baal Chem Tov

Je me trouvais sur la tombe du Baal Chem Tov lorsque je reçus un appel de mon fils au sujet de l'un de ses élèves, un homme en pleine progression qui était devenu très assidu à ses cours quotidiens et dans son aide aux institutions de Torah.

Celui-ci était en très mauvaise posture, suite à une plainte portée par sa femme qu'il avait menacée d'un revolver, lors d'une dispute. Même s'il n'avait jamais eu l'intention de mettre à exécution sa menace et voulait seulement l'intimider, il avait été arrêté et une perquisition avait permis la découverte de l'arme, chargée. Cela ne présageait rien de bon pour la suite et il risquait de croupir en prison très longtemps.

Après m'avoir résumé les faits, mon fils me demanda de prier pour que son élève mérite d'être libéré rapidement. Aussitôt, face à la sépulture du Tsaddik, j'implorai le Créateur : « Maître du monde, Tu sais parfaitement que si cet homme reste emprisonné, la déchéance spirituelle sera inévitable. Car, comment est-il possible qu'il n'en vienne pas à pécher dans cette ambiance délétère, entouré de malfaiteurs et d'assassins ? De plus, s'il rate ainsi tous les cours auxquels il avait l'habitude d'assister, que va-t-il devenir ? Libère-le, je T'en prie, ne serait-ce que pour la Torah ! »

Je fis cette prière face à la tombe du Baal Chem Tov et la réitérai ensuite sur un certain nombre d'autres tombes de Tsaddikim sur lesquelles je me recueillis dans la suite de mon circuit.

Quelques jours plus tard, mon fils m'annonça que, sans explication logique ni avis préalable, le commandant de la police l'avait libéré en lui disant : « Tu peux sortir, mais que cela ne se reproduise plus ! »

Dès qu'il fut retourné à l'air libre, cet élève appela mon fils pour lui annoncer la bonne nouvelle, non sans ajouter que, durant toute la période de sa détention, il avait sans cesse répété la même prière, suppliant le Tout-Puissant de le délivrer pour qu'il puisse retourner à ses cours de Torah représentant son oxygène spirituel. Sans eux, sa vie n'en était pas une.

DE LA HAFTARA

« Toi, fils de l'homme (...) » (Yé'hezkel chap. 43)

Lien avec la paracha : la haftara évoque l'inauguration de l'autel et les sept jours de consécration, prophétie de Yé'hezkel au sujet du second Temple, sujet que l'on retrouve dans la paracha où Moché reçoit l'ordre de faire une cérémonie de sept jours de consécration avant d'inaugurer le tabernacle.

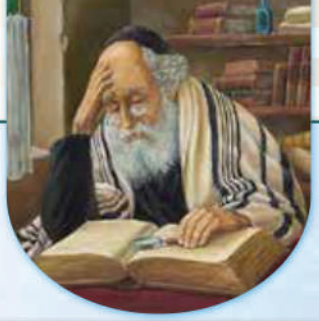
CHEMIRAT HALACHONE

Il suspend la terre sur le néant

Même la vérité pure

Il est interdit de dire du blâme de son prochain, même s'il s'agit de la vérité pure. Nos Maîtres le considèrent néanmoins comme de la médisance. Et si des mensonges se mêlent à nos propos, ce qui cause davantage de tort à autrui, notre péché est encore plus grave et on entre dans la catégorie des calomniateurs.

Celui qui médit transgresse le commandement négatif de la Torah : « Ne va point colporter le mal parmi les tiens » (Vayikra 19, 16), l'interdit du colportage incluant celui-ci.



Paroles de Tsaddikim

A-t-on besoin de favoritisme dans le ciel ?

« Tu feras confectionner pour Aharon ton frère des vêtements sacrés. » (Chémot 28, 2)

Dans la vie de tous les jours, nous pouvons observer différents types d'individus. Il y a ceux qui réussissent et ceux qui échouent, les gens alertes et les paresseux, les personnes de valeur et de moindre valeur. On peut aussi distinguer les hommes ayant des relations diplomatiques ou les enfants de personnalités importantes qui peuvent « arranger » presque tout en un temps record et avec le minimum d'efforts...

C'est une catégorie très particulière d'individus pour lesquels tout s'arrange presque automatiquement. Ils trouvent facilement du travail, ont des amis en tout lieu influent, leurs enfants sont acceptés dans toutes les écoles et, même à la synagogue, on leur témoigne des honneurs. En plus de tout cela, lorsqu'ils doivent régler une affaire dans un bureau de l'état ou résoudre un problème à la municipalité, ils jouissent d'un traitement de faveur, d'un raccourcissement des procédures et, de surcroît, de toutes sortes de gratifications.

Dans le ciel, souligne Rabbi Acher Kobalski chelita, il n'en est pas ainsi. Tous les hommes sont sur le même piédestal, jugés et récompensés selon leurs actes. Toutefois, il existe un groupe de personnes favorisées qui bénéficient de primes : on est indulgent à leur égard, on leur raccourcit les procédures, on les aide à fermer leur dossier, on ferme les yeux sur leurs délits. Ils ont automatiquement droit à ces faveurs, mais pas n'importe où – au ciel, à l'endroit où cela vaut le plus la peine d'en recevoir.

Comment faire partie de ce groupe privilégié ? N'importe qui le peut, quel que soit son nom de famille, son pays d'origine, sa situation pécuniaire. Il suffit d'une seule chose : avoir renoncé à ses droits sur terre.

Tel est le secret que nous ont révélé nos Maîtres : « Celui qui passe l'éponge, on passe l'éponge sur ses péchés. » L'homme qui aura fermé les yeux sur les offenses subies par autrui bénéficiera, dans le ciel, d'un traitement de faveur : on l'aidera à se repentir pleinement, on acceptera facilement son repentir, on lui facilitera l'absolution de ses fautes et on effacera ses dettes pour se concentrer sur ses mérites.

Comment est-ce possible ? Dans le ciel, nos moindres gestes et mots sont pourtant soigneusement répertoriés et servent de matière à notre jugement. Ceci est vrai si nous nous comportons selon la stricte justice et nous montrons pointilleux vis-à-vis des autres. Mais si, au contraire, nous renonçons à nos droits, dans le ciel nous jouirons de la même conduite divine à notre égard ; l'Eternel blanchira nos péchés.

Dans notre paracha, sont mentionnés les vêtements du Cohen portés par Aharon et ses fils. Aharon « aimait la paix et la poursuivait ». Sa personnalité respirait la paix. Il œuvrait constamment pour la rétablir entre les hommes et installer un climat de fraternité. Un des instruments les plus efficaces pour agir dans ce sens est de renoncer à ses droits, de décider qu'on cherche avant tout à fuir la querelle au profit de la paix, même si le prix à payer est cher.

La prochaine fois que quelqu'un nous dépassera dans la queue, profitera injustement de nous, nous bloquera la lumière ou l'air ou prendra notre place de parking, nous pourrons certes nous défendre et l'accuser et nous serons dans notre plein droit. Mais il nous sera bien plus judicieux de passer l'éponge. Même si, à cet instant, nous avons l'air faibles aux yeux de notre entourage, aussitôt après, tous les livres où sont relevées nos dettes s'ouvriront dans le ciel et des pages entières en seront effacées. On nous accordera des faveurs et on acceptera volontiers notre repentir. S'il est vrai que cet homme qui nous a pris la place de parking nous a tant énervés qu'il nous a ôté toute envie de l'aider et que le voisin qui a fait construire une pièce supplémentaire a beaucoup diminué la luminosité de la nôtre, néanmoins, il existe quelque chose de bien plus rentable que tous ces avantages : des réductions significatives dans le ciel. Aussi, efforçons-nous de renoncer à nos droits et nous toucherons à des primes dans le monde de la vie éternelle.

PERLES SUR LA PARACHA

Le pouvoir d'un instant de vie

« Une huile pure d'olives concassées, pour le luminaire, afin d'alimenter les lampes en permanence. » (Chémot 27, 20)

Il est écrit dans la Guémara (Ména'hot 99a) : « Rabbi Yo'hanan dit, au nom de Rabbi Chimon bar Yo'haï, que, même si un homme n'a fait que réciter le Chéma le matin et le soir, il a accompli l'ordre : "Ce livre de la Torah ne doit pas quitter ta bouche, tu le méditeras jour et nuit." »

Le 'Hidouché Harim demande comment il est possible que les quelques instants où l'on récite le Chéma soient considérés comme « jour et nuit ». Il explique qu'au sujet du candélabre, il est dit « afin d'alimenter les lampes en permanence » alors que le Cohen ne les allumait qu'un seul instant. Du fait que cet allumage avait pour conséquence que le candélabre brûle ensuite toute la journée, on considère que le Cohen l'avait allumé en permanence.

Il en est de même concernant la récitation du Chéma. Si on le prononce avec ferveur et crainte de D.ieu, la flamme qu'on allume en ces quelques instants se perpétue tout au long de la journée, aussi considère-t-on qu'on a étudié la Torah jour et nuit.

Le 'hochen et la divination

« Tu feras le pectoral de jugement, artistement ouvragé. » (Chémot 28, 15)

L'auteur du Haktav Véhakabala fait remarquer que les lettres du mot 'hochen (pectoral) sont les mêmes que celles du mot na'hach (divination), placées dans un autre ordre.

Tandis que la divination consiste à révéler des choses cachées à l'aide de forces impures, par le biais du 'hochen on les révélait en s'appuyant sur les forces de sainteté. En consultant les ourim vétoumim, le Cohen obtenait un éclairage du Ciel.

Juger avec équité

« Tu le garniras de pierreries enchâssées, formant quatre rangées. » (Chémot 28, 17)

L'auteur de l'ouvrage Akéda écrit que certaines de ces pierres étaient précieuses et d'autres ne l'étaient pas, allusion au devoir du juge d'arbitrer de la même manière une affaire où il est question d'une prouta qu'une autre où cent mané [un mané équivalant à cent dinarim et un dinar à 192 proutot] sont en jeu.

Les noms des tribus étaient gravés selon l'ordre de leur naissance, allusion au fait que lui seul les différenciait et que, mis à part cela, elles étaient toutes égales. D'où l'interdiction du juge de faire du favoritisme et son obligation d'écouter les personnes moins importantes comme les plus importantes.

Qui est capable de faire baisser le front ?

« Tu feras une plaque d'or pur. » (Chémot 28, 36)

Cette plaque (tsits) expiait l'effronterie. En effet, il est dit à ce sujet : « Elle sera sur le front d'Aharon » et nous trouvons par ailleurs écrit « ton front est d'airain » (Yéchaya 48, 4). Aussi, lorsque le Cohen gadol portait ce tsits sur son front, il subjuguait les effrontés de la génération.

Tel est le sens de la Michna (Avot 5, 20) : « L'effronté va à la géhenne et celui qui se gêne au paradis. Que ce soit Ta volonté, Eternel (...), que Ta ville soit reconstruite promptement de nos jours, et donne-nous une part dans Ta Torah. » A priori, quel est le rapport entre l'effronté et la reconstruction du Temple ?

Dans l'ouvrage Ohala chel Torah, il est expliqué que, lorsque le Tana mentionna l'effronté, une prière pour la reconstruction de Jérusalem jaillit soudain de son cœur ; le Cohen pourra alors à nouveau, par le biais du tsits qu'il portera sur son front, soumettre les effrontés de la génération. Nos Maîtres expliquent par ailleurs (Beitsa 25b) que la Torah a été donnée au peuple juif parce qu'il est vif, la Torah affaiblissant les forces de l'homme et soumettant son cœur (Rachi). C'est pourquoi le Tana conclut en disant : « Donne-nous une part dans Ta Torah. »

Quel est le véritable vêtement de l'homme ?

La Torah évoque les vêtements du Cohen gadol, comme il est dit : « Tu feras confectionner pour Aharon ton frère des vêtements sacrés. » (Chémot 28, 2) Dans la paracha qui précède, la Torah mentionne la construction du tabernacle. Quel est le lien entre ces deux sujets ? Et pourquoi le texte s'attarde-t-il tant sur les détails de ces vêtements ?

C'est que l'homme fait parfois de l'essentiel le secondaire et inversement. Il investit tout son argent dans des affaires peu importantes et néglige celles qui le sont réellement. Le Saint béni soit-Il ordonna de construire le tabernacle afin que Sa Présence puisse résider sur chacun d'entre nous et que nous jouissions de Son assistance dans toutes nos entreprises. Néanmoins, l'essentiel n'est pas là. Nous devons, avant tout, nous investir dans la Torah et surmonter l'épreuve. Telle est bien la signification profonde des vêtements que nous portons : au-delà de leur fonction première, ils ont une fonction sainte, puisqu'ils permettent à l'homme de préserver sa sainteté. Or, quoi de plus approprié pour ce faire que l'assiduité dans l'étude de la Torah ?

De même, le corps humain est composé d'une partie supérieure représentant la spiritualité, comprenant notamment le cœur et l'esprit, et d'une partie inférieure symbolisant la matérialité. Le vêtement permet à l'homme de subjuguer cette dernière à la première. Notons, à cet égard, que l'un des vêtements du Cohen est la ceinture qui, séparant justement ces deux parties du corps humain, remplit cette fonction.

A l'une des occasions où j'ai reçu le public à Paris, un couple vint me raconter qu'il avait investi presque tout son argent dans des articles de mode et l'avait perdu en l'espace d'un instant. Le jour tant attendu où ils devaient les présenter au public, deux heures avant l'ouverture de la vente, un tuyau de gaz explosa et tous leurs biens furent réduits au néant. Ils me demandèrent pourquoi l'Eternel leur avait fait cela.

Je leur répondis qu'au lieu d'avoir des griefs contre Lui, ils devaient Le remercier et se réjouir que cet incident n'ait pas eu lieu un peu plus tard, lorsqu'ils se seraient trouvés à l'intérieur de l'immeuble. Grâce à cela, ils avaient eu la vie sauve.

A priori, il est étonnant qu'ils ne soient pas eux-mêmes parvenus à une telle conclusion.

C'est que, comme nous l'avons expliqué, il leur manquait les véritables « vêtements » symbolisant la Torah et les mitsvot. En effet, il s'agissait d'hommes d'affaires qui ne pensent qu'à satisfaire leurs désirs. S'ils avaient consacré, serait-ce un petit peu de leur temps, pour assister à des cours de Torah, ils auraient certainement été en mesure de surmonter l'épreuve et de reconnaître la bonté divine dans leur infortune.

Ne pas se maudire !

Le Baal Hatourim affirme que, du fait que Moché dit à D.ieu « efface-moi », son nom a été omis de notre paracha.

Nous en déduisons qu'il est interdit de se maudire. En effet, Moché demanda à l'Eternel d'effacer son nom de la Torah et, bien qu'il prononçât cette requête dans un esprit de dévouement pour le peuple juif, elle eut de l'effet puisque son nom fut omis de la section de Tétsavé. Combien plus nous incombe-t-il de veiller à ne pas se maudire sans raison valable, uniquement par colère.

Le Sifté Cohen explique dans ce sens l'incipit de notre paracha « Tu ordonneras aux enfants d'Israël » : tu leur raconteras ce qui est arrivé suite à tes paroles « efface-moi » et les mettras en garde contre le fait de se maudire.

DES HOMMES DE FOI

Tranches de vie - extraits de l'ouvrage Des hommes de foi biographie des Tsaddikim de la lignée des Pinto

Des coups de bâton sur ordre du Rav

Dans la chambre de Rabbi 'Haïm Pinto, la bougie restait allumée jusqu'au petit matin. Comme à son habitude, alors que tous les habitants de la ville étaient déjà plongés dans le sommeil, il étudiait la Torah sans s'interrompre.

Une nuit, ses paupières devinrent lourdes et il commença à s'assoupir. Par inadvertance, il posa son pied sur le saint ouvrage de Rabbi Yochyahou Pinto, le Rif.

Quand il se réveilla, il se rendit compte de ce qu'il avait fait et en fut très affligé, bien que ce fût involontaire.

Son erreur ne lui laissa pas de répit, si bien qu'il appela son serviteur et lui demanda d'apporter une lanière en cuir et de lui en frapper le pied, celui qui s'était posé par mégarde sur l'ouvrage du Tsaddik.

Le serviteur trembla en entendant la requête de son maître :

« Comment pourrais-je frapper le Rav ? Il m'est impossible de faire une chose pareille ! »

Cependant, sans tenir compte de ses protestations, Rabbi 'Haïm insista, ordonnant à son serviteur de ne cesser de frapper que lorsqu'il l'en avertirait.

Il n'avait pas le choix. Il frappa le pied de son Rav de toutes ses forces. Il frappa et frappa – comme l'avait ordonné son maître

– jusqu'à ce que le pied du Tsaddik se mît à enfler et à le faire énormément souffrir. Ce n'est qu'alors que le Rav lui intima l'ordre d'arrêter.

Une étincelle de l'âme d'A'hia Hachiloni

Cette même nuit, Rabbi 'Haïm Pinto ne put se lever, comme il en avait la coutume, pour aller réciter le tikoun 'hatsot à la synagogue.

Celui qui s'y rendit, fidèle à son habitude, fut le chamach. Il fut surpris de se retrouver seul. Son étonnement grandit encore lorsqu'il entendit une voix qui résonnait dans l'arche sainte :

« Où est Rabbi 'Haïm Pinto ? Pourquoi n'est-il pas venu comme chaque nuit réciter le tikoun 'hatsot ? Pourquoi ne chante-il pas de louanges pour le Créateur ? Tout le cortège céleste vient à cette heure-ci pour écouter ses chants et ses prières. »

Le chamach fut très secoué mais il se ressaisit et demanda :

« Qui parle ? »

« C'est moi – répondit la voix – Rabbi Israël Nadjara. Va chez Rabbi 'Haïm et dis-lui qu'il est une étincelle de l'âme du prophète A'hia Hachiloni. Qu'il arrête de se mortifier car sa faute lui a été pardonnée. J'ai donné beaucoup de satisfaction au Créateur avec les chants que j'ai composés. Mais depuis le jour où je suis parti de ce monde, Rabbi 'Haïm Pinto est le seul qui parvient à en pénétrer les profondeurs... »

Ces paroles effrayèrent le chamach. Il se hâta d'aller chez son maître pour tout lui raconter. Avant même qu'il ne commence, Rabbi 'Haïm lui demanda :

« Tu as entendu à la synagogue la voix de Rabbi Israël Nadjara ? Heureux sois-tu et heureuse est ta part ! »

La nuit suivante, le Rif (Rabbi Yochyahou Pinto) apparut en rêve à Rabbi David 'Hazan et lui dit :

« Va dire à Rabbi 'Haïm qu'il ne s'afflige pas pour son acte involontaire. Ordonne-lui de se lever de son lit ; son pied enflé est déjà guéri ».

Au même moment, le Rif apparut aussi en rêve à Rabbi 'Haïm Pinto et lui tint ce discours :

« Les Cieux et la terre ont pardonné. Demain, avec l'aide de D.ieu, lorsque tu te réveilleras, tu seras guéri. »

Le lendemain, lorsque Rabbi David 'Hazan arriva chez le Tsaddik pour lui raconter son rêve, celui-ci le devança et lui dit : « Celui qui t'est apparu en rêve m'est également apparu. » En disant ces mots, il se leva et se tint sur ses deux pieds, parfaitement guéri. (Extrait de l'ouvrage Chenot 'Haïm)